

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



Le Général de Bono
Conquérant de l'Ethiopie?



LES CHAPEAUX ACTUELS



sont souvent de véritables petits « chefs-d'œuvre » ! En faisant soi-même ses chapeaux, on peut cependant, toujours, les réaliser très économiquement. D'ailleurs, la confection des chapeaux est pour les dames et les jeunes filles, un des plus agréables et des plus utiles talents.

Madame, Mademoiselle,
CHEZ VOUS, sans déplacements, vous pouvez suivre les

COURS DE MODE PAR CORRESPONDANCE DE L'INSTITUT FEMINA



En quatre mois d'études agréables et faciles, vous pourrez apprendre à confectionner les plus jolis modèles de chapeaux.

Ne laissez pas passer cette occasion de vous documenter.

Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement le programme de notre COURS DE MODE.



BON A RENVOYER A L' **INSTITUT FÉMINA**

COURS DE MODE PAR CORRESPONDANCE

5, place des Bienfaiteurs, 5, Bruxelles

Nom

Adresse

Veuillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Général de Bono

Sera-t-il le conquérant de l'Ethiopie ?

Au commencement de ce mois, on pouvait être enclin à le croire. Aujourd'hui, il faut en douter. Cela avait brillamment débuté. La première phase de l'offensive italienne commencée le 3 octobre se terminait le 6 par la prise d'Adoua, dans laquelle le général entraît triomphalement avec un monument dans ses bagages, un monument aux morts de 1896. Succès resplendissant. A en croire les communiqués italiens, la superbe armée des chemises noires se serait livrée là à une sorte de Kriegspiel sous les regards émerveillés des populations, ravies d'assister à ces espèces de grandes manœuvres « spectaculaires », comme on dit. Il n'était question ni de morts ni de blessés; un parti rouge avait repoussé un parti bleu. A la vérité, à la lumière des informations abyssines et des dépêches de Londres, les mêmes événements revêtaient un tout autre aspect. Journées sanglantes marquées par des combats violents au cours desquels les Italiens employaient, contre d'héroïques guerriers démunis, les engins les plus modernes et les moyens de guerre les plus redoutables, ce qui ne les empêchait pas d'avancer fort péniblement.

Sans prendre les communiqués italiens pour des paroles d'Évangile, ne donnons cependant pas trop de créance aux informations qui viennent d'Addis-Abeba où règne une censure extrêmement rigoureuse, ni aux histoires des journalistes anglais qui ont excessivement d'imagination.

Toujours est-il que l'offensive italienne marque un temps d'arrêt, ce qui vient moins de la résistance abyssine que des difficultés d'un pays terriblement accidenté presque dépourvu d'eau et d'un climat terrible. Des gens qui connaissent bien l'Abyssinie et dont les sympathies vont plutôt à l'Italie nous disaient: « Même en admettant que les Abyssins n'offrent pas de résistance sérieuse, l'armée italienne mettra au moins six mois à atteindre Addis-Abeba. Quant à la guérilla, elle se prolongerait sûrement pendant des années. » Dans un

de ses derniers articles, le général Duval, l'éminent collaborateur militaire des « Débats », rappelait, d'autre part, qu'après le débarquement de Sidi Ferrouch les Français avaient mis dix-sept ans à s'établir solidement en Algérie. Et nous ne faisons pas entrer en ligne de compte l'hostilité déclarée de l'Angleterre où certaines gens considérables par le nombre et la qualité en sont au point qu'ils iraient jusqu'à la guerre pour empêcher Mussolini de triompher dans son entreprise.

Aussi celui-ci semble-t-il éprouver quelques hésitations. Que se passe-t-il dans la tête puissante et dans le cœur impérieux de cet homme à qui, jusqu'ici, tout a merveilleusement réussi mais qui se trouve à la croisée des chemins? Plus de grand discours. Le Palais Chigi est morne et silencieux, les visages romains graves et tendus. Parmi les officieux, on ne parle plus de conquérir l'Ethiopie pour en faire une colonie de peuplement, une nouvelle province italienne, mais d'obliger le Négus à causer raisonnablement et à faire à l'Italie la place à laquelle elle a droit. D'autre part, un bruit singulier s'est mis à courir: la défaveur du Duce serait tombée sur le général de Bono... Déjà!...

Le fait est qu'on lui a envoyé un maréchal qui lui est évidemment supérieur en grade. Cependant, nous avons peine à croire à la disgrâce d'un personnage aussi considérable, non seulement dans l'armée italienne mais aussi dans le régime fasciste. Si le bruit se vérifiait, ce serait assez inquiétant. Méfions-nous des bobards, d'où qu'ils viennent.

???

Sénateur, secrétaire d'Etat pour les Colonies, ministre d'Etat du grand conseil fasciste, le général de Bono apparaît comme une des colonnes du régime. Il a fait partie du quadriviro de la marche sur Rome. C'est là une chose que, si omnipotent qu'il soit devenu, Mussolini n'oublie jamais.

LA TAVERNE ROYALE

Grande spécialité de Banquets, Dîners de nocce, etc.
Projets de menus sur demande

BRUXELLES

Déjeuners d'affaires. -- Dîners de promotion, etc.
Téléphone: 12.76.90



PROFITEZ
DE NOS
PRIX

*Avant de clôturer notre exposition
annuelle de Tapis - Ameublement*

plusieurs millions de
Tapis d'Orient
seront mis en vente à

DES PRIX SANS PRÉCÉDENT

du Jeudi 24 au Jeudi 31 Octobre

GRANDS MAGASINS DE LA

BOURSE

Bruxelles B. d'Anspach

Anvers 33 Meir

Aussi bien voici sa biographie fasciste, et même fascistissime, telle qu'on nous la communique d'Italie.

Né à Cassano d'Adda, le 19 mars 1866, de Bono a reçu une éducation nettement et, pourrait-on dire, uniquement militaire. Il a d'abord été au collège militaire de Milan; ensuite, il a été élève de l'École Militaire de Modène. A dix-huit ans, il était nommé sous-lieutenant des Bersaglieri; à vingt ans, il était lieutenant, et une année après il était envoyé en Erythrée. Plus tard, alors qu'il portait le grade de lieutenant-colonel, il participait à la campagne de Lybie.

C'est dans cette dernière campagne que se déploierent d'abord ses qualités: promptitude dans les décisions, initiative, courage, mépris des fatigues et du danger.

Lorsque la Grande Guerre éclata, le colonel de Bono dirigea le bureau du chef d'Etat-Major du 2^e corps d'armée, puis il quitta ce poste pour prendre le commandement du 15^e Bersaglieri.

Il devint successivement commandant du IX^e et du XX^e corps d'armée.

De Bono avait connu Mussolini dès avant la guerre, à travers les écrits enflammés de ce dernier et ses articles dans le Popolo d'Italia. Il eut, au cours de la guerre, l'occasion de le rencontrer plusieurs fois et de s'entretenir avec lui.

Convaincu de la justesse des doctrines professées par son bersagliero (Mussolini était sous le commandement de de Bono), conscient de son éminente valeur, de Bono qui, jusque là, s'était toujours abstenu de faire de la politique, se mit à suivre de près l'œuvre de Mussolini après la guerre.

En 1920, il se dit que ses qualités de vieux commandant pouvaient rendre des services au fascisme et, par conséquent, au pays; il abandonna donc volontairement le commandement du corps d'armée de Vérone et, plein d'enthousiasme, il rejoignit Mussolini, devenant le premier « fasci » de combat en qualité de commandant des cadres d'action.

Après la fameuse marche sur Rome, de Bono fut reconnu comme étant l'homme qu'il fallait pour assumer une charge de la plus haute importance: cette charge était celle de chef de la police. Immédiatement après, il fut nommé commandant général de la M. V. S. M.

En 1925, il assumait le gouvernement de la Tripolitaine où il déploya une activité qui donna des résultats définitifs et grandioses.

Retourné en Italie, il devint sous-secrétaire d'Etat aux Colonies, puis secrétaire et, en 1929, ministre de ce même département.

Homme représentatif entre tous, le général de Bono est considéré comme un des plus illustres quadrumviri. L'Italie pense qu'elle lui doit en grande partie le réveil de l'esprit colonial italien « cet admirable réveil qui se produit aujourd'hui après des années de léthargie ».

Le public italien met toute sa confiance dans de Bono « dont le nom résonne toujours à ses oreilles comme un appel à la gloire. »

???

Telle est l'opinion officielle et mussolinienne de l'Italie sur le général de Bono, et on sait que, depuis l'entrée en guerre, le blâme de la Société des Nations et l'hostilité de l'Angleterre, il faut bien constater que

l'Italie est plus mussolinienne que jamais, peut-être avec une nuance de tendre inquiétude. Les Italiens, d'ailleurs, n'ont pas la manie belge et française de chiner leurs grands hommes. Tous ceux à qui l'on parle de de Bono prennent un air d'enthousiaste componction.

Il faut entendre notamment le docteur chevalier Claudio de Mohr, par exemple, attaché de presse à l'ambassade de Bruxelles. M. Claudio de Mohr a fait la guerre. Au combat de Monte Grappa, il était sous les ordres du général de Bono. « Quel chef! » dit-il. A la vérité, de Bono ne commandait pas en personne le Monte Grappa, mais il tenait le secteur voisin qui appuyait cette position: les cols de Moschin, Baretta et la région de Bassano. Ses troupes étaient composées de jeunes recrues de dix-huit à dix-neuf ans. C'était l'âge de M. de Mohr. Avec quelle joie et quelle confiance il subissait le rayonnement de ce chef qui, aussi bon psychologue que vaillant militaire, traitait en père ces « Marie-Louise » et en obtenait tout ce qu'il voulait. « Il savait les faire combattre parce qu'il les faisait chanter, nous dit M. de Mohr: n'est-il pas l'auteur de la chanson del Grappa qui fut pour nous ce que la Madelon fut pour les Français? »

Toujours est-il que ce général de Bono, ami du Duce, colonne du régime, est également un chef populaire. Et ce serait lui que, pour des raisons mystérieuses, l'on songerait à fendre l'oreille. Allons donc! Bobard...

???

Et cependant il ne sera pas le conquérant de l'Ethiopie. Il ne sera pas le conquérant de l'Ethiopie parce que l'Ethiopie ne sera pas conquise. Désormais, le sort en est jeté, et si Mussolini n'est pas pris du vertige sacré des grands hommes qui doivent mal finir, il s'empressera, tandis qu'il en est temps encore, de renoncer le plus honorablement possible — il faudrait qu'on s'arrange pour lui sauver la face — à une entreprise désormais vouée à l'échec. La conquête, puis l'aménagement et l'organisation de l'Ethiopie eussent





le THÉ pour le GOÛTER!

Avez-vous déjà essayé une tasse
de thé pour le goûter? C'est
épatant! Le thé, bien préparé,
est une boisson tout-à-fait indi-
quée pour un repas léger.
Aromatique, stimulant et une
aide efficace pour la digestion.



VOICI COMMENT LE PRÉPARER:

① Versez un demi-litre d'eau fraîche
bouillante sur 10 grammes de thé.
(Contenu d'une mesure à thé.)



③ Laissez infuser de 3 à 5 minu-
tes et remuez le contenu de la
théière pour répartir convena-
blement l'infusion.

② Veillez à ce que l'eau soit bien
bouillante et réchauffez la théière
avant d'y mettre le thé.

④ Buvez votre thé additionné de
sucre et de lait (une cuillerée à
café de l'un et de l'autre par tasse).

Les mesures à thé s'obtiennent dans
les grands magasins et à l'adresse
ci-dessous au prix de fr. 1.— pièce

OFFICE DE PROPAGANDE DU THÉ

15 AVENUE MARNIX BRUXELLES

été une entreprise difficile et de longue haleine qui ne se fût accomplie qu'après de longues années, beaucoup de dépenses en hommes et en argent, même dans l'impuissance ou l'indifférence de l'Europe. En présence de l'hostilité plus ou moins déclarée de toutes les puissances, grandes et petites, groupées à Genève sous le commandement de l'Angleterre, elle devient impossible.

Nous savons bien. Les sanctions économiques, boycottage, embargo ne sont pas bien redoutables et ne peuvent le devenir qu'à la longue. Le blocus absolu est irréalisable.

Napoléon n'a pas pu le faire contre l'Angleterre. Pendant la grande guerre, grâce à d'étranges complaisances de l'Angleterre elle-même qui le dirigeait, il présenta bien des fissures. Aujourd'hui que ni les Etats-Unis, ni l'Allemagne, ni le Japon, ni le Brésil n'y participent, que nombre de puissances européennes n'y adhèrent que de mauvaise grâce, il sera plus théorique que pratique, plus moral qu'effectif.

Il a été démontré, d'autre part, que la fermeture du canal de Suez serait juridiquement impossible et pratiquement désastreuse pour tout le monde. N'empêche que le blocus, la surveillance des mers par la flotte anglaise, la perpétuelle menace d'un incident funeste et décisif gêneraient considérablement le ravitaillement de l'armée italienne séparée de ses bases par des milliers de kilomètres.

On dit lyriquement à Rome : tant pis, nous avons tout prévu, même coupée de ses bases l'armée d'Ethiopie fera son œuvre, se ravitaillera sur place, organisant, mettant en valeur les pays conquis, à l'exemple des légions romaines. Littérature que tout cela. Nous ne sommes plus au temps de César ni au temps de Trajan. Le génie du général de Bono, à condition qu'il en ait, ne remplacerait pas le pétrole, les pièces de rechange pour les autos, les munitions et les mitrailleuses.

On dit encore : « C'est sans enthousiasme que beaucoup de peuples continentaux voient leur gouvernement suivre aveuglément l'Angleterre. Elle a beaucoup d'ennemis plus ou moins cachés, la « perfide Albion », sans compter M. Henri Béraud qui, d'une plume acérée, exécute les rancunes profitables de M. de Carbuccia. Elle a contre elle une vieille légende de politique égoïste, légende dans laquelle il y a une bonne part de vérité. D'ailleurs les masses britanniques sont sincères quand, bataillant pour le Covenant de Genève, elles prétendent soutenir le droit et la morale internationale. Il est vrai que ni l'honnête travailleur ni le pasteur dans la rue ne songent ni au lac Edann, ni aux sources du Nil, ni au pétrole, mais le continent se souvient d'Hudson Low, de Cive, de Warren Hastings, de la guerre des Boers, et craint que l'honnête travailleur et le pasteur dans la rue ne se moquent de lui. Tout cela est vrai... mais il est vrai aussi que Mussolini a contre lui un droit nouveau auquel cinquante-sept nations ont adhéré et auquel elles ne peuvent renoncer sans renier leur signature et renverser toute leur politique. L'Angleterre a pour elle le droit écrit et la force.

On a parlé de la décadence anglaise — de quelle décadence ne parle-t-on pas ? — on a dit qu'en cas de conflit européen le Royaume-Uni ne pourrait même plus jeter sur le continent la « méprisable petite armée »

du maréchal French. C'est possible, mais il a sa flotte, son argent, l'immense amas d'intérêts, de souvenirs, de traditions, d'habitudes groupé sous le signe de l'Union Jack. En face de cela, le « dynamisme » italien isolé, tenu en méfiance, honni par le socialisme international qui, qu'on en frémissse ou qu'on s'en réjouisse, joue un rôle dans nombre d'Etats, est peu de chose. Certes, il pourrait mettre le feu aux poudres, déterminer des catastrophes, mais il serait le premier atteint. On ne maintient pas éternellement un peuple dans l'état de tension héroïque où se trouve maintenant le peuple italien, et la chute est d'autant plus profonde que l'exaltation a été plus forte. Si Mussolini ne comprend pas tout cela, s'il ne saisit pas l'occasion qui lui reste, grâce à Laval, de se tirer du guépier où il s'est fourré, il est perdu. Il est perdu, et ce serait dommage non seulement au point de vue esthétique, car dans ce temps de veulerie générale il a fait vraiment figure de grand homme, mais aussi au point de vue de la politique européenne, car il serait terrible de voir l'Italie retomber au chaos d'où il l'a tiré. Les dictatures ne peuvent survivre à une défaite...

Pour l'Europe, pour l'Italie, pour Mussolini, qu'on trouve moyen de faire revenir le général de Bono le plus tôt possible. Après cela, qu'on le fasse passer sous l'arc de triomphe d'Adrien, qu'on inscrive son nom sur la colonne Trajane, qu'on le fasse monter au Capitole, nous n'y verrions aucun inconvénient, au contraire...

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 16 AU 31 OCTOBRE 1935

Mercredi 16 : FAUST.

Mme E. Deullin ; MM. José Janson. Van Obbergh. Mancel.

Judi 17 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Florival, Denié ; MM. A. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Vendredi 18 : GIUDITTA (sous la conduite de M. Franz Lehar)

Mes Käthe Walter. S. de Gavre ; MM. José Janson. Mayer Colonne, Toutenel, Boyer.

Samedi 19 : HENRI VIII.

Mes Hilda Nysa. Pauwels ; MM. Mancel, Verteneuil.

Dimanche 20, matinée : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

En soirée : LA FAVORITE

Me D. Pauwels ; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Lundi 21 : GIUDITTA (dernière)

(Même distribution que le Vendredi 18) (Voir ci-dessus).

Mardi 22, à 19 30 h (7.30) :

Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG.

Mes A. Bellin, S. Ballard ; MM. Van Obbergh, Lens, Boyer, Mayer, Demoulin.

Mercredi 23 : LE BARBIER DE SEVILLE.

Me S. de Gavre ; MM. d'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Judi 24 CARMEN.

Mes D. Pauwels, A. Rambert ; MM. Lens, Richard.

Vendredi 25 : CHANSON D'AMOUR.

(Même distribution que le Dimanche 20 en matinée). (Voir ci-dessus).

Samedi 26 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. J. Lens, E. Colonne.

Et le ballet LES SYLPHIDES

Dimanche 27, en matinée : HENRI VIII.

(Même distribution que le Samedi 19) (Voir ci-dessus).

En soirée : WERTHER.

Mes D. Pauwels, Denié ; MM. Rogatchevsky Colonne.

Et le ballet LE BOLERO.

Lundi 28, à 19 30 h (7.30 h.) :

Les MAITRES CHANTEURS de NUREMBERG

(Même distribution que le Mardi 22). (Voir ci-dessus).

Mardi 29. LA FILLE DE Mme ANGOT.

Mes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick ; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mercredi 30 : FAUST.

Mme E. Deullin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Judi 31 : HENRI VIII.

(Même distribution que le Samedi 19). (Voir ci-dessus).



A Monsieur le Maire de X... (France)

Vous avez inauguré il n'y a guère, M. le Maire, un monument à la mémoire du roi Albert. La Belgique ne peut que vous en être reconnaissante. Elle apprécie fort que de tous les héros de la guerre, de tous les acteurs du grand drame, ce soit son roi-chevalier que la France ait exalté le plus, plus que Clemenceau, que Poincaré, que Foch, que Joffre... Elle apprécie aussi que la France se dise, toutes les fois qu'elle en a l'occasion, l'obligée de la Belgique. Un grand peuple sait qu'il ne se diminue pas en proclamant sa gratitude, il laisse aux médiocres, aux roquets l'habitude de discuter ou de nier les services rendus.

Oui, vraiment, vous montrez envers la Belgique un attachement remarquable, vous et les vôtres et votre Conseil municipal et ce qui le prouve bien, c'est qu'à l'occasion de cette inauguration, vous avez fait trente demandes de décorations belges; trente ! tout le monde en veut de ce ruban amphibologique qu'on peut prendre sans être atteint de daltonisme pour une légion d'honneur... D'ailleurs, au train dont vont les choses, et puisqu'on décore bien des villes, des écoles, des associations, est-ce que la Belgique ne devrait pas décorer, en bloc, la France, de l'Ordre de Léopold ? A charge de revanche, évidemment, et que la France donne à la Belgique, en bloc aussi, l'Etoile des braves. Cela simplifierait les formalités et pétitions dans l'avenir, s'il était bien entendu que chaque citoyen des deux pays a le droit de porter les insignes de l'Ordre dont son pays est honoré.

Cela éviterait cette démarche précipitée qui fut faite par un personnage un peu pressé, demandant que l'Ordre de Léopold lui fût accordé avant le jour de l'inauguration, pour qu'il pût paraître à la cérémonie en complet arroi.

Cela dit, il nous paraît intéressant d'attirer votre attention sur un point d'histoire que votre belgophilie

LIRE DANS CE NUMERO :

A Monsieur le Maire de X... (France)	2408
Les Miettes de la Semaine	2410
La vérité sur la guerre italo-éthiopienne	2426
Petite correspondance	2427
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2428
T. S. F.	2436
Les fontaines de Bruxelles	2438
Le Coin des Math	2440
Le Bois Sacré	2441
Blanc et Noir (« P. P. ? » au cinéma)	2443
Faisons un tour à la cuisine	2444
On a déchanté à Stanleyville	2444
La Chronique du Sport	2445
Echec à la Dame	2447
On nous écrit	2450
Le Coin du Pion	2457
Correspondance du Pion	2458

enthousiaste traite avec distraction. Il est bien possible que le roi Albert et son armée aient sauvé la France, comme vous le dites si gentiment dans la chaleur communicative des banquets. Puisque vous le dites, nous aurions mauvaise grâce à vous contredire. Mais il n'est pas exact que le roi Albert, traînant la Belgique après lui, se soit jeté entre les méchants Allemands et les bons Français pour sauver ceux-ci. Le roi Albert n'était pas un don Quichotte qui se jette contre d'invincibles moulins. Il n'était pas un tere-neuve, il était roi, roi des Belges. Il était calme, sensé, pondéré, conscient de son devoir envers son peuple, envers lui seul. Ce peuple attaqué, attaqué par qui ? par l'Allemagne ? par la France ? peu importe, il se devait de le défendre contre l'envahisseur, avec l'aide éventuelle de la nation respectueuse de notre neutralité. Dans ces conditions, la défense de la Belgique, la guerre fut préparée contre la France aussi bien que contre l'Allemagne. Il se trouva que l'ennemi fut l'Allemagne et l'alliée la France. Nous ne nions pas que cela nous fit faire un « ouf » de soulagement moral, le roi en fit peut-être autant. N'empêche qu'il y eut pendant des jours, des fusils belges et des mitrailleuses tournés vers la frontière française, vers l'agresseur possible, ainsi que les traités et la neutralité y obligeaient les Belges et leur roi.

Un roi des Belges qui, pendant ces jours tragiques, eût suivi exclusivement un penchant francophile, eût été un mauvais roi, traître à son serment et à sa fonction.

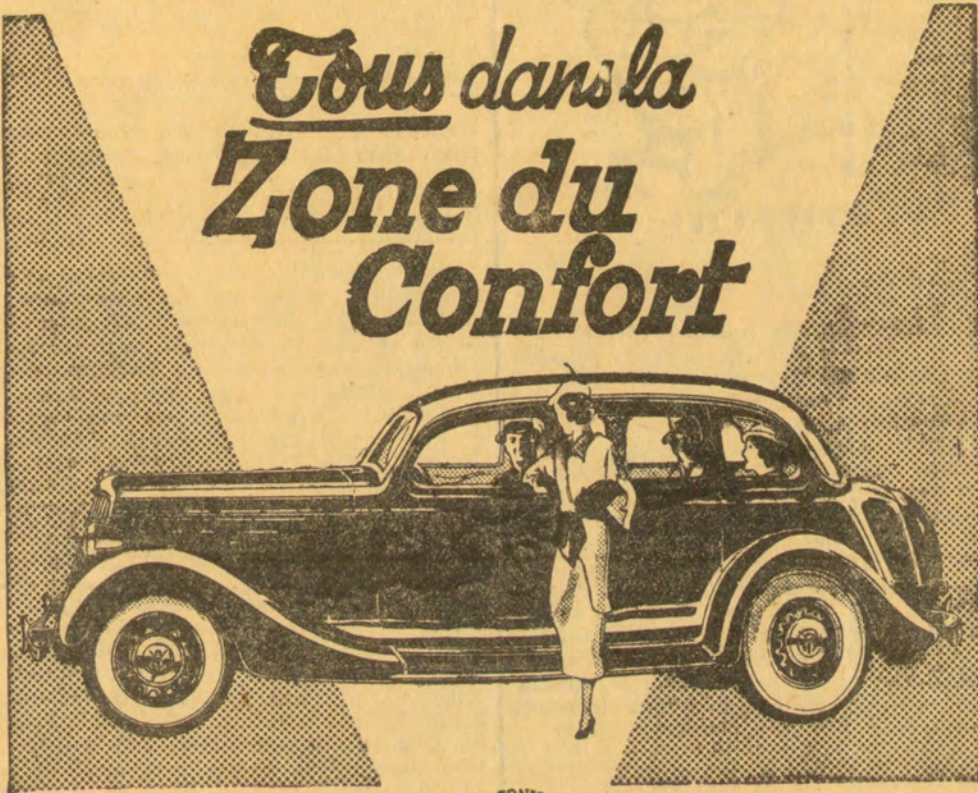
Vous avez dit, vous ou d'autres, dans votre discours, que le roi Albert « aimait la France ». Vous êtes de ceux, vous ou d'autres, qui demandez périodiquement : « le roi Léopold aime-t-il la France ? » Questions oiseuses, monsieur le maire; en tant que particuliers, les habitants du château de Laeken peuvent aimer la France; en tant que rois, ils aiment la Belgique d'un amour exclusif, jaloux et n'ont de sentiment pour les autres pays qu'en fonction de l'intérêt belge...

Il nous semble bien que c'est ainsi que fait la République, personne abstraite et protocolairement démunie d'entrailles. Pendant que vous et tant d'aimables hauts personnages français professez, avec « Brabançonne » à la cantonade, un amour extasié de la Belgique, la République cadennasse ses frontières, pratique le sport austère des contingentements, rehausse ses tarifs, compte les permis de travail. C'est incontestablement son droit, c'est peut-être son devoir. Elle répond, sans grâce aucune, certes, à d'innombrables mufleries, bouderies et sottises, mais elle ne fait fichtre pas montre d'une affection exagérée envers la Belgique.

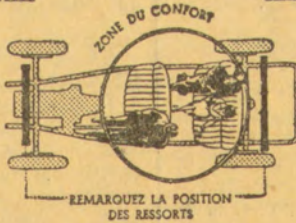
Soit, et vaudrait-il pas mieux, le plus souvent, faire taire la fanfare, postposer les banquets, et discuter à tête reposée des intérêts communs des deux pays ? On n'interromprait pas la discussion pour s'embrasser et se jurer qu'on s'aime. On irait jusqu'au bout des arguments avec calme, sang-froid, bon sens. C'est seulement quand le bon traité serait signé, les intérêts étant conciliés à la mesure extrême, qu'on tirerait le grand feu d'artifice avec accompagnement de « Brabançonne » et de « Marseillaise » jumelées.

Tout cela n'empêche pas, M. le Maire, que vous êtes un homme bien gentil, que votre ville soit bien aimable et que nous boirions volontiers un verre de pinard à l'occasion en passant chez vous,

Tous dans la Zone du Confort



FINI le temps où dans une voiture les passagers assis devant se réservaient tout le confort. Dans la Ford V-8 en effet, grâce à une **métamorphose de la suspension**, tous les passagers sans exception, ceux assis derrière aussi



bien que ceux assis devant, se trouvent dans la zone du confort. Et ne l'oublions pas, cette suspension parfaite vous est offerte en même temps que la puissance et la souplesse du fameux moteur Ford, un moteur à HUIT cylindres en V.

à partir de

29.900

CATALOGUE ILLUSTRE



SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. BOITE POSTALE 37 R. ANVERS



Détente

Pour ceux qui suivent la vie politique internationale et se doutent peu ou prou de l'influence qu'elle peut avoir tout à coup sur notre vie nationale et même sur notre vie individuelle, la semaine qui vient de s'écouler a été singulièrement agitée et même singulièrement angoissante. Un incident quelconque, en Méditerranée ou en Egypte, n'allait-il pas mettre le feu aux poudres? N'allait-on pas apprendre un beau matin, en lisant son journal ou en tournant le bouton de sa T. S. F., que l'Angleterre avait envoyé un ultimatum à l'Italie... ou à la France?

Tout était à craindre. Entre Londres et Rome l'hostilité, entre Londres et Paris le malentendu semblaient s'aggraver d'heure en heure. Puis, tout à coup, quand on connut le contenu de la réponse de M. Laval à la question anglaise, l'atmosphère se rasséréna. Il y eut une détente et à l'heure où nous écrivons, la détente persiste; à l'heure où paraîtra ce journal, aura-t-elle fait place à une nouvelle crise? C'est possible, mais il est permis, il convient d'espérer.

Une branche d'avenir : LA RADIO...

L'industrie radiophonique réclame chaque jour davantage des techniciens compétents.

Quel que soit le temps dont vous disposez, vous pouvez, à bref délai, occuper une brillante situation dans cette branche si importante de l'activité industrielle.

Demandez aujourd'hui même le programme gratuit, et sans engagement de votre part, à l'Ecole Centrale Radio-Technique, 53, avenue de la Couronne, Bruxelles, T. 48.38.76. Cours pratiques permanents sur place.

Différends, dissentiments, malentendus

Si un ingénu — mettons celui de Voltaire — se contentait de lire sans prévention les textes officiels, les communiqués et les notes diplomatiques, il se dirait: « Mais enfin, qu'ont-ils donc à se disputer, ces gens-là, les Français et les Anglais? Ils sont d'accord! Il y a un traité, le fameux Pacte de la Société des Nations, le Covenant. La France ne cesse de rappeler qu'elle entend être fidèle au Pacte. Alors pourquoi l'Angleterre s'obstine-t-elle à lui redemander sans cesse: « Serez-vous fidèle au Pacte? », et pourquoi la France hésite-t-elle à répondre et ne se contente-t-elle pas d'un mot en trois lettres: « Oui »?

Ah voilà!... C'est que, depuis qu'on a substitué à l'ancienne diplomatie des négociations lentes et des notes écrites soigneusement étudiées, la diplomatie des assemblées, des discours et des conversations de guinguettes ou de champs de golf, les pactes, puisque maintenant tous les traités s'appellent des pactes, sont tellement vastes et tellement vagues qu'on peut les interpréter comme on veut et en tirer les conséquences les plus imprévues. Il est certain, par exemple, que quand il s'agit de la Mandchourie, que le Japon a détachée de la Chine sans demander la permission à personne, l'Angleterre a interprété le pacte d'une tout autre façon que quand il s'est agi de l'Abyssinie; elle n'avait aucune envie d'aller faire le gendarme dans les mers d'Extrême-Orient. La France n'al-

lait-elle pas faire la même chose en déclarant que le pacte doit jouer quand il s'agit de protéger l'Autriche contre l'Allemagne, mais non quand il s'agit de protéger l'Abyssinie contre l'Italie? De là ces conversations pleines de faux-fuyants et de réticences dont d'absurdes polémiques de presse venaient encore accroître les malentendus, que la réponse ferme et adroite a momentanément dissipés.

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Tout n'est pas arrangé

Que la détente se prolonge ou qu'une nouvelle crise surgisse, il est certain que tout n'est pas arrangé. Tout ne peut s'arranger que si Mussolini est assez sage pour profiter de ce qu'il est vainqueur — il est pour le moment vainqueur — pour faire des propositions de paix extrêmement modérées et que si l'Angleterre ne prend pas une attitude trop rogue et qui fasse croire aux Italiens et à leur chef que son véritable but est d'abattre le fascisme. En ce cas, on pourrait palabrer, négocier, marchander et remettre sine die les coups de canon, ces fameux canons « ultima ratio » qui, finalement n'ont jamais rien arrangé.

Sinon... Si Mussolini continue à s'enfermer dans son grand silence solitaire, si M. Eden exige qu'il aille s'agenouiller à Canossa, on ne sait pas ce qui peut arriver, ou plutôt, on le sait trop bien. Les sanctions économiques ne donnant pas de résultat, l'Angleterre cherchera à établir un véritable blocus; or, il n'y a pas d'exemple qu'un blocus dit pacifique n'ait fini par un blocus véritable, c'est-à-dire par un blocus de guerre. Nous croyons que, pas plus à Rome qu'à Londres et à Genève, on ne désire en arriver à cette extrémité. La difficulté est de savoir qui doit faire le premier pas.

A l'aube de la saison nouvelle, une visite aux **GANTERIES MONDAINES** s'impose, car les gants de fantaisie **Schuermans** donnent à nos élégantes le tout premier aperçu des nouveautés les plus réussies:

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Le rôle de M. Laval

Nous croyons savoir que M. Laval est d'avis que c'est à Mussolini de le faire et qu'il s'est employé de son mieux à l'en persuader. Malheureusement, le Duce craint une humiliation que serait pour lui particulièrement désastreuse et à laquelle il ne pourrait répondre que par un acte de violence irréparable; tel est le tragique de la situation, mais il est probable que nous pourrions encore respirer jusqu'aux élections anglaises...

Le Livre du Souvenir

C'est l'œuvre que Mme Emma Lambotte a consacré à notre regrettée reine Astrid. Ce merveilleux ouvrage de 200 pages, dont 32 d'illustrations inédites, est en vente dans les librairies, à 12 francs belges.

Invites

En attendant, il semble bien désirer arriver à un arrangement. Stanley Baldwin a fait à Worcester un discours extrêmement conciliant, surtout pour un personnage qui va se trouver aux prises, électoralement parlant, avec des pasteurs excités. Il a protesté très nettement, et même très énergiquement, contre l'intention que l'on prête à son

gouvernement de ne montrer tant d'intransigeance que pour abattre le fascisme. A'ors, tout s'éclaircit, tout peut s'éclaircir. Mussolini peut très bien considérer ce discours comme une invite et répondre par des propositions de négociations. Aurions-nous tout de même des étreintes paisibles? Mais il faudrait pour cela que les militaires en Abyssinie et les journalistes à Paris et à Londres ne fassent pas de bêtises.

Les jardins français du Château d'Annevoie

dominant la rive gauche de la Meuse, entre Namur et Dinant, dans le Domaine des Barons de Montpellier d'Annevoie, sont actuellement accessibles au public. Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs d'aller visiter ces jardins splendides. C'est un site trop peu connu, hélas!

Les élections sénatoriales en France

On craignait un peu les élections sénatoriales en France. On disait que M. Pierre Laval, sénateur de la Seine, était fort menacé dans son fief assez rouge d'Aubervilliers. Voyez-vous ce président du conseil, sur qui reposent tous les espoirs de la paix, désavoué par ses électeurs? Voyez-vous une victoire sénatoriale du « front commun » mettant le gouvernement en péril?

On a été assez promptement rassuré. Le résultat de ces élections ne change presque rien à la situation politique. On constate un très léger glissement à gauche, mais l'impression dominante est que le pays ne veut pas d'aventures.

Le succès personnel de M. Laval, en dépit de toutes les prédictions sinistres de M. Léon Blum, prophète à la manqué, a été incontestable. Election triomphale dans le Puy-de-Dôme, élection plus qu'honorable dans la Seine. D'après les pointages, le scrutin de ce département, où la ceinture rouge est puissante, devait lui être défavorable, mais il a eu raison de compter sur les amitiés personnelles, sur la crainte des aventures extérieures qui hantait les électeurs sénatoriaux les plus rouges, et enfin sur les trahisons que permet le vote secret. Il a pu compter aussi sur Doriot le maire communiste de Saint-Denis, qui, ayant renié le communisme moscoutaire, taille cruellement des croupières à ses anciens amis. Toujours est-il qu'il rentre au Parlement avec une autorité singulièrement accrue, ce qui renforce incontestablement son autorité internationale. Peut-être finalement sauvera-t-il la situation.

Chats en sac à vendre

Ce n'est pas le cas à U. D. D. qui ne fait que du beau vêtement sur mesures AVEC ESSAYAGES, et ne livre le vêtement que s'il donne en tous points la plus entière satisfaction à l'acheteur.

Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables: Bruxelles, Anvers, Liège, Namur.

Journalisme démagogique

« Candide », que les lauriers de Béraud et de « Gringoire » empêchent de dormir, a imaginé de poser à un certain nombre de personnalités parisiennes cette question saugrenue: « Voulez-vous vous faire tuer pour le Négus? »

Jamais il n'a été question, pas plus en France qu'en Belgique, de faire tuer qui que ce soit pour le Négus, pas plus que pour Mussolini. Ce qu'il eût fallu demander à des gens dans le jugement de qui ont eût eu quelque confiance c'est: « Voulez-vous brouiller définitivement la France avec l'Angleterre, avec la Société des Nations, avec tous les principes politiques qu'elle revendique depuis 1918 pour vous lancer dans une aventure guerrière à la suite de l'Italie? ». La réponse eût probablement été la même que celle que font la plupart des personnages qui ont



OLIVETTI

75
FR.

PAR MOIS
DEM. CAT. GRAT. n° 5
35 R. DE L'ECUYER BRUX.

répondu à cette enquête inopportune: « Non, jamais de la vie ».

Pour qui et pour quoi les gens ont-ils envie de se faire tuer?

Brrr... Quel mauvais temps... Je ne crains cependant rien, j'ai chaud, car j'ai mon beau et bon pardessus de chez JEAN POL, 56, rue de Namur. Quelle coupe et quel tissu! Pardessus faits d'avance à partir de 550 francs.

« Weg met België! »

Ainsi donc les messieurs du « Katholieke Vlaamsche Landsbond » ont étudié, deux jours durant, la meilleure façon de réaliser la formule fameuse: « Weg met België! » Ces flaminguants bien pensants ont employé leur week-end à examiner froidement l'hypothèse du fédéralisme. Tous les goûts se rencontrent dans la nature et l'Union catholique, à laquelle appartiennent la plupart de ces excellents chrétiens, a pour but précisément de les coordonner.

Mais il faut être juste et souligner tout de suite que toutes les sections de Patria, du moins en paroles, n'approuvent pas la politique linguistique de MM. Van Cauwelaert, Sap et consorts. Pour deux raisons: parce qu'elles ont le sentiment de l'unité patriotique et que les innombrables programmes flaminguants — celui de Sap, celui de Van Cauwelaert, celui du revenant Van Dieren, celui de Pierre, Paul ou Jacques — aboutissent tous à un affaiblissement de la nation belge.

Certes, l'ex-bourgmestre d'Anvers, un abbé et un certain Kiebooms ont tourné autour du pot du fédéralisme sans oser en avaler une franche rasade, préférant peut-être le vider à petites gorgées. Mais un professeur de l'Université de Louvain — oui! Monseigneur — a pris à partie ces détestables préopinants et l'a déclaré tout net: « La nation belge n'existe pas; elle se compose de deux groupes linguistiques qui ont besoin d'autonomie et dont les droits doivent être respectés intégralement ». Sacrilège et sottise...

Une offre de situation

Nous avons, à diverses reprises, parlé de la condition des intellectuels chômeurs.

Or, nous recevons une lettre nous disant en substance: « Envoyez-nous des ingénieurs ou des gens qui connaissent quelque peu les questions de mécanique ou de chauffage. Nous avons besoin de bons agents régionaux, qui se feraient rapidement une situation très enviable. »

Il s'agit d'un brûleur automatique de loin supérieur à tout ce qui existait auparavant sur le marché, le « Sabrulec », brevets Coenen. Son adaptation à une chaudière de chauffage central permet d'énormes économies (30 à 70 p.c.) et assure la stabilité absolue de la température. De plus, avec lui, pas d'explosions du fait qu'il fonctionne en dépression.

D'ici quelques années, on ne voudra plus que le « Sabrulec », et le marché est à peine entamé.

Ce sont là des atouts sérieux. Que ceux qui possèdent les qualités requises et des aptitudes de vendeur, écrivent donc à la S. A. des Brûleurs Economiques, 21, rue Grisar, Bruxelles. (Inutile de se présenter, on convoquera.)

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Réactions à droite et à gauche

La réaction ne s'est pas fait attendre. A gauche aussi bien, sinon mieux, qu'à droite, les voix s'élèvent, nombreuses, contre ce scandaleux congrès d'Anvers. On se félicite que la motion fédéraliste ait été repoussée — disons: provisoirement écartée; on rappelle que les droites de la Chambre et du Sénat, au début d'octobre, désapprouvèrent le système fédéraliste; on souligne que beaucoup, parmi les énergumènes de dimanche n'étaient mandatés ni officiellement ni officieusement et qu'ils couvrirent d'injures les ministres flamands. Soit!

Mais des gens curieux se demandent aussi ce que pensent de tout cela les conseils académiques de Louvain et de Gand et ce que vont faire les membres de l'Union catholique. Celle-ci va-t-elle, timidement, comme la Fédération des Cercles de M. Paul Segers, protester contre les menées extrémistes? Va-t-elle inscrire dans sa charte statutaire présentement en rodage, sa ferme volonté d'affirmer hautement le principe national et monarchique? En deux mots, ira-t-elle jusqu'à rejeter de son sein les mauvais catholiques? La question se pose plus que jamais et, dès le début de la semaine, maints parlementaires, de passage rue de la Loi, s'en rendaient compte. Si l'unité nationale, en effet, se trouve en jeu, l'unité du parti catholique l'est aussi. Son unité, à lui, est si précaire, surtout à l'avant-veille des élections, qu'il ne saurait s'en désintéresser.

Quoi qu'il en soit, voilà bien du pain sur la planche législative et de dures séances en perspective. Ce n'est pas tout cela qui parsèmera de roses le chemin de M. Van Zeeland.

Plus de constipation: Guérison radicale

HORMOSTINASE est une préparation partant de bases entièrement nouvelles, d'une efficacité surprenante dans tous les cas de troubles intestinaux et digestifs.

HORMOSTINASE
Traitement hormonal de la Constipation
est en vente à 20 francs, dans toutes pharmacies.

GRATUIT:

Demandez l'envoi gratuit de la brochure N° Ho. 46 et d'un échant. à HORMOSTINASE, 63, rue Houblon, Brux.

Le Congrès s'amuse

Il avait commencé par être bougrement sérieux, le congrès libéral de dimanche. Son président, ci-devant ministre de la Défense nationale, est d'ailleurs un homme nourri de statistiques économiques et qui ne badine point avec la discipline. Quand il donna la parole à M. Speyer, pour dissenter de la réforme de l'Etat, au subtil M. Van Leynseele, afin qu'il définit la politique étrangère du Parti et aux cultivateurs en vue de codifier les réclamations des agriculteurs, ce ne furent pas des minutes follement gaies. Mais lorsque après le déjeuner pris sur le pouce, tant le programme des festivités était copieux, M. Dens invita galamment les dames à s'expliquer en toute franchise sur les problèmes de l'heure, le vent de la révolte souffla dans les galeries de la Grande Harmonie et le marteau présidentiel se mit à fonctionner avec entrain.

C'est que tout aussitôt, en effet, une militante passionnée de justice ciselait à la tribune le monument des revendications



électorales de la femme belge sacrifiée depuis des lustres à l'intérêt des hommes: car, non seulement, nos compagnes ne peuvent élire que de modestes conseillers communaux, le paradis de la province et du parlement leur étant strictement interdit, mais leur capacité juridique est quasi un brevet d'incapacité. Mesdames les déléguées, alignées au premier rang face à l'aréopage masculin de la scène, prirent fait et cause pour l'héroïque avocate. Mme Brigode pinça: les lèvres, Paule Lamy invoquait Thémis et la baronne Boël prenait vertement à partie M. Catteau, lequel avait tout l'air de vouloir subordonner l'octroi des droits politiques féminins à l'octroi de l'intégralité des droits civils:

« Cela jamais!... Pas de subordination!... Nous en avons assez!... »

MESSIEURS LES OFFICIERS,

pour le nouvel uniforme, faites faire vos chemises et cols sur mesure par

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

Suite au précédent

Tout le parterre maintenant se trouvait divisé et la « Grande Harmonie » n'était plus qu'un souvenir; arguments d'ordre sentimental et arithmétique se croisaient dans la fièvre, tant et si bien que l'honorable M. Dierckx crut utile de clarifier le débat. Hélas! sa voix de stentor ne parvint pas à dominer l'orage soudain déchaîné par ses gracieuses adversaires et l'on n'entendit clairement qu'un vigoureux: « Sapristi!... Allez-vous vous taire, Mesdames! »

Elles n'en firent rien. Cependant que voulez-vous qu'elles fissent contre l'impératif catégorique du vote final qui donna la victoire à M. Catteau. Elles protestèrent par l'organe d'un très noble et jeune membre qui se permit, soutenu de l'œil par un pulsant ancien ministre, de mettre en doute la validité du scrutin... Tout finit heureusement par s'arranger et l'on se sépara en exécutant un triple ban en l'honneur du rétablissement de la vente libre, encore que contrôlée de l'alcool.



Detol - Anthracites

Anthracites 10/20 extrafr. 230.—
Anthracites 20/30 extra 280.—
Anthracites 80/120 concassés 245.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Coup droit... à gauche

Cet aimable gentilhomme qui est de droite — de très vieille droite — et dont nous rapportions l'autre jour, le propos paradoxal où il se réjouissait de voir bientôt la guerre civile des âmes prendre la place de la guerre civile des langues, aime vraiment à se confier à notre indiscretion.

— Que pensez-vous, dit-il, de cette séance du conseil national libéral et du programme qui est sorti de ces palabres?

— Ça vous a tout l'air d'un renouveau, d'un effort pour trouver à nos embarras et déboires du temps présent, des solutions fraîches, hardies, audacieuses, si vous voulez.

— Oui, dit notre grand seigneur, avec un sourire qui en disait long. On s'y est montré un peu plus expéditif que dans notre fameuse réunion catholique qui n'arriva pas à trouver un ensemble de formules pouvant contenter le bon Dieu et le diable...

— Le diable! Que viendrait faire le malin dans cette pieuse maison de Patria?

— Mais on l'y appelle, mon cher, on le convie à s'asseoir à la table. N'avez-vous pas vu que l'on se prépare à déclarer que le parti catholique sera désormais ouvert aux non croyants, à condition qu'ils reconnaissent les services rendus par la chrétienté à la civilisation ?

— Comme ticket d'entrée, c'est évidemment pour rien. Mais comment les libéraux répondront-ils à ce coup droit ?

— Par leur programme nouveau, vous dis-je. C'est indiscutablement un sourire d'invite à Marianne. Nos rouges ne s'y sont pas trompés. Ils soulignent avec insistance des similitudes et des analogies. M. Marcel-Henry Jaspas allume son calumet à la bouffarde de M. Henri de Man. Et pour avoir vitupéré contre les marchands de canons, M. Devèze reconquiert la cote d'amour chez les socialistes. C'est idyllique et touchant, et ça nous prépare...

— Le cartel ?

— Vous voulez rire. Les libéraux ne feront pas cette bêtise, et les socialistes, encore que beaucoup en aient la nostalgie, ne commettrons pas cette gaffe. Mais la manœuvre est plus subtile. Ne voyez-vous pas que les libéraux, agités et énervés par le chantage flamingant de MM. Van Cauwelaert, Sap et consorts, ont tout l'air de dire aux catholiques : « Prenez bien garde à vos menaces ! Et n'espérez pas nous intimider. On pourrait très bien se passer de vous pour gouverner. Nous avons une majorité de rechange... »

— Et, ma foi, conclut notre vieux sénateur, le tour n'est pas trop mal joué.

L'Exposition va fermer ses portes

C'est le moment de visiter, dans le Pavillon des Textiles, le stand des Ateliers Belges de bijouterie de fantaisie Edmond van Rollegem-Carpentier, où de réelles occasions sont à saisir. Pour employer l'expression consacrée, tout doit être vendu !

Le front commun à Bruxelles

La concentration antifasciste paraît définitivement accomplie en Belgique sous le signe du Cirque. Les meetings au Cirque Royal se multiplient. On y voit alignés des orateurs prodigieusement divers, une salade incroyablement barolée, qui va de Brunfaut à M. Marcel Jaspas. Ces réunions commencent à sept heures du soir et n'arrêtent que vers onze heures. Cela fait faire de magnifiques affaires à la buvette et au marchand de sandwiches au jambon. La salle est toujours remplie, mais uniquement de communistes, les foules pépères et raisonnables de Belgique trouvant, qu'en somme, nous avons déjà assez à faire à défendre notre propre sol et qu'il est assez inutile de nous brouiller avec l'Italie pour une question coloniale. M. Foucart prend part aussi à ces exhibitions parce qu'à Schaerbeek, on a des opinions très arrêtées en matière de politique africaine. M. Van Remoortel termine les déclarations en montrant le poing au plafond, sapristi...

Mais, samedi dernier, il y eut un intermède chorégraphique. Des danseurs à demi-nus, qui avaient très froid, vinrent mimer un sketch dramatique à intentions probablement révolutionnaires et moscoutaires. Au piano tremblotaient des choses émouvantes. Sympathique, le pianiste avait l'air d'un gusse et une bougie éclairait doucement le paysage nocturne. Puis tous ces artistes s'enfuirent par la sortie des fauves...

Dimanche soir, naturellement, les fascistes se réunirent et M. Pierre Nothomb proféra des choses pleines de grandeur. Là aussi, ce fut long. On chuchotait qu'il est bien triste qu'un des anciens collaborateurs de M. Pierre Nothomb, le colonel Léopold Reul, soit parti récemment pour

FROUTÉ suggère... toujours
des fleurs idéales

une présentation spéciale, des prix convenables.
20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

se ranger sous le drapeau du Négus. La « Stampa » de Turin lui consacre un article menaçant et prononce que si l'Ethiopie fait venir ainsi des chenapans belges, Mussolini, lui, aura recours à des bourreaux chinois.

La séance secrète

A l'issue du meeting, une réunion secrète a été tenue. Si nous sommes bien renseignés, on y a décidé la création d'un corps expéditionnaire belge en Abyssinie.

Quel'un qui n'a pas observé la consigne de se taire, nous a fourni la liste des chefs de ce corps expéditionnaire :

Colonel breveté, M. Brunfaut, député socialiste ;
Majors, M. Marcel-Henri Jaspas, député libéral, et M. Vermeylen, sénateur socialiste ;

Capitaines-commandants, M. Jacquemotte, député communiste, et M. Jexas, du « Peuple » ;

Lieutenants, M. Paul Struye de la « Libre Belgique », et M. Henri Rollin, sénateur socialiste, délégué de la Belgique à la S. D. N.

Les caporaux seront choisis parmi les plus jeunes députés et sénateurs socialistes.

M. Raymond Foucart, député libéral, remplira les fonctions de cantinier.

M. Emile Vandervelde sera général sans portefeuille.

Le corps expéditionnaire s'embarquera prochainement à Ostende, sur l'un des chalutiers de l'armement rouge, le « Louis Bertrand ».

Le drapeau du corps expéditionnaire portera en lettres d'or sur fond rouge : « Jusqu'au bout ».

Le bec et la bouche

Le bec est la bouche de l'oiseau. Il s'en sert pour briser les graines ou saisir sa nourriture. La bouche est le bec de l'homme, puisque l'on dit souvent : c'est un « fin bec ». Or, les fins becs sont friands de tout ce qui est succulent ; c'est pour cette raison qu'ils préfèrent à toute marque un MILKA de la fabrique SUCHARD qui, depuis son installation en Belgique, n'a jamais connu le chômage.

POSTE PRIVÉE

BUCO, 33, bd Adolphe Max
Tél.: 17.64.90

Buco vous permet de correspondre avec quiconque sans donner votre nom et adresse.

AUCUNE FORMALITE à remplir, votre courrier vous sera remis sur simple énoncé de votre numéro ou pseudonyme.

Si vous le désirez, votre correspondance vous sera réexpédiée à l'adresse que vous désirez et vous suivra dans tous vos déplacements.

Habitant la province ou l'étranger, vous trouverez chez Buco votre courrier.

Tout abonné peut téléphoner pour s'informer s'il y a du courrier pour lui; donc PLUS DE DEPLACEMENTS INUTILES.

ABT: 15 fr. par mois (nombre de lettres illimité).

POUR LES NON-ABONNES: il suffit de composer vous-même un nombre de 5 chiffres et de faire adresser votre correspondance à ce numéro chez Buco. Vos lettres vous seront remises sans aucune formalité à l'énoncé de celui-ci. Il n'est pas nécessaire de nous en informer au préalable.

Prix par lettre: 2 francs.

Sap... asse les bornes

Si on en croit le *Standaard*, rien ne va plus en Belgique. Qu'est-ce qui ne va plus? L'industrie? Les affaires? Les finances de l'Etat? Le *Standaard* a bien d'autres soucis. C'est en Flandres que ça ne va plus, en Flandres où les Flamands sont, tous les jours, l'objet d'intolérables humiliations! Et avec un trémolo d'indignation dans son stylo, d'en allonger une longue série d'exemples, tels ceux-ci:

Dans les formulaires du Service des Postes, le texte flamand se trouve « sous » le texte français! Rien n'échappe aux yeux perspicaces du *Standaard*.

Il y a plus grave; mais nous laissons la responsabilité de ces allégations à l'organe de M. Sap: les agents de police n° 147 à Bruxelles et 152 à Ixelles, non seulement ne parlent pas flamand, mais ont une attitude provocante envers leurs concitoyens qui s'expriment dans cette langue!

Citons encore cette dernière abomination qui dépasse toutes les autres en horreur. (Nous jurons que nous n'inventons rien). Certains agents des chemins de fer laissent tomber l'accent tonique sur la dernière syllabe du nom des gares!!

Ça, alors.

Nous comprenons maintenant pourquoi un M. Sap qui s'attache à de pareilles... foutaises, comme eût dit feu Renkin, n'en ait jamais f... un clou, lorsqu'il était ministre.

Un optimiste convaincu

La Direction de la Loterie Coloniale avait remarqué à de nombreux tirages la présence, aux tout premiers rangs des spectateurs, d'un homme à mise soignée, mais modeste.

A l'issue de la cérémonie, il s'en allait en soupirant, les bras au ciel, l'air morne et désespéré.

La dernière fois, la conversation s'engage :

— Eh bien! mon brave, vous n'avez pas l'air gai; vous n'avez rien gagné?

— Hélas! non... et c'est ainsi, chaque fois la même chose.

— Et vous avez chaque fois beaucoup de billets?...

— Monsieur, mes moyens ne me permettent pas d'en acheter, je n'en ai jamais.

— Mais alors, pourquoi suivez-vous si attentivement les tirages?

— Eh bien! on dit que la Loterie Coloniale offre tant de chances et que la chance est pour tout le monde. Alors, j'espère... Avec la chance, on ne sait jamais!...

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Egratignures

M. Pouillet a failli trébucher, il y a trois ou quatre ans, parce que, à Hastière-sur-Meuse, il avait « fait » une nomination contraire de bourgmestre. Et il a fallu que la sagesse du roi Albert le retint par les pans de son habit brodé.

Son successeur, M. du Bus de Warnaffe, a frôlé le même accident. Il s'agissait, cette fois, d'une nomination plus importante: celle d'un certain nombre de commissaires d'arrondissements qui, en attendant qu'on supprime leur charge, sont tout de même les commissaires de la politique gouvernementale.

Or, comme notre politique gouvernementale est présentement tripartite, il allait de soi que chacun réclamait sa part dans la distribution des places à conférer. Les socialistes qui, depuis huit ans, n'étaient plus admis au partage, n'ont évidemment eu que la part du parent pauvre. Or, comme il y avait trois places à répartir, on voulait bien leur en accorder une dans une région entièrement rouge, alors que l'on fermait à leur influence le pays ardennais. Ils ont mené un tapage d'enfer en criant qu'ils ne se laisseraient pas faire. Ce qui aurait pu amener de la casse. Mais un puissant personnage qui entend que le gouvernement actuel coure toute sa chance jusqu'au bout, est intervenu pour apaiser la querelle de famille.

Aux dernières nouvelles, ce sera le libéral qui tirera les marrons ardennais du feu, les deux autres devant se contenter de ce qu'on leur donnera, pour être suivant la formule de Camille Huysmans, qui, lorsqu'il était ministre des Sciences et des Arts, voulait que les écoles officielles fussent inspectées par des fonctionnaires venant de l'enseignement libre, et réciproquement.

De manière telle que le gouvernement tripartite ait ses sous-préfets socialistes en Flandre et ses sous-préfets catholiques en Wallonie.

Pourquoi...

les enfants seraient-ils moins élégants que leurs parents? OLD ENGLAND vient de transformer son rayon de garçonnets et fillettes pour satisfaire les plus difficiles et à des prix imbattables.

Dans la fosse aux lions

Quand, il y a quelques jours, la droite sénatoriale pria le Premier ministre d'assister à l'une de ses réunions, M. Van Zeeland fit répondre que, n'étant pas membre de la droite, il ne pouvait assister à une réunion de partisans. Mais il ajouta qu'il recevrait avec plaisir une délégation de ce groupe parlementaire.

Il paraît que quelques-uns de nos plus concrets catholiques furent littéralement suffoqués. Alors, M. Van Zeeland n'est plus catholique, et dans la règle de trois dont l'application préside à la répartition des sièges entre les trois partis, on se serait trompé!

Les plus calmes répondirent qu'en fait, M. Van Zeeland avait raison: catholique par ses origines et par ses croyances — il est du reste de l'Université de Louvain — M. Van Zeeland n'a jamais jugé nécessaire de s'embrigader dans le parti catholique. Et sa situation toute spéciale à la tête d'un gouvernement national devrait, certes, lui interdire de faire, à ce moment, ce geste de prosélytisme.

Les rouspéteurs acceptèrent cette explication vaille que vaille, à la condition pourtant que la droite sénatoriale se rendrait en bloc au cabinet du ministre, lequel cabinet connu ce jour un envahissement mémorable.

Georges n'est pas encore là

Il se sera attardé aux étalages du spécialiste en beaux bijoux de fantaisie Julien Lits,

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

Mais...

Il doit être resté quelque chose de cette friction, puis qu'on avance maintenant que le Premier ministre ira prochainement prononcer un grand discours à l'Union catholique. M. Van Zeeland aurait-il été touché par la grâce partisane ?

Renseignements pris, il n'en est rien...

Mais, après six mois d'expérience, le ministre ne veut pas laisser passer l'occasion d'en faire connaître et goûter les fruits dans une corbeille qui représente une très notable fraction de l'opinion publique du pays.

Et l'on nous assure que M. Van Zeeland est tout prêt à en faire autant devant une assemblée libérale ou socialiste.

On peut même se demander où il serait le mieux accueilli et où il ferait figure de Daniel dans la fosse aux lions.

Comme cran, cela se rapproche un peu de celui de Georges Clemenceau qui, ministre de l'Intérieur et chargé de faire respecter l'ordre en temps de grève, n'hésite pas à aller, au Pas-de-Calais, devant une assemblée de hoolleurs qui avaient quitté la bure, leur tenir, avec l'humour brutal qu'on lui connaissait, le langage du bon sens et de la conciliation.

Qui dit Cocktails dit WAGRAM... car Wagram est le Bar select de Bruxelles, 5, rue des Vanniers (place de Brouckère). Tél. 12.26.97. Cercle privé. Ouvert dès midi.

La question charbonnière

trouvera sa solution la meilleure pour vous, Madame, si vous téléphonez à SOBRUCO au 21.00.00.

De Van Eyck à Breughel

C'est le titre de l'exposition de notre art ancien qui va s'ouvrir à Paris à l'initiative de l'Association des correspondants de journaux belges en France. Sous la présidence de notre ami de Gobart, cette association se montre infatigable, et elle est prise pour les beaux-arts d'un zèle qu'on ne saurait trop admirer. On lui a dû, ce printemps dernier, une exposition de l'art belge contemporain, qui a eu lieu au Jeu de Paume. Voilà qu'elle transporte une partie de l'exposition d'art ancien au musée de l'Orangerie.

Quand enthousiasmé par « L'Art Ancien », M. Jean Dergotel, qui avait été un des principaux organisateurs de l'exposition du Jeu de Paume, parla de le transporter à Paris aussitôt après la fermeture de l'exposition de Bruxelles, on commença par le regarder d'un air ahuri. Où prendrait-on l'argent ? Comment obtiendrait-on le consentement des prêteurs ? Mais Dergotel ne se découragea pas, de Gobart adopta son idée et voici qu'elle se réalise. Une exposition d'art belge, intitulée « De Van Eyck à Breughel », s'ouvrira en novembre au musée de l'Orangerie. Titre excellent, qui évite les vaines querelles sur l'art flamand et l'art wallon et permet une autre exposition qui se fera plus tard au Petit Palais et qui montrera notre grand XVIII^e siècle.

Il faut dire que si l'idée de de Gobart et de Dergotel s'est réalisée si aisément, c'est qu'ils ont rencontré auprès des autorités un concours immédiat. On les a très bien accueillis, aussi bien à Paris qu'à Bruxelles. A Bruxelles cela se comprend, puisque cette exposition ne nous coûtera rien et que notre contribution se bornera au travail



Plus de constipation --- et 7 kilos de moins!

« Les résultats dépassent mes espérances »
écrit cet adepte de Kruschen

Encore un homme heureux et qui a de bonnes raisons de l'être. Voici sa lettre :

« C'est avec une reconnaissance infinie que j'écris cette lettre. Je souffrais d'une constipation opiniâtre qui me donnait des nausées et me rendait d'une humeur insupportable pour mon entourage. Après avoir essayé quantité de médicaments, j'étais naturellement très sceptique sur les résultats que pouvaient me donner les Sels Kruschen. J'ai voulu, cependant, tenter l'expérience. Bien m'en a pris. Dès le second flacon, les résultats furent merveilleux et ont dépassé toutes mes espérances. Mon intestin est redevenu actif et régulier. En outre, j'étais affligé d'un embonpoint exagéré et j'ai maigri de sept kilos ». M. T., à G.

Les Sels Kruschen stimulent, régularisent et harmonisent toutes nos fonctions éliminatrices. Ils obtiennent du foie, des reins, de l'intestin, le maximum d'activité et de ponctualité. Les scories de la nutrition, au lieu de s'accumuler pour former de la mauvaise graisse, sont éliminées promptement. La constipation devient donc impossible, ainsi que l'embonpoint. Par contre, votre sang acquiert une pureté et une vigueur nouvelles. Vous voici dispos, léger, merveilleusement équilibré.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : 12 fr. 75 le flacon ; 22 fr. le grand flacon.



de nos fonctionnaires, à l'esprit de décision de Glesener, au talent d'organisateur de Paul Lambotte et à la bonne volonté comme à l'éloquence de notre François Bovesse, dont on peut attendre un beau discours inaugural. C'est à Paris qu'on demandait de faire les frais ; Paris les fera. M. Henri Vernes, directeur des Musées, et M. Georges Huisman, directeur des Beaux-Arts, étaient dans les meilleures dispositions, mais il fallait le consentement des ministres. Non seulement M. Mario Roustan, ministre de l'Instruction publique, mais M. Pierre Laval lui-même acceptèrent immédiatement d'engager les crédits nécessaires.

La vogue des Menus à 35 francs

4 plats au choix à la carte, 2/2 bouteilles de vin et café compris, connaît un succès toujours grandissant.

Aussi M. Paul s'excuse auprès des clients qui n'ont pu trouver place le dimanche 20 octobre pour déjeuner au RAVENSTEIN.

Politique ?

Evidemment, le gouvernement français désire d'autant plus être agréable aux Belges quand il s'agit de Beaux-Arts, que, dans les affaires économiques, malgré sa bonne volonté, qui nous paraît certaine, il est gêné par de formidables intérêts égoïstes qu'il n'arrive pas à dominer. A quelque chose malheur est bon... Toujours est-il que nous aurons à Paris une magnifique et glorieuse exposition.

Chauffage central. — Avis

Rappelons à tous les propriétaires qu'il est possible de réaliser 30 à 70 p. c. d'économie par l'adjonction à leur chaudière d'un « Sabrulec », le dernier cri du chauffage central automatique. Et avec lui, plus d'explosions.

S. A. des Brûleurs Economiques, 21, rue Grisar, Bruxelles, Téléphone 21.10.84.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Un ballon enflammé

A Thimister, près de la frontière allemande, en province de Liège, le tribun Léon Degrelle a prononcé, l'autre jour, un discours d'une inspiration si élevée que les pucelles du lieu lancèrent en l'air, en manière de réjouissances... un ballon en son honneur. Le ballon partit, chauffé d'abord par un feu de plein air, mais chauffé. Si bien qu'à peine avait-il pris de la hauteur, il prit feu, tournoya en flammes sous les « oh... » éblouis des admiratrices éperdues du Savonarole collégien... et s'abattit en flammes sur les chantiers d'un fort en construction. Le fort en fut illuminé !

La défense des travaux s'inquiéta. C'était certainement de l'espionnage allemand. La gendarmerie intervint en forces. On cherchait l'avion qui, dans la nuit, photographait certainement, du haut du ciel, les défenses du territoire si courageusement et si mystérieusement commencées par M. Devèze.

Mais qui donc avait lancé le ballon coupable ? On chercha longuement. Jusqu'au moment où un doigt vengeur indiqua les demoiselles agitées...

Il y a dans toute cette affaire, une atmosphère imprégnée de satanisme. Nous apprendrons un de ces jours que Léon Degrelle a des conversations particulières avec le diable, avec la Reichswehr ou avec les démons de la nuit...

La Chauve Souris...

Les détails se précisent... Grâce à certaines indiscretions, nous croyons savoir qu'on exécute en grand secret de mystérieux travaux dans la jolie salle de l'Atlanta... « Géo », le peintre bien connu, brosse les décors... C. Smirnoff, l'excellent artiste de chez Balleff, reconstruit la troupe, attirant à Bruxelles ses meilleurs éléments... Les répétitions avec orchestre ont déjà commencé et se poursuivent sans relâche... A quand l'ouverture ?

Jeux olympiques

Ils auront lieu l'année prochaine. Mais où ?

Jusqu'à présent et officiellement, Berlin demeure désigné. C'est son tour et le choix ne rencontra aucune opposition, il y a quatre ans. Seulement, depuis, certains événements se sont produits en Allemagne qui semblent devoir remettre tout en question. Et un mouvement se dessine dans divers pays tendant, ni plus ni moins, à boycotter toute manifestation sportive à Berlin pour l'année prochaine. C'est, on s'en doute, la politique raciste des hitlériens, les persécutions religieuses contre les catholiques et contre les juifs qui ont provoqué la naissance de ce mouvement. Aujourd'hui, nous dit un manifeste, la plupart des organisations chrétiennes, des jeunes catholiques, des groupements de libre-pensée, tous les syndicats ouvriers socialistes et communistes, sans oublier les sociétés patriotiques et les communautés religieuses israélites, sont unanimes à boycotter impitoyablement tout voyage à Berlin.

— Où veux-tu aller ? Voir des ruines, des monuments historiques ?

— Non... Plutôt un endroit où l'on mange bien : Aux Provençaux, 22, rue Grétry, chez Gaston. « Ancien Chapon fin ». Ses menus à 25 fr. et 35 fr. sont un véritable succès. Cuisine de premier ordre. Ses vins exquils.

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

Pas à Berlin

On rappelle, d'ailleurs, que le comte de Baillet-Latour, président du comité olympique, a déclaré un jour que si les Allemands devaient persister dans leur intransigeance et leur fanatisme raciale, « si peu conformes aux principes élémentaires du sport », il y aurait lieu de choisir une autre capitale pour les jeux olympiques de 1936. Or, depuis ce jour-là, les persécutions se sont aggravées, au lieu de diminuer.

Et l'on souligne que de nombreuses organisations américaines ont décidé de s'abstenir, vu l'intolérance hitlérienne qui empêche les athlètes et champions juifs, tout comme les nègres, de prendre part aux manifestations sportives.

Si New-York a Broadway... Si Londres a Piccadilly... Si Paris a la Tour Eiffel... Le Trou du Fut est à Bruxelles ! 62, rue de la Montagne, 62. Cabaret de Montmartre et de Montparnasse dont la prochaine inauguration, le six novembre, fera fureur... car son genre sera inédit et spitant...

Alors, à Bruxelles ?

Dans ces conditions, et puisque les jeux de Berlin seront boycottés par tant d'organisations des deux mondes, puisqu'ils ne pourront ainsi avoir le caractère vraiment international nécessaire à leur réussite et à leur signification, puisque, enfin, il ne peut être question de les supprimer et qu'il est temps de prendre une décision, quelle capitale choisir ? On propose Bruxelles. Et les Belges n'y voient naturellement que des avantages. Les jeux olympiques ne pourraient qu'attirer chez nous la foule des étrangers, ainsi qu'on fait, cette année, la dévaluation et l'exposition. Par ces temps de crise, l'avantage ne serait pas mince. On pourrait y ajouter l'hommage que le choix représenterait pour notre esprit de tolérance et d'hospitalité. La parole est aux grands manitous du sport international.

A Liège

Que vous y alliez par agrément ou par obligation, un endroit s'impose pour votre séjour, l'Hôtel de Suède, dont le confort, la cuisine renommée et les prix modérés ont fait la réputation parfaite.

Humour viennois

Voici une délicieuse petite histoire qu'on raconte à Vienne :

Une loi récente viendrait d'être promulguée. Trois articles seulement :

1. Le fait de tirer sur le polizei präsident major Fey sera puni de 6 mois de prison ;
2. Le fait de tirer sur le prince Stahremberg sera puni de 8 mois de prison ;
3. Il est strictement interdit de tirer sur le chancelier Schusschnig.

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B » C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bischoffshelm, Brux. T. 17.57.44.



L'histoire de la semaine

Sur la plate-forme arrière du tram vicinal qui, dimanche soir, ramène du plateau du Heysel à la gare du Nord les derniers éblouis de la fêerie de l'Exposition.

Trois grosses commères liégeoises ayant assisté aux lieses

Comme, domine, j'arrache les larmes et le rire

ENF. ADMIS

CAMEO
DIRECTION
Metro-Goldwyn-Mayer

DAVID COPPERFIELD

d'après l'immortel chef-d'œuvre de CHARLES DICKENS

FREDIE BARTHOLOMEW - W.C. FIELDS
MADGE EVANS - MAUREEN O'SULLIVAN
EDNA MAY OLIVER - LEWIS STONE
LIONEL BARRYMORE
FRANK LAWTON - ROLAND YOUNG
ELIZABETH ALLAN

Réalisation de
GEORGE CUKOR

PARLANT FRANÇAIS

LE DOUSSIN PERDU dessin animé en couleurs

Sem. séances à 12^h - 14^h - 16^h45 - 19^h45 - 21^h45
Sam et Dim. 12^h45 - 15^h15 - 17^h45 - 20^h15 - 22^h45
le Dim. séance à prix réduits à 10^h du matin

offertes ce jour aux sociétés de crâmnions prédisposent tous les voisins qui les pressent et les compressent, à une hilarité communicative grâce à leurs propos gaillards.

Avisant un grave monsieur dans l'échancrure du gilet duquel on voit briller des cravates de commandeur et des plaques — quelque officiel revenant d'un banquet, sans doute, — l'une des commères poussa l'autre du coude en disant: « Tais-tu, m' coye, le diplomate nous écoute! »

Le « diplomate » ne bronche pas et feint de n'avoir rien entendu. Mais, comme tout le monde, il écoute les joyeuses histoires que les commères se confient à haute voix.

Il s'agit d'une équipe de peintres qui achève de rafraîchir une église d'un patelin du pays de Herve. L'un des peintres s'est montré assez entreprenant envers la fille de la sacristaine, au point que la sainte femme a dit à son jeton :

— S'ils te touchent, crie et j'arrive!

La récitante en arrive à l'endroit le plus pathétique du récit.

Au moment où les peintres remettent saint Remacle sur son piédestal, la fillette s'écrie :

— Mame, on met l' saint!

— On v'sè l'sint, m'feie...

Lors, un peu intimidée par son voisin décoratif, la commère s'arrête.

Mais le « diplomate » desserre les dents et ajoute :

— Et l' mame a respondou: « Tape li ine bonne baffè so s' gueule »...

Et la commère, toute ravie, de dire :

— Vous êtes de Liège, monsieur le Diplomate ?

Et celui-ci de répondre :

— Oui, je suis ministre plénipotentiaire de la République de D'ju d'là, hein !

Evolution

Il y a un peu plus d'un an que paraissait, pour la première fois, un petit journal, sans grandes prétentions, mais qui avait le louable mérite — il l'a encore — d'être sincère et qui s'assigna dès le début d'intéresser et d'amuser de nombreux lecteurs. On prend souvent ses desirs pour des réalités, mais le plus curieux de l'affaire, c'est que le but proposé fut rapidement atteint et que le « petit journal » en question augmente sans cesse sa diffusion. Le nombre de pages a quadruplé. Il en compte actuellement trente-deux. Sa lecture dilate la rate des individus les plus enclins au pessimisme. Après vous avoir alléché, il ne nous reste plus qu'à vous dire son nom : « La Treille », gazette mensuelle de Tourisme et de Gastronomie. Le numéro ne coûte qu'un franc. Courez donc vite l'acheter chez le marchand de journaux le plus proche, s'il en possède encore... Et n'oubliez pas qu'il vous sera envoyé trois numéros spécimens différents gratuits, à toute demande adressée à « La Treille », 48-50, boulevard Léopold II, Bruxelles. Ne pas oublier de se recommander de « Pourquoi Pas ? ».

L'absentéisme parlementaire

Pas tout à fait exactes, paraît-il, nos informations relatives à la présence, ou plutôt à l'absence des parlementaires à la cérémonie des récompenses de l'Exposition.

Il y avait là, nous dit un expert en comptabilité, outre les présidents des assemblées, deux députés et quatre sénateurs (baron de Kerckove d'Exaerde, François, Criquelion et Demets, ce dernier nullement en pékin, puisqu'en uniforme de commandant du 2e lanciers, martial et superbe), donc un seul sénateur bruxellois sur treize !

Et un seul député bruxellois sur 26 !

Mais, s'il est vrai que beaucoup de parlementaires assistèrent à la cérémonie d'ouverture de l'Exposition, seuls les membres des bureaux de nos Chambres furent invités au banquet qui la suivit, et seuls ces mêmes membres des bureaux furent conviés aux innombrables manifestations gastronomiques de cet été.

Il ne faudrait donc pas accuser les parlementaires de manquer de reconnaissance du ventre ! On a déjà assez de reproches à leur faire comme ça !

LODEN sur mesure, hommes **HERZET F^o**
— dames, enfants — 71, M. de la Cour

Une taxe sur les publications étrangères

Comme nos lecteurs le savent peut-être déjà, il est question du dépôt d'un projet de loi qui serait discuté à la rentrée des Chambres, et qui prévoirait une taxation des publications étrangères. Cet impôt les frapperait au prorata de leur publicité, et aboutirait, nous dit-on, à une majoration moyenne de 20 %. Ainsi, tel périodique français qui se vendait à Bruxelles 1 fr. 25 avant la dévaluation et que l'on paie aujourd'hui 1 fr. 70, serait porté à 2 francs, peut-être même à 2 fr. 10.

Cela est chérot, sans aucun doute, et beaucoup de clients hésiteront à décaisser les deux ronds. D'autre part, si cette loi passe, il y a des gens qui seront bien embêtés. Ce sont les critiques littéraires, les intellectuels, les universitaires à qui les éditions étrangères concèdent de nombreux services gratuits où ils puisent une partie de leur documentation. Sans doute, ces services leur seront-ils coupés, et, de ce chef, ils subiront une entrave dans leur travail ou se verront obligés de souscrire à des abonnements parfois très coûteux.

Ajoutons à ceci que certaines publications allemandes, anglaises et néerlandaises, déjà hors de prix, deviendront inabordable...

Voilà les inconvénients de ce projet.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. Week-end à 75 francs.

Mariage et hygiène

contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 32 envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



Comment le justifie-t-on ?

On le justifie cependant, d'abord du point de vue purement matériel, en arguant qu'il faut des ressources au Trésor et qu'il y en a là une nouvelle: coffre-fort vide est sans pitié! Puis, du point de vue moral, on fait remarquer que les publications scientifiques, documentaires ou même exclusivement littéraires, n'ont souvent qu'une publicité réduite, et qu'ainsi on atteindra en ordre principal des publications visant surtout au divertissement du lecteur: or, il est entendu qu'en Belgique, il n'est plus de mise de se distraire... On ajoute que la France, qui est en l'espèce la principale intéressée, fait un assez mauvais accueil à nos écrits... lorsqu'ils s'éditent en Belgique. Non pas qu'elle les taxe au prorata de leur publicité. Mais elle exige des certificats d'origine coûteux et difficiles à se procurer: ceci, dit-elle, afin d'éviter les contrefaçons, dont jadis, au beau temps du romantisme, nous usâmes et abusâmes; mais il n'en reste pas moins que l'entrave est là.

Ainsi, par une pente assez logique, on en vient à opposer une forme de protectionnisme à une autre forme.

Cela peut paraître maladroit à certains. Mais il n'y a pas moyen de se le dissimuler: la mauvaise grâce de nos voisins semble légitimer de pareilles mesures. Dans le menuet des sympathies, la Belgique a tendance à faire le cavalier seul, dès qu'il s'agit du domaine commercial et économique. Les restrictions que les puissances apportent à nos exportations, l'égoïsme sacré au nom duquel d'aucuns écartent nos travailleurs, finissent pas irriter l'opinion belge.

Et ainsi on en vient à des mesures de défense qu'à une autre époque peut-être on aurait combattues; mais les tristes temps que nous vivons ne les expliquent que trop bien!

KASAK Cabaret Dancing - Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit
Programmes artistiques, Danses, Chants, Attractions.
Bruxelles Porte Namur, 23, rue Stassart, tél. 11.58.65.
Thés dansants, de 4 h. 30 à 6 h. 30, les dimanches.

La devinette du jour

D. — Quelle différence il y a-t-il entre le Roi des Rois et M. Fieullien ?

R. — C'est que le Roi des Rois est Négus et M. Fieullien négususe.

LE Mandarin
mandarines
+ gentiane
+ quinquina
= apéritif complet
CUSENIER
Dans toutes bonnes Maisons d'alimentation

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

Elections dans l'île

Il y aura donc des élections en Angleterre et nous y allons à grands pas. Le cabinet Baldwin devait en tout cas tenter cette expérience avant le printemps prochain, mais



il est de tradition que tout cabinet britannique choisisse son heure lui-même. Il n'attend jamais l'heure fatidique. Le grand reproche que faisait jusqu'ici l'opposition travailliste au gouvernement était la politique d'armement sur terre et dans l'air. Or, les pacifistes anglais sont devenus terriblement bellicieux, et c'est eux à présent qui poussent à la canonnade générale au nom des sacro-principes de la S. D. N.

On se souvient que le 7 juin 1935, M. Ramsay Macdonald remettait sa démission tant attendue à sa Gracieuse Majesté et qu'une heure plus tard, sur avis du comte de Cremer, lord Chamberlain (lisez grand maréchal de la Cour), M. Stanley Baldwin, se rendait au Palais pour « baiser les mains ». Le Cabinet était aussitôt légèrement modifié, le Premier Ministre héritant du fauteuil de M. Baldwin, et celui-ci héritant de celui de M. Macdonald, fait unique dans les annales du Parlement.

Le nouveau Premier, homme d'une prudence extrême et d'un bon sens inaltérable, tint à n'apporter qu'un minimum de nouveautés. La seule vraie nouveauté, ce fut lui-même, siégeant entre les deux Macdonald, le père et le fils, ce dernier tenant le portefeuille des Colonies. Sir Samuel Hoare quittait l'Inde pour le Foreign Office, remplaçant Sir John Simon, décidément démonétisé et obligé de se contenter du portefeuille de l'Intérieur (Home Office).

Un sale coup pour la fanfare !

Ainsi donc, la S. D. N., par son veto, fait grimacer les businessmen de tous pays, des petites nations impécunieuses surtout. Le Pactole allait couler... mais, adieu! veaux, vaches et contrats mirifiques, désormais annulés. Chez nous, l'ukase douloureux retient, en deça de nos frontières, tout un stock de roues dentées théâtrique qui, sans l'ombre de fatigue, auraient permis aux unités cyclistes de grimper avec le sourire les pistes les plus chaotiques d'une Ethiopie rébarbative. Bonne affaire, dès lors, pour tous nos cyclistes qui les trouveront plus aisément chez les grossistes et les détaillants. Qu'ils en fassent leur profit!

L'opposition travailliste

Devant ce ministère très uni et homogène, où les travaillistes ne comptent presque plus et où les libéraux sont entrés au compte-gouttes, voici l'opposition, les oppositions; on en distingue deux, une grande et une petite. Celle-ci est celle des libéraux: 33 du groupe Samuel, 4 de la chapelette Lloyd Georgienne. Les premiers sont des transfuges du vieil esprit wigh, représenté par John Simon, les autres sont simplement des « sauvages », ensorcelés par le vieux Gallois. Ce dernier, il y a deux mois, secoua une fois encore sa crinière blanche de vieux lion, mais sans succès, et à Bangkor, dans son pays, il lança l'idée d'un *New Deal*, un plan nouveau, littéralement une nouvelle donne, comme on en pratique au bridge quand il y a eu maldonne et qu'on remet en jeu des cartes nouvelles. Ce plan ne signifiait pas grand-chose. Il n'avait d'autre qualité que d'être un plan. M. Baldwin, qui connaît son Lloyd George depuis longtemps, annonça d'un ton condescendant que le Cabinet acceptait d'examiner le plan.

S'il l'avait refusé, l'opposition se serait trouvée dangereusement tentée de se grouper autour de Lloyd George. Socialistes et libéraux de cette nuance auraient formé un grand cartel et avec un agitateur comme le Gallois, ce n'était peut-être pas assez pour faire un gouvernement, mais c'était

certainement assez pour causer de sérieux tracas au gouvernement existant. La bulle de savon fut vite crevée. Les discours du Gallois attirèrent beaucoup de monde, mais ce monde allait là comme au cirque, pour regarder.

Les opposants sont les travaillistes, mais leur front montre déjà de larges lézardes. Stafford Cripps, le noble fils bolchevisant de Lord Parmoor, éveille chez les ouvriers d'insurmontables méfiances, et le vieux Lansbury, tolstoïen biblique, est en disgrâce honorable.

Julien Lits

seul concessionnaire des « Brillants chimiques » :
 49B, avenue de la Toison d'Or;
 51, rue des Fripiers;
 31, Passage du Nord;
 61, boulevard Ad. Max'

Tout pour Genève

Les vrais chefs de l'Opposition sont les jeunes pacifistes genevois du type Philipp Noël Baker et du type Dalton, tous deux intelligents et éloquents. Or, ils sont précisément d'accord avec la politique des Hoare et des Eden, sur la Mecque genevoise et sur les sanctions Ce Philipp Baker, qui fut souvent le camarade de claque de M. Henri Rolin pendant les discours de M. Rolin à Genève, est un athlète, spécialiste olympique de la course du mille et des quatre cents mètres. C'est un pacifiste, jusqu'à la mitrailleuse et aux gaz asphyxiants inclus, un pacifiste furieux, comme M. Dalton, grand gaillard au grand chapeau, aussi acharné que lui.

Le major Attlee, qui a pris la place de M. Lansbury, le *leadership* du Labour, est un gaillard de même espèce. Pas plus que ses amis, il n'a raison de se plaindre du gouvernement conservateur actuel. Ainsi le programme de l'opposition se trouve décapité d'avance. Ce sera sur le terrain intérieur qu'il lui faudra se retrouver lui-même.

Là, il a beau jeu. Les Trade Unions sont 1,200. Douze cents associations feront de l'agitation, réunissant, affirmement-elles, 7 millions de membres syndiqués. Ceux-ci commenceront par affirmer que le gouvernement a diminué à peine d'un dixième le nombre catastrophique des chômeurs. Ceux-là avaient, aux dernières élections, en tout, 52 députés. Ils en ont gagné neuf depuis lors, au cours de 43 élections partielles, mais leur défaite d'il y a quatre ans a été trop terrible, injuste même, car la mécanique électorale est trop pesante aux partis vaincus. Ils reviendront, logiquement, à cent, à cent cinquante peut-être. Mais cela fera encore une forte majorité conservatrice. Non, l'opposition travailliste ne se présente pas en très bonne condition dans la bataille.

Pièce d'argent : 5 francs et OR

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX,
 CHEZ BONNET,
 30, rue au Beurre

De Lansbury à Chamberlain

Le Congrès travailliste de Brighton, dont Louis Piérard a raconté les émouvantes péripéties, a vu enfin le pacifisme au pied du mur. D'un côté, les jusqu'aboutistes de l'antifascisme. De l'autre, les Lansbury, tourmentés dans leur conscience chrétienne et biblique par le grand problème du « tu ne tueras point ». Les vieux Turcs se sont fâchés contre le gommeux Stafford Cripps. Ailleurs, le communiste Maston, à la crinière romantique, de l'Indépendant Labour Party, ne rallie pas plus de suffrages. Le major Attlee a compris qu'il ne fallait pas effrayer le côté bourgeois du travailleur anglais, et son horreur des nouveautés. La bonne plate-forme électorale sera le chômage.

On s'acharnera sur M. Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, le premier qui osa taxer durement les



Trade Unions elles-mêmes. On s'attaquera à M. Oliver Stanley qui fut, en effet, un assez médiocre ministre du Chômage, et qui vient de céder la place à M. Ernest Brown, un ancien joueur national de rugby dont la voix, sous les voûtes de Westminster, ressemble à s'y méprendre à celle de M. François Bovesse. L'instruction publique est aussi une grave affaire, confiée pendant un temps à Lord Halifax, qui s'y montra un peu négligent. Contre ceux-là, les travaillistes, qui ne sont pas tous de méchants garçons, vont se montrer d'une méchanceté électorale consciente et organisée.

Tout peut arriver, mais il est probable que la Chambre nouvelle ne différera pas énormément de la Chambre ancienne.

BANQUE DE BRUXELLES
 Société anonyme

Comptes à vue et à terme
 aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
 Ordres de Bourse

400 Siège et Succursales dans le Pays

Comment transporter les cerfs en automobile!

Avez-vous déjà réfléchi à la façon dont vous vous y prendriez, si vous deviez transporter deux cerfs, fraîchement tués et hautement encornés, et que vous ne disposiez pour ce faire, que d'une auto de moyenne grandeur, du type aérodynamique ?

Enfourner les deux corps à l'intérieur de la voiture, ce n'est guère possible et surtout cela peut souiller les cousins. Pas moyen de les lier sur le toit de la bagnole, ni de les arrimer à l'arrière, occupé par la caisse... Le sportsman que nous contemplâmes, l'autre soir, à la Porte de Namur, avait résolu le problème d'une façon pratique et esthétique à la fois.

Il avait placé les deux énormes corps en flanquement de son capot, l'un à droite, l'autre à gauche, le ventre en l'air: les deux dos reposaient sur les deux ailes, les deux arrière-trains s'appuyaient sur les marchepieds et les deux nobles têtes, étranglées par une corde solide, étaient pendues au bouchon du radiateur, au-dessus duquel leurs andouillers venaient se croiser, comme si ces belles bêtes



ROTISSERIE AU GOURMET SANS CHIQUÉ

2, Boulevard de Waterloo, 2

Porte de Namur

Maison suisse • Sans succursale
Toujours le même menu depuis 1931

eussent poursuivi dans la mort un de ces combats qu'immortalisa Courbet.

L'apparition de cette auto ainsi chargée d'un lourd et double trophée et roulant lentement à travers la foule élégante qui se croise en ce lieu, c'était vraiment un extraordinaire contraste, sous le ruissellement des lueurs urbaines.

Detol - Cokes

Coke argenté 20/40, 40/60, 60/80fr. 185.-
Coke à gaz 40/100 150.-
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

Grandeur et servitude de l'admiration

A propos de l'anniversaire de la mort de Remy de Gourmont, le « Mercure de France » publie de charmants et émouvants souvenirs de Paul Léautaud. Celui-ci, avec Gourmont, avait fait la connaissance, en 1906, d'un employé comptable dont l'histoire était singulière. Ce brave homme, M. Paupe, s'était consacré totalement au culte stendhalien. Il vivait très modestement mais ne se refusait rien quand il s'agissait du culte qu'il avait voué à l'auteur de « La Chartreuse de Parme ». Il possédait une collection très rare, livres, manuscrits, gravures. Seulement, cette collection coûtait à M. Paupe, à sa femme et à ses enfants pas mal de privations.

— Du pain Stendhal et de la viande après, disait M. Paupe, en souriant. Et il ajoutait : « Moi, je dine de Stendhal et je soupe de Beyle ! »

A sa femme qui, devant les visiteurs, se plaignait des dépenses imposées par l'achat des documents, M. Paupe répondait : « Si l'on peut dire !... Ainsi, « Le Rouge et le Noir », je ne l'ai que dix fois !... » Et il se réjouissait parmi ses richesses stendhaliennes, tandis que l'humble ménage et les cinq gosses vivaient un peu de l'air du temps...

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

A titre posthume

Un café dans une petite ville, W..., non loin de Bruxelles. Dans ce café, local de l'Automobile Club de l'endroit, on peut contempler, accrochées au mur, les photographies de champions du Club, ainsi que celles des membres du Comité. En dessous de l'une de ces dernières, on lit cette mention :

M. X. Y.

Membre d'honneur à vie de l'A. C. de W...
à titre posthume.

Le rêve du Négus

Avoir sa table au restaurant « SILVER GRILL », 11, rue des Augustins, à Bruxelles. — Service à la carte. Menu prix fixe. Même mais. Ostencé. « LA RENOMMÉE », 49, r. Longue

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

Coup d'œil en Pologne

Nous parlions, l'autre semaine, à propos de la récente visite de M. von Ribbentrop, de l'orientation vers l'Est des visées allemandes et des secrets accords germano-polonais qui pourraient bien être nés de la commune hostilité envers la Russie soviétique.

Depuis, nous sommes allés voir sur place. A priori, l'entente entre Berlin et Varsovie est encore plus déconcertante de près que de loin. Sauf dans quelques rares centres tels que Bromberg — devenu Bydgoszcz, — les Polonais sont aussi peu allemands que possible. Même à Posen, ils sont bien polonais, et il ne faut pas être grand clerc pour se rendre compte qu'ils l'ont toujours été.

Certes, la langue de Goethe est connue et utilisée, mais comme à contre-cœur, tandis que le français est partout à l'honneur : dans les gares, à la poste, au restaurant, dans les banques, partout. Cela ne signifie pas que chacun s'en serve avec beaucoup d'aisance, mais l'intention y est. Les soldats, les fonctionnaires, les policiers n'ont rien de la raideur allemande, le public n'a rien de la mentalité et des mœurs allemandes, l'administration n'a rien de l'organisation allemande.

Enfin, on n'aime pas les Allemands en Pologne (il ne faudrait pas, à Posen, demander le chemin de la « Wilhelmplatz » pour celui de la « place Wolnosci ») et on s'en méfie jusqu'à suspecter chaque appareil photographique venant du Reich ou y retournant. On n'admire guère le Führer, le régime hitlérien est nettement antipathique et si, profondément catholique, on ne raffole pas des juifs, on les supporte cependant, en leur laissant une entière liberté et en condamnant les excès nazis.

Seulement, et peut-être malgré soi, on a une sorte de respect pour la force allemande, la méthode allemande, la science allemande.

Voulez-vous profiter pleinement des *longs Week-end des fêtes de la Toussaint* et de l'Armistice, cette année ? Venez les vivre au *Vieil Ermitage de Saint-Antoine*, Harre (Ardenne), à 500 m. d'altitude : Pension à partir de 50 francs, comprenant le régal des *plats de chez nous* ; entre autres : *La grive au gibet*. — Téléphone 27 Werbomont.

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle **CINAMA TECHNIC N° C.**, avenue Louise, 46A, Bruxelles.

L'« amitié » germano-polonaise

Mais, dira-t-on, était-ce suffisant pour violenter tous les autres sentiments et tourner le dos à la France ? D'abord, quand on leur demande cela, tous les Polonais se récrient : l'alliance avec la France reste entière ! Et puis, ajoutent-ils, qui donc, de la France ou de la Pologne, a négligé l'autre ? Qui s'est montré parfois désobligeant et maladroit ?

Le fait est qu'on a imprimé naguère, en France, que l'armée française ne se battrait jamais pour le corridor de Dantzig, tandis que certains se sont trop plus à attribuer à la seule intervention du général Weygand la victoire de 1920 sur les Bolcheviks. En outre, la France, avant le tardif voyage de Barthou, s'était-elle jamais dérangée pour ses amis polonais ? Et n'est-elle pas aussi "alliée" de ces Tchécoslovaques qu'on n'aime pas, en même temps que le soutien indirect de cette Lithuanie qui a des prétentions sur Wilno ? Et pour couronner le tout, n'est-elle pas acquinée avec ces bandits de Moscou... dont, au fond, on a peur ?

Le Reich, lui, moins lointain, au surplus, a pris délibérément position contre la Russie ; il est également hostile aux Tchèques, à cause de la forte minorité allemande que ceux-ci oppriment, et il en veut aux Lithuaniens, à cause de Memel. Avec l'Allemagne, il n'y a plus lieu d'avoir peur ;

Qui dit que rien ne va...?

LES BILLETS VERTS DE LA
13^{me} tranche de la
LOTÉRIE COLONIALE
SE VENDENT TELLEMENT BIEN,
QUE LE TIRAGE AURA LIEU

vers la mi-novembre prochain au
lieu du 1^{er} décembre.

IL EST VRAI QU'ON PEUT GAGNER, AVEC
50 francs seulement,

UN GROS LOT DE

DEUX MILLIONS ET DEMI
TENTEZ VOTRE CHANCE
de devenir
archimillionnaire en moins d'un mois

Berlin, 1935

Quand on arrive à Berlin, en venant de Pologne, c'est un peu comme lorsqu'on débarque à Bruxelles, après un séjour à Thiel, Turnhout ou Saint-Trond. On est encore bien loin du Rhin, de la Belgique et de la douce France, dans cette capitale perdue au milieu de son triste Brandebourg. Mais du moins, cette très grande ville — qui est aussi une très belle ville, quoique un peu massive — vous fait-elle retrouver une atmosphère assez semblable à celle de chez nous, avec des journaux belges et français à profusion, sans parler de la langue, tout de même moins confidentielle que le polonais.

Il y règne une animation intense, parmi les immenses bâtiments en cours de construction et les travaux du métro, qui transforment Berlin en un vaste chantier. Enormément d'uniformes: des gris, des bruns, des noirs, des bleus; peu d'étrangers et encore moins de Juifs, mais de nombreux provinciaux en vertu du principe nouveau: chacun au moins une fois à Berlin; enfin, l'innombrable foule citadine de cette agglomération de plus de quatre millions d'habitants.

Tous ces gens — tenez-vous bien — sont ou, du moins, croient être profondément pacifistes. « Nur kein krieg! » (Surtout pas de guerre!) vous dira chacun, avec un accent qui ne trompe pas. Et beaucoup ajouteront, avec conviction: « Il ne peut d'ailleurs pas y en avoir, tant que nous aurons le Führer, qui veut la paix. »

Décidément, ce Hitler est un habile homme. Il restaure le militarisme, il multiplie les insolences et les provocations, il s'engage délibérément dans la voie qui a conduit le monde à la catastrophe, voici une vingtaine d'années, mais il proclame qu'il n'a qu'un but: la paix, et il parvient à le faire croire à son peuple!

Au fait, pourquoi le Führer ne serait-il pas désireux du maintien de la paix? Il l'est même certainement... jusqu'à et qu'il ne puisse plus obtenir ce qu'il veut que les armes à la main. En attendant, on lui passe toutes ses volontés. Avec plus ou moins de répugnance, c'est entendu, mais on les lui passe tout de même. Dès lors, pourquoi recourrait-il à la guerre?

Et la paix aurait régné si Mussolini et le Négus étaient venus manger à la Friture-Restaurant Antoine, 4, rue du Berger, porte de Namur. En buvant un vrai Spa, ils auraient fraternisé.

on peut même rêver de faire peur aux autres et, qui sait, de réaliser un jour des choses auxquelles la France ne se prêterait pas.

Une guerre commune et victorieuse contre les Soviets, par exemple, tout en conjurant pour quelque temps le danger de contagion, pourrait valoir l'Ukraine à la Pologne et permettre la restitution au Reich de son cher et pratiquement intenable couloir; qu'il prenne la Lituanie par surcroît ne serait pas plus mauvais et qu'il réalise d'autre part son fameux « Anschluss » de l'Autriche, ce serait là une bien bonne farce jouée à ces « infâmes » Tchèques, qui se trouveraient de la sorte quasi investis.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les choesels au madère :

en dégustation tous les jeudis soir au Restaurant Novada,
22, rue Neuve, à Bruxelles.

La Pologne d'aujourd'hui

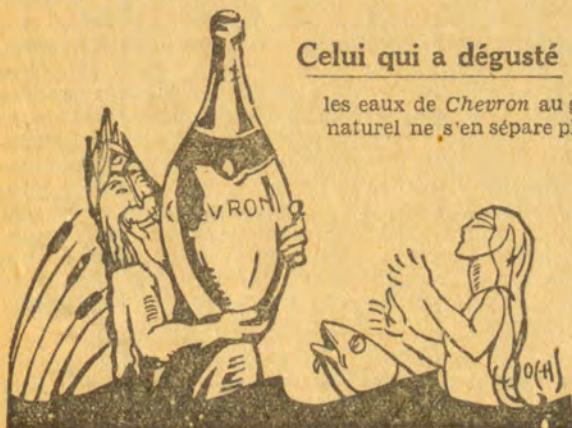
Sont-ce là les sentiments de toute la Pologne, ou seulement de son gouvernement, ce fameux « gouvernement des colonels », dont on annonce périodiquement la disparition prochaine, mais qui, plus ou moins remanié, de temps à autre, n'en garde pas moins le pouvoir? Il est assez difficile de répondre à cette question et, au fond, il est probable que beaucoup de Polonais ne s'intéressent guère à tous ces problèmes. Toutefois, aucun ne souhaite le retour du régime moscovite. Quant au surplus, mon Dieu, que le gouvernement se débrouille... A Varsovie, c'est déjà un peu l'Orient, le « nitchevo » russe y a laissé son empreinte et cela facilite singulièrement la tâche des Beck et autres colonels.

Ces derniers n'en jugent pas moins utile de se faire garder par d'imposantes forces de police et ce ne sont pas les sentinelles, à pied et à cheval, qu'on remarque le moins, à Varsovie, devant les bâtiments publics et la demeure de ces messieurs du gouvernement.

Ajoutons, au surplus, que ceux-ci sont aux prises, à l'intérieur, avec des difficultés presque inextricables. Le pays essentiellement agricole, est pauvre et endetté, à tel point qu'il a fallu recourir à des mesures véritablement spoliatrices, envers les créanciers de l'agriculture, pour tenter de sauver cette dernière. Naturellement, cela n'est pas de nature à favoriser le crédit et la circulation des capitaux, de même qu'une législation compliquée, faite d'anciennes lois allemandes, autrichiennes et russes, auxquelles se superposent — parfois assez mal — des décrets polonais, ne facilite pas la vie économique de la nation. Enfin, dans les villes (souvent grises et tristes, principalement quand elles furent russes), tout reste à faire, notamment contre le paupérisme. Une certaine mollesse règne là-bas, invincible à elle seule, avec son amabilité souriante et ses politesses excessives, elle suffit pour faire apparaître tout de suite qu'on n'est plus en Occident... ni, surtout, en Allemagne.

Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz
naturel ne s'en sépare plus.



TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59
On s'y déride on s'y délasse des tracas quotidiens
Chambres-Studios de bon goût, confortables Prix unique, 35 fr.
Consommations de premier choix.

Comprenez qui pourra

Un jour viendra peut-être où cela lui sera nécessaire, comme actuellement à son confrère italien. Mais, pour le moment, il n'en est pas encore là, quoique son prestige ne dépasse guère les couches — largement majoritaires, il est vrai — qui sont sensibles à sa démagogie (et encore, il y a, dans le peuple, nombre de communistes et de socialistes qu'il ne faudrait pas beaucoup pour dresser contre la dictature brune).

En attendant — « si vis pacem, para bellum » — le bon apôtre donne au popolo pacifiste du Reich des spectacles guerriers, comme cette récente bataille fictive, à Nuremberg, et il organise ou, plutôt, il laisse organiser la Reichswehr de main de maître.

Il faut voir la relève de la garde défilant Unter den Linden! Fifres, tambours et musique en tête, la compagnie s'avance comme une merveilleuse mécanique de précision, derrière son commandant droit et fier comme un jeune dieu, sur son cheval de race. Pas une tête ne bouge, pas un fusil ne dérive de l'alignement, pas un bouton n'est de travers. Des centaines de personnes accompagnent la troupe, précédée et encadrée de policiers, chargés de lui frayer passage. Beaucoup d'hommes font front et les talons joints, saluent à la romaine, tandis que l'officier, inlassablement, répond du sabre.

Une fois postées, les sentinelles ne bougent plus, comme au temps du grand Frédéric: ce sont des statues, figées au garde-à-vous pour deux heures. A nos yeux, cela paraît excessif, mais se rend-on compte de la résistance physique des hommes dont on peut obtenir cela? Le jour où il nous tomberont dessus, nous n'aurons qu'à nous bien tenir!

On ne songe toutefois pas — pour le moment du moins — à une attaque vers l'Ouest; c'est de l'autre côté, vers l'Est, qu'on regarde plutôt — prudemment encore, mais en montant en épingle tout prétexte de manifestation antirusse et en fêtant le succès allemand aux élections de Memel.

Et pendant ce temps, le peuple — anciens combattants en tête, avec leurs décorations à la boutonnière — se racroche éperdument à l'idée de paix, en déplorant de voir si mal apprécier sa sincérité à l'extérieur.

Comprenez qui pourra...

POIL détruit pour toujours en 3 séances, sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de
Malines. Docteur spécialiste. Cours de massage

Le mot juste

Le « Peuple » annonçait, la semaine dernière, qu'il allait publier, en même temps que la « Gazette » — bizarre rencontre, sur le terrain du feuilleton, de deux confrères qui ont l'habitude de ne s'entendre sur aucun terrain; — une étude de M. Griaule sur l'Ethiopie: « Les Flambeurs d'hommes ». Et, dans la notice où il vantait les qualités de cet ouvrage, le « Peuple » écrivait cette phrase (numéro du 14 octobre):

« Les Flambeurs d'hommes » est un ouvrage de la plus brûlante actualité.

C'est ce qui s'appelle avoir le qualificatif juste.

Et pourtant, dans les numéros qui ont suivi celui du 14, le mot « brûlante » a disparu...

DETECTIVE MEYER

Ex-Membre de la Police Judiciaire près le Parquet de Bruxelles
Recherches Surveillances Missions Renseign. dep. 50 fr
ORGANISME DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

22 heures. — A ce soir au
12, r. des Augustins (Pl. Brouckère).

YAR

A Etalle, la patrie de Neuray

Charmante et émouvante, cette réunion de dimanche dernier à Etalle, la commune natale, le pays de Fernand Neuray, où l'on inaugure une médaille en souvenir du grand écrivain patriote. Avec le recul du temps, le polémiste prend figure et déjà les nouveaux venus de la politique demandent: « Qui était-ce? » à peu près comme les moins de quarante ans d'aujourd'hui demandent qui étaient Drumont, Rochefort, Vuillot, ces gens qu'on ne lit plus, mais que, pendant des années, on lisait tous les jours avec passion. Telle est la mélancolie de la carrière journalistique. On ne fait que passer. Mais pendant le temps qu'on passe, on fait un bruit terrible.

A Etalle, il y a une maison ardennaise, le 126, qui est la maison natale de Neuray. Un peu plus loin l'église, l'école, la maison communale, et la Semois qui roule de gros cailloux dans un fond de grosses pierres grises et bleues. On n'est plus en Ardenne, mais en plein pays gaumais, en Lorraine belge, où déjà on ne parle plus wallon, mais lorrain. Ainsi Neuray représentait bien le régionalisme lorrain, étant patriote et national d'un pays aux extraordinaires contours. M. Poncelet, président de la Chambre, prononça un petit discours qui contenait au moins un passage émouvant, celui où il raconta qu'étant chef du cabinet du gouverneur il vit venir à lui ce collégien de 17 ans, né à Etalle, et qui voulait préparer son examen au jury central. C'était Neuray qui, ayant terminé ses études au petit séminaire de Bastogne, voulait connaître l'Université. Au jury central, il rencontra un interrogateur, homme de grand cœur, qui s'appelait Godefroid Kurth. Plus tard Kurth raconta volontiers qu'il n'aimait pas le jury central, mais que Neuray l'avait réconcilié avec cette institution.

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

Les premières restent les premières

Le « jar boule » Maternelle, qualité surfine, qui depuis plusieurs années a conquis la faveur du public est de plus en plus imité... pas encore égalé!

Le charme du Luxembourg

On entendit toute une série de discours. Mais le spectacle était supérieur aux discours. Ces villages du Luxembourg ont un charme sévère et dur, sour leur ciel noir, dans le vent froid, qui prend à la gorge. Il y avait là le gouverneur de la province, et des officiers des chasseurs ardennais avec leur béret vert, qui rappelaient que cette garde aux frontières n'oublie pas les grands services rendus à l'armée par un écrivain qui maniait la plume comme un soldat manie le fusil. Un rayon de soleil, perçant brusquement parmi les gouttes de pluie, ferma les riflards et jeta une note gaie, la « Brabançonne » et « Vers l'Avenir » furent jouées par l'orchestre du village, tout content de participer à cette fête de l'un des siens, devenu grand homme.

De grands cars débarquaient du monde, du monde. Pour entrer dans le village, il fallait couper en deux des files de vaches, ces cortèges ruminants qui déambulent à travers tous les villages luxembourgeois, semant leurs traces odorantes, et qui ont tant de peine à céder aux objurgations des claksons. Il y a quelqu'un qui aurait apprécié ce genre de pittoresque. C'est Neuray lui-même qui retourna pendant de longues années passer ses vacances dans ce plateau amusant, avant de gagner Paris, et d'aménager cette villégiature de Bretagne où il passa toutes les semaines de loisirs pendant les douze dernières années de sa tumultueuse carrière.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

La province à l'Exposition

Les ultimes contingents rustiques se forment à destination de l'Exposition, quand le dimanche d'octobre ne s'annonce pas trop maussade. Car, le croirait-on? Il y avait encore au fond des provinces lointaines des infortunés qui n'avaient pas vu l'Exposition. C'est une disgrâce réparable pendant quelques jours.

Aussi, Florence, la femme de Baptiste, Condruzien cent pour cent, a-t-elle arraché à son mari le consentement nécessaire pour prendre place dans l'auto-car qu'ont frété les gens du village une dernière fois et où il sied de figurer sous peine de perdre la face. Mais hélas! Florence n'a jamais voyagé qu'à peine, autant dire pour mémoire. Ses brefs et rares déplacements ne la menèrent jamais plus loin que le chef-lieu de la province et encore, dûment encadrée d'une fraction de la tribu. Elle est inquiète de se mettre en route pour une expédition lointaine et redoutable comme la visite de l'Exposition et se plaint en gémissant à son mari impassible:

— Ki va-dj' fe', mon Dju, tot' seùl'?

— Vos sûrez l'z aut's! lui enjoit impérieusement son mari, entre deux bouffées de sa Jacob.

Avant et après le dîner et le spectacle, réunissez-vous au **TANGANYIKA**, 52, rue Marché-aux-Poulets. Ses apéritifs, ses vins, ses bières de tout premier choix. Tél. 12.44.32.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40
 se recommande par son confort moderne
 Ascenseur Chauffage central Eaux cour., chaude, froide

Le viscère onéreux

Suivre les autres, c'est vite dit. Florence que le sentiment de son dépaysement atterre, dans ce milieu insolite, a fort à faire pour ne les point quitter d'une semelle vite épuisée. Mais les visiteurs villageois ne sont point gens à se débarrasser d'un poids mort et leur solidarité naturelle les porte au contraire à entourer la solitaire avec sollicitude. Ils la réconfortent même de plusieurs demis, au cours de leurs pérégrinations et l'inévitable ne tarde pas à se manifester. Florence éprouve bientôt un légitime besoin de restitution.

C'est ici que commence son émerveillement scandalisé. c'est ici qu'elle acquiert beaucoup trop cher à son gré le sujet de conversation qui alimentera, au cours de soirées futures, les échanges de vues rustiques au sujet des mœurs curieuses des citadins. Dans son âme simple et naïve, Florence a toujours cru que certaines nécessités naturelles jouissaient du privilège sacré de la gratuité. Mais à l'Exposition, on ne fait pas pipi pour rien. Florence s'en aperçoit à son vif émoi car, hélas! l'envie la saisit fréquemment et de tout ce qu'elle a vu au cours de la journée, de tout ce qui aurait pu la frapper, elle n'a retenu que son indignation stupéfaite:

— L'Exposition? Vo p'los én' é djâser di voss' t' Exposition! Avou mi p'tite vesseie, çoula m'a costé vingt francs.

HOTEL DU PHARE, 263 bis Gén Jacques. Tél. 48.83.48
 Son Restaur. et ses vins réputés. Salles pr fêtes et banquets
 Propr. M. JASON Même maison: SPA: Restaurant du Lac.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Un mufle

« El Mundo », journal paraissant à Buenos-Ayres, a délégué un « envoyé spécial » à Bruxelles pour visiter l'Exposition du Heysel. Cet envoyé spécial a-t-il été saouï durant son séjour dans notre bonne ville ou est-il devenu la proie des zwanzeurs dont la race n'est pas éteinte? Toujours est-il qu'il a envoyé à son canard des « papiers » qui ne sont pas dans une musette, nous vous en fichons notre billet. Le « Courrier de la Plata » a relevé quelques-unes des informations ahurissantes de l'envoyé d'« El Mondo »:

Celui-ci a d'abord découvert que le Belge est très sale! Il ne se lave jamais et n'emploie le savon « que pour nettoyer la façade de sa maison » (sic).

On ne trouve pas de salle de bain dans les maisons de Bruxelles, et, s'il y en a une, par hasard, elle sert seulement de chambre de débarras!

Ce manque de soins prives a inspiré à cet aimable et original correspondant l'idée suivante: « Il y a justement dans un stand de cette exposition une fabrique de savons qui expose ses produits. J'espère que les dames belges, en les voyant, auront enfin la pensée de s'en servir. »

Nous l'espérons aussi.

Si tous les journaux de Buenos-Ayres sont aussi bien renseignés, on demande ce que doivent penser leurs lecteurs. Sans doute ces journaux leur apprennent-ils que les habitants de Londres sont tous bossus, que ceux de Milan ont les oreilles sur le front, que ceux de Marseille boivent de l'eau de Javelle à tous leurs repas et que ceux de Zurich se nourrissent uniquement de pneus d'auto...

Mais ce qu'il serait désirable qu'il sachent d'urgence, c'est que le correspondant de « El Mundo » est un polisson ou un aliéné.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le flamand d'aujourd'hui

On a tort de croire qu'il faille faire de très longues études et suivre les cours de l'Université de Gand pour comprendre le flamand. De plus en plus, cette langue se met à la portée de tous, et du train dont on va, l'Académie flamande devra faire un dictionnaire spécial qui permettra la compréhension de la moedertaal nouvelle.

Nous avons trouvé dans notre courrier une circulaire imprimée, et distribuée par un garagiste de Roulers, ville où le frontisme règne en maître.

On reconnaîtra qu'il ne faut pas être M. Van Cauwelaert ou M. Sap pour comprendre cette littérature. Voici un extrait de cette circulaire. Nous croyons qu'il sera inutile de le faire suivre d'une traduction:

Ik lever u 20 % beterkoop dan de concurrentie:

Alle boulons, goujons, goupillon, rondellen. Alle joints en joints de culasse, alle ressorts, met 50 % remise, alle tuyaux for radiateurs, bougies, roulementen, freingarnituren, vis platines compleet met linguette voor alle Delco's van amerikaansche autos. Het grootste assortiment van wisselstukken, alle assen, culassen, biellen, kronen en pignons d'attakes in magazijn.

Les gens bien renseignés affirment que le garagiste s'est assuré pour la rédaction de cette circulaire le concours d'un ingénieur sorti de l'Université flamande de Gand.

Le petit coin tranquille, agréable, ultra moderne que vous cherchez, c'est le Chantilly, Hôtel-Taverne, 1, rue de Londres, 33, rue Alsace-Lorraine, XL, Tél. 12.48.85. Chambres, 20 fr.

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Histoire russe

Voici une bien amusante histoire qui fut contée jadis à Schoil par le prince Lubomirski :

Le czar Nicolas Ier, revenant un matin de rendre visite à l'une de ses filles, aperçut à la porte de l'hôtel un jeune homme le cigare aux lèvres. Nicolas ne pouvait supporter l'odeur du tabac.

— Vous êtes étranger, monsieur ? demanda-t-il.

— Oui, mon général, répondit le voyageur ; je suis arrivé ce matin de Paris.

— Alors vous ignorez qu'il est défendu de fumer dans les rues de Saint-Petersbourg. Je vous préviens pour vous éviter un désagrément.

— Merci, mon général.

Et le Parisien jeta son cigare.

Mais s'il était défendu de fumer, il était également défendu d'adresser la parole à l'empereur. A peine celui-ci se fut-il éloigné que deux agents de police se précipitèrent sur le voyageur et le traînèrent au poste où il resta jusqu'à dix heures du soir en compagnie des ivrognes et des voleurs arrêtés dans la nuit.

Quand l'inspecteur l'interrogea, il ne put que faire un simple récit de son aventure ; comment un général qui passait lui avait donné le conseil de jeter son cigare, ce qu'il s'était empressé de faire.

Et vous ignoriez qui était ce général ?

Absolument.

Vol d'un document

Heureusement, son contenu est connu ; c'est le secret pour devenir millionnaire sans aucun risque. Dîner au Restaurant Félix Potin, 101, boulevard Anspach, qui offre des participations gratuites à la Loterie Coloniale. — Diners à fr 12.50 et à la carte. — Cuisine exquise. Vins renommés.

Suite à l'histoire russe

L'inspecteur fit remettre le Français en liberté et adressa son rapport au chef de la 3e section. Celui-ci pensa que ce malentendu pourrait lui attirer quelques désagréments, que le Français se plaindrait à son ambassade, et finalement, que l'affaire retomberait sur lui. Il prit le parti d'informer Nicolas de ce qui était arrivé.

L'empereur parut contrarié :

— Allez chercher ce voyageur, dit-il ; je veux lui exprimer moi-même mes regrets de l'avanie que je lui ai attirée.

Quand un homme en uniforme vint demander à l'hôtel, le voyageur entrevit aussitôt la Sibérie et se mit à regretter amèrement d'avoir voulu connaître l'empire du Nord. Il ne fut rassuré que lorsque Nicolas lui expliqua la méprise dont il avait été l'objet.

— Oubliez ce petit désagrément, ajouta le czar, et si vous passez quelque temps en Russie, ce sera un plaisir pour moi de vous prouver que nous ne sommes pas aussi féroces que nous en avons l'air.

— Puisque Votre Majesté m'y encourage, répondit le Français, je vais lui adresser une prière...

— Laquelle ?

— Si vous me rencontrez une autre fois dans la rue, « ne me saluez pas ! »

Le détective Derique. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Le Trio de Salon

continue à faire les beaux jours du Thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. — Tél. 12.71.74.

Joyusetés électorales

Les élections de 1936 nous vaudront-elles une liste de candidats fumistes, comme jadis ? Il y a encore des fumistes à présent, mais ils veulent absolument qu'on les prenne au sérieux, et ce n'est pas toujours drôle.

Sans parler de la liste du Diable-au-Corps, en 1894, rappelez-vous que Rodolphe Salis, camelot de la Butte sacrée, « cerveau de Paris et mamelle du monde », aux élections de 1889 avait fait afficher cette profession de foi :

ELECTEURS,

On vous trompe !

Mon programme ? Il est simple.

Revision de la Constitution tous les trois mois.

Electeurs, aux urnes, et pas d'abstentions !

Napoléon Hayard, l'empereur des camelots, en tête de son programme, inscrivait :

Complément de l'instruction gratuite et obligatoire ;
Obligation pour les académiciens de savoir orthographier leurs noms ;

- Enseignement de la manille aux enchères ;
- Enseignement de la pêche à la ligne

Le fameux capitaine Cap, d'Alphonse Allais, demandait le déplacement du méridien.

Le citoyen Raymond Bayle, candidat-perpétuel-universel, proposait de grandes réformes :

Chauffer les campagnes à la vapeur en vue d'égaliser la production du sol ; couvrir les grands chemins d'une toiture, les goudronner, ripoliner, munir de bars automatiques ; transporter gratuitement les pauvres en chemin de fer, mais avec la promesse qu'ils déchargeront les bagages aux gares ; éteindre enfin les dettes d'argent au moyen d'une machine à refouler les créanciers.

Narcisse Lebeau, dans l'appel qu'il lançait aux habitants du quartier Clignancourt, disait :

J'ai transmis aux pouvoirs compétents la proposition de décret suivante : « L'extinction du paupérisme aura lieu dans les quartiers pauvres à dix heures du soir, c'est-à-dire au moment où, leur dur labeur terminé, les besogneux s'endorment. »
Je combattrai pour la faire adopter jusqu'à mon dernier souffle...

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles

La fin du Parnasse

Edmond Gouj, le dernier des poètes parnassiens, était resté fidèle à la belle redondance des sonnets de Hérédia. Il avait chanté « Les Veilleurs » :

...près du phare énorme aux lourdes lampes,
Les coudes sur les murs et les deux poings aux tempes,
...penchant au bord du phare
Un visage anxieux qui se calme et s'effare...

Né à Philippeville, il y a quelque cinquante ans, il avait publié une plaquette de vers devenue introuvable : « Antiquailles dorées ». Puis, plus tard, « Les Cendres de l'urne », « Le Visage penché », « La Grenade », « Le Jardin des dieux ».

C'était un aimable homme et qui avait le culte de ses aînés.

— Je suis né respectueux, disait-il quelquefois.

Et il ajoutait :

— Je me sens mal à mon aise parmi mes contemporains.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

On dit que le dernier salon où l'on cause est encore et toujours l'intime et ravissante taverne, le *George's Wine*, à cent mètres de la Bourse, 11-13, rue Antoine Dansaert, Brux.

Histoire anglaise

Elle est du « Tit-Bits » :

« ...A cette époque, continua le vieux monsieur, je représentais une fabrique de bicyclettes. J'étais allé voir un vieux fermier et lui montrai mon catalogue.

» — Quel est le prix de celle-ci ? me demande-t-il.

» — Deux cent cinquante francs.

» — Ah ! Et vous n'avez rien de meilleur ?

» — Si, certes. En voici une à 350. Bonne machine. Ce serait un magnifique cadeau pour votre fils, insinuai-je.

» — ...Oui, mais est-ce la meilleure que vous avez ? questionna le vieux renard.

» — Non, fis-je bouillant d'enthousiasme. La meilleure est nommée la « Supérieure », à 450 francs. Je serais particulièrement heureux de vous en faire livrer une.

» — Heuh... Je voulais acheter quelque chose à mon fils pour son anniversaire, mais à ce prix, je pense qu'il vaudrait mieux lui faire présent d'une vache...

» — D'une vache ! ricanai-je. Mais il aura l'air d'un imbécile s'il se promène sur une vache !

» — Peut-être, répondit placidement le vieux fermier, mais n'aurait-il pas l'air d'un plus grand imbécile encore en essayant de traire une bicyclette ? »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Suivez le guide

Un car s'arrête, lundi matin, place Poelaert devant le monument à l'infanterie. Une douzaine de Hollandais en descendent et le guide explique de sa voix la plus claire :

— Das ne sasseur van veul den oorlog, da ne soldoet d'infanterie. Van boven, zijn de mannen van de strijd 1914-18, veul het recht van België... De vrâ is door geplots voor hen courage te geven, ze geeft moed voor te vechten.

Les Hollandais gardent leur sérieux, imperturbablement, et la séance continue au Palais de Justice.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique
BESSIERE ET FILS,
114, rue Dupré, Jette. Téléph.: 26.71.97

Annonces et enseignes lumineuses

Aperçu à la vitrine d'une maison de l'avenue de la Housière, à Mons, cette petite annonce qui réjouira à tout le moins le ministre de la défense nationale :

« Belle petite taverne à louer
en face d'une caserne toute garnie ! »

Tante Félicie fait des prodiges culinaires et des prix doux en ce moment à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » (établ. peint en blanc), à Auderghem-Forêt, t. 33.11.43. But de promenades.

L'égoïsme masculin

Dorilla. — Pourquoi ne te maries-tu pas ? Tu as un salaire de cent cinquante dollars par mois... C'est assez pour habiller ta femme.

Louis. — Oui, mais il ne faut pas penser qu'à cela, il faut aussi manger.

Dorilla. — C'est bien toujours les hommes, ça ne pense qu'à leur estomac !

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise), — Tél. 11.16.29

Miettes de la Foire

A l'Art moderne

Devant le n° 657 (« Le Bain ») de ce maître qu'est Lucien Simon, nous évoquons son réalisme puissant, son amour profond de la vérité et son interprétation large. Tout un temps, il affectionna le mouvement des foires, ce qui nous valut des œuvres fortes: « Les Lutteurs », « Le Cirque forain », etc., ensemble d'un sentiment puissant attestant, de surcroît, que son goût du vécu s'étend surtout au sujet.

CREATION D'AFFICHES, DEPLIANTS, ANNONCES, etc.
ADVERTA, 30, rue Jean Stas, Bruxelles. Téléph.: 11,95,29.

Bretagne, terre d'élection

Mais ce Parisien s'est épris de la vie bretonne. Il l'exprimera fortement par une procession, la curiosité paysanne autour de la roulotte d'une tireuse de cartes, un soir de « pardon », l'animation d'un marché, etc. Et là, comme ailleurs, il s'attachera aux personnages, modèlera à grands coups de pinceau les formes d'un visage, d'une jupe ou d'une veste, sans pour cela négliger les lointains qu'il dessinera avec minutie.

Et son métier lui permettra d'atteindre à l'effet le plus frappant avec des moyens simples, très simples et une gamme de tons tout à fait restreinte.

La Maison Mystérieuse

de 15 h. à 5 h. du matin

3, rue du Champ de Mars - Porte de Namur

Les cheveux en feu

Les numéros 659 et 660 sont deux basiliques dues à la brosse rude de Maurice Utrillo, peintre-né. Regardez-les attentivement et dites-vous bien que ce n'est pas sans un certain mysticisme que l'artiste en transposa les architectures sur la toile. Par moment, il en a, en effet, d'impérieuses poussées.

Un jour qu'il visitait Londres en compagnie de sa mère Suzanne Valadon et le peintre André Utter, ils entrèrent dans la cathédrale Saint-Paul. Utrillo y fit l'achat d'un superbe cierge qu'il se mit à allumer incontinent; mais, ce faisant, la flamme toucha ses cheveux longs, et en un instant auréola son front. André Utter s'en aperçut le premier et parvint à éteindre la chevelure en feu avant qu'Utrillo, l'esprit ailleurs, se fut aperçu du danger qu'il avait couru.

A propos de l'Exposition

on dit que si certains restaurateurs ont réalisé de bonnes affaires, d'autres n'ont pas gagné grand'chose... Et c'est leur faute ! Car tout le succès a été pour ceux qui débitaient les bières de la Chasse Royale, bières parfaites qui rendent gai et jamais malade... Chasse Royale !

De l'atelier de couture au cirque

C'est de Suzanne Valadon, mère d'Utrillo, qu'il va être question, de Suzanne Valadon dont nous avons sous les yeux un « Nu à la draperie bleue » (n° 661). C'est que si elle commença de dessiner — alors qu'elle était apprentie dans une maison de couture — des modèles de robes qu'elle

vendait pour quelques sous, la souplesse de son corps, la petitesse de sa taille servaient une autre de ses jeunes passions: l'acrobatie. Après force exercices chez elle où elle risqua, maintes fois de se rompre le col, elle parvint, un beau jour, à se faire engager dans un cirque où elle devint une des meilleures spécialistes de la voltige à cheval.

Un matin, place Pigalle...

Mais une chute grave l'écarta définitivement de ce périlleux métier. Par chance, un matin qu'à peine remise de son accident, elle passait place Pigalle, un monsieur de manières et de tenue fort distinguées l'aborda et lui demanda si elle ne consentirait pas à poser pour lui. Et c'est ainsi que Suzanne Valadon posa pour Puvis de Chavannes la plupart des figures de femmes et de jeunes garçons qui peuplent ses plus célèbres décorations murales.

Il y a cinquante ans

que Materné fabrique ses confitures comme les ménagères font chez elles.

Peintre...

Ayant posé également pour Toulouse-Lautrec et le sculpteur Bartholomé, elle fut présentée par ce dernier à Degas. Pourquoi osa-t-elle, plutôt qu'à d'autres, lui montrer à lui, assez rébarbatif, ses essais de peinture? Nous ne le saurions dire.

Toujours est-il que Degas en fut enthousiasmé et, sur le champ, lui en acheta plusieurs; puis il l'engagea à le revenir voir; ce qu'elle fit. Et aujourd'hui elle parle de Degas comme de son maître.

L'American Bar du Vieux-Bruxelles « L'ETRIER »

SON ORCHESTRE...!!! SES ATTRACTIONS...!!!

Seul Blossboom...

C'est surtout dans les études de la vie monastique, des silencieux béguinages et des coins reposants de chapelles et d'églises que l'âme poétique d'Alfred Delaunois (« Recueillement »; « Le Rosaire », n° 103 et 104) trouve à se manifester dans sa plénitude.

Ses évocations précises et larges à la fois révèlent une entente merveilleuse du muet langage des lieux de dévotion et nous ne connaissons guère que le Hollandais Blossboom qui ait exécuté des intérieurs d'églises dans une technique aussi « sentie ».

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs Parc gardé et gratuit p^r 400 autos. Trams 81, 52 et L — T. 26.85.10.

Réaliste et visionnaire

Deux qualités de James Ensor — déjà rencontrées associées chez Bruegel — et qui semblent, de prime abord, contradictoires, mais qui s'avèrent par les toiles exposées ici: « Les masques devant la mort »; « Jardin d'amour »; « Enfants à la toilette », etc. (n°s 116 à 123).

Les masques, qu'il affectionne, paraissent jaillir spontanément de sa fantaisie d'artiste foncièrement humoriste et coloriste-né. Ce qui est remarquable, c'est que ses audaces, presque nombreuses et grandes que chez Bruegel, restent dans le cadre traditionnel; cela explique pourquoi Ensor ne se fourvoie jamais, malgré le débridé de ses élucubrations plastiques.



LA VÉRITÉ sur la guerre italo-éthiopienne

C'est de Vallis que nous vient la lumière. — Les origines d'Adoua. — Jules César et la princesse de Piémont. — Une lutte millénaire. — Léopold II et la réalisation de l'unité belge par la conquête de l'Ethiopie. — La Belgique sera la cause d'une guerre mondiale.

Le célèbre historien et géographe belge Léon Vallis vient de donner à Bruxelles une conférence très intéressante sur « Les dessous de la guerre Italo-Ethiopienne ». Nous avons résumé cette conférence, qui a ému les auditeurs, à l'intention de nos lecteurs, estimant que la vérité doit être dite, car, comme il est inscrit sur la façade de l'Hôtel de Ville de Verviers: « Publicité sauvegarde du Peuple », les érudits ne doivent pas être settis au courant de ce qui se passe au sein de la S. D. N.

???

La guerre italo-éthiopienne — a dit le professeur Vallis — est en réalité une guerre italo-belge. Plus précisément même elle n'est que la suite des guerres d'autrefois entre les Gaulois et les Romains. En voici les preuves: Beaucoup de gens se sont demandé l'origine de la ville d'Adoua que les Italiens viennent de prendre. Il faut se rappeler qu'autrefois la Belgique faisait partie de la Gaule, et qu'entre la Meuse et l'Escaut vivait un peuple issu des Cimbres et des Teutons, qui s'appelaient les Aduatiques.

Lors de la conquête de la Gaule par Jules César, ce peuple résista si courageusement que le vainqueur ne put s'empêcher de dire « qu'entre les peuples de la Gaule, les Belges étaient les plus braves ». Mais Brennus l'a dit au Romains: « Vae Victis! » (malheur aux vaincus)! (1). Aussi, malgré sa bonne opinion, J. César redoutant toujours les Aduatiques, fit exiler ces malheureux en Afrique en 51 après Jésus-Christ. Ce sont ces exilés qui fondèrent ce qui est devenu l'Ethiopie, et c'est en souvenir de leur ancienne nationalité qu'ils baptisèrent une de leurs villes du nom d'Adoua (2).

Par conséquent les Ethiopiens sont en réalité des Belges, et Mussolini ne fait que poursuivre la lutte commencée par J. César il y a bientôt deux mille ans.

???

On essaya bien, il y a quelques années, d'apaiser cette guerre latente, en faisant épouser par le prince italien Um-

(1) Voir Tite-Live, V. 48.

(2) On sait que u se prononce, en italien, ou. Adoua est donc la prononciation française d'Adoua.

POUR NOS LECTEURS

La Direction de la Revue « L'ART BELGE » rappelle que la clôture de la souscription de l'

ALBUM DU SOUVENIR

Astrid, Reine des Belges

EST IRREVOCABLEMENT FIXÉE AU 31 OCTOBRE

Toutefois, et eu égard aux jours de fêtes, les souscriptions des lecteurs du « POURQUOI PAS ? » qui seraient postées tardivement le 31 octobre seront valables pour autant qu'elles parviennent à la Direction de « L'ART BELGE », 62, avenue Louise, à Bruxelles, LE 2 NOVEMBRE, AVANT MIDI

Rappelons le prix : 25 FRANCS

Compte chèques postaux : 928.80

Envoi postal recommandé : Fr. 4.75 à charge des souscripteurs.

La sortie de presse est prévue pour le début de novembre.

Elle sera annoncée par la voie des journaux.

berto la princesse belge Marie-José, (3), hélas! on ne réussit pas à calmer les esprits italiens.

Nous comprenons mieux maintenant pourquoi le grand Roi Léopold II voulut à tout prix donner le Congo à la Belgique: son but était de se rapprocher de l'Ethiopie et de réunir un jour le Congo à la mère-patrie l'Ethiopie. Il aurait ainsi réalisé l'unité belge (4).

Devant ce péril, Mussolini a préféré déclarer la guerre.

Nous comprenons aussi pour quel motif, il y a quelques années, une mission militaire belge fut chargée d'aller instruire l'armée du Négus, et pourquoi les journaux ont révélé, ces jours derniers, que la plupart des prisonniers éthiopiens étaient armés de fusils belges.

Heureux d'avoir pu donner un résumé de cette intéressante conférence verviétoise à nos lecteurs, nous espérons que la S. D. N. arrivera très rapidement à une solution apaisante du conflit, car la France qui, à la suite de son accord militaire avec la Belgique doit secourir celle-ci en cas d'agression, pourrait être appelée par le Covenant à déclarer la guerre à l'Italie. D'autre part, le chancelier Hitler, pour défendre les héritiers des anciens Teutons, pères des Aduatiques, serait amené, lui aussi, à ouvrir les hostilités contre Mussolini.

On voit que ce que certains s'obstinent à appeler une guerre coloniale pourrait, à cause de la Belgique, devenir une guerre européenne.

A. D. P.

(3) Devenue ainsi princesse de Piémont.

(4) On a lu dernièrement dans les journaux que lors de la victoire d'Adoua, en 1896, l'armée éthiopienne était commandée par un ancien officier belge.

Petite Correspondance

X. G. — Vous avez raison, mais remarquez que si l'on supprimait toutes les montres et pendules et si l'on en revenait au cadran solaire de nos aïeux, la querelle présente de l'heure deviendrait sans objet.

A. H. — La Bourse du travail du « Botanique » a été transférée rue du Boulet, n. 5a.

Léa. — Vous nous écrivez pour vous plaindre de ce que votre mari parle tout haut la nuit, en dormant. Nous n'y pouvons rien; mais peut-être que si vous le laissiez parler quelquefois pendant le jour...

Confucius. — A vous lire, on croirait que vous pensez qu'il suffit que vous ayez écrit un article de dix colonnes destiné à « Pourquoi Pas ? », pour que celui-ci soit tenu de l'insérer. Et vous ne signez même pas la lettre dans laquelle vous nous déclarez : « Je ne désire pas que vous preniez comme prétexte, pour ne pas publier mon article, que vous n'avez pas la place nécessaire dans vos colonnes » (!!) S'il y a, dans votre quartier, un médecin aliéniste, il est sûr, avec vous, d'avoir toujours un client.

C. V. — Mais oui : D. S. veut dire *De Soto*, simplement; tous les automobilistes savent cela.

H., Gand. — Nous serions désolés de vous avoir « douloureusement impressionné ». Nous tenons à discuter de tout, mais nous avons nos sympathies.

G. B., Etterbeek. — Regrettons ne pouvoir publier votre lettre qui, pour être fondée, n'en met pas moins directement en cause, d'une façon préjudiciable, une maison trop connue.

A. S., Watermael. — Reçu avec plaisir votre lettre spirituelle, juste et gaie. Vous serrons cordialement les phalanges.



Les propos d'Eve

Réponse à « un pauvre vieux »

Il est toujours étonnant pour un chroniqueur de recevoir des lettres de lecteurs inconnus; qu'elles blâment, qu'elles approuvent ou qu'elles suggèrent, elles suscitent la curiosité — on imagine un visage, un regard, un geste, un son de voix — et leur intérêt s'accroît d'un peu de mystère.

J'ai reçu, il y a peu, une lettre touchante, déchirante même, en ce qu'elle évoque un de ces petits drames quotidiens trop fréquents de nos jours. Elle est d'un mari qui se plaint qu'avec l'âge, sa femme tourne à l'aigre. Tout naturellement, il généralise; il dit: « les femmes » et impute à la totalité les malheurs particuliers dont une seule est la cause. Mais comment le blâmer? Ecoutez-le, et dites si le petit tableau qu'il trace de sa vie conjugale, vous ne l'avez pas vu reproduit à de nombreux exemplaires? Je résume, sa lettre étant trop longue pour être citée en entier:

« A partir d'un certain âge, dit-il, le caractère des femmes se modifie; elles deviennent exigeantes, difficiles, jamais contentes. Elles rouspètent à propos de tout et de rien et le pauvre vieux est tout désigné pour recevoir les avalanches. Et cela va crescendo. Il ne fait, ne dit, ne pense plus rien de bon ni de sensé; bref, elles sont proprement acarlatées... » Et il me demande la cause de ce changement et s'il doit être attribué au sentiment de la jeunesse qui fuit, de la séduction qui s'envole... Sans doute, et pour une part: l'instant de la première ride, du premier cheveu blanc, celui où l'on constate un certain affaiblissement des yeux et du cou, un fléchissement du buste, un épaississement de la ligne est pour toutes les femmes un instant douloureux. Et pour celles d'aujourd'hui plus que pour leurs mères. Car c'est un fait: on n'apprend plus aux femmes à vieillir « Soyez belles, soyez jeunes », voilà les mots qui leur sautent aux yeux, voilà le refrain qui assaille leurs oreilles à toute heure du jour. Comment n'essayeraient-elles pas de lutter, et de toutes leurs forces; comment ne se désespéreraient-elles pas en voyant cette lutte devenir en même temps que plus âpre, plus inefficace? Et comment demander à une lutteuse, vaincue à coup sûr, la belle humeur?

Et puis, « pauvre vieux » — puisque c'est ainsi que vous signez — vous parlez de changement: êtes-vous bien sûr qu'il y ait eu changement? N'y a-t-il pas eu plutôt lente évolution d'un caractère que le charme de la jeunesse dissimulait? Rassemblez vos souvenirs: cette personne que vous dites aujourd'hui exigeante, autoritaire, acrimonieuse, quand elle avait vingt ans, ne l'istiez-vous pas qu'elle était « vive comme la poudre », « un charmant petit despote », « un enfant gâté »? Et cette jalousie qu'à l'heure présente vous lui reprochez comme sans objet, n'y voyiez-vous pas une preuve d'amour, alors qu'elle n'était, comme elle n'est toujours, qu'une forme de l'instinct de propriété...

Ensuite, il faut le dire, votre lâcheté a fait le reste... Car les hommes, presque tous les hommes, sont lâches

devant l'aigreur, les récriminations et les querelles féminines. A la première scène, il fallait sévir — mais pas à la manière forte que vous préconisez: une bonne fessée, tout simplement... — ou plutôt, en parlant ferme et sans ambages, ne pas permettre qu'elle ait lieu. Un peu de bravoure temporaire vous aurait, j'en jurerais, rendu tout votre prestige. De faiblesse en faiblesse, voyez où vous êtes tombé...

Des conseils, vous en demandez, comment les donner? Je ne sais si vous êtes Bruzellois, provincial ou campagnard, si vous avez des enfants ou si vous vieillissez seul... Si vous n'avez pas d'enfant, peut-être cette aigreur ne vient-elle que de l'instinct de la maternité contrarié. Donnez à votre compagne un chien, un chat, un oiseau, une tortue, un être qu'elle puisse à la fois soigner, dorloter... et dominer. Si vous avez des enfants — des petits-enfants peut-être — alors, le mal est grave et relève plus du médecin que d'un directeur de conscience. Essayez tout de même de lui donner une occupation, une manie: réussite, tapisserie, mots croisés ou collection de timbres. Et si tout cela ne réussit pas, je ne vois plus qu'un seul moyen: à la première scène, prenez votre chapeau et partez sans attendre, sans répliquer...

Dans toute la Belgique, il est des cabarets délicieux: il y fait bon, clair et tiède; tout y est brillant et plaisant; on y parle à mi-voix; des familles paisibles y devisent sans éclat; des joueurs inoffensifs n'y entretiennent que des querelles sans venin, juste assez pour mettre de l'animation dans la figuration. Et vos nerfs se rétabliront, et vous vous referez une philosophie... Croyez-moi, cher lecteur inconnu, « pauvre vieux » à qui je voudrais bien offrir des conseils plus efficaces, contrairement au dicton, dans ces cas-là, « il vaut mieux aller au café »...

EVE.

Toute femme élégante et de bon goût verra
la superbe collection d'hiver des couturiers

RENKIN & DINEUR

67, chaussée de Charleroi

Du pied de Cendrillon à celui de Maritorne

Le soulier de Cendrillon! Que de comparaisons n'a-t-il pas suscitées! Des comparaisons bien périmées, il faut l'avouer. Qui se vanterait aujourd'hui d'avoir un pied de Cendrillon? Les extrémités fines ne passent même plus pour un signe de race, les princesses royales nous ayant démontré largement (c'est le cas de le dire) qu'on pouvait être racée avec de grands pieds et de grandes mains.

Cependant, il fallait à nos grands pieds sportifs certaines qualités dont la mode actuelle a fait table rase. De grands pieds, soit! mais minces, étroits, allongés.

Les souliers que l'on portera cet hiver se chargeront de rendre larges les pieds les plus fins de la terre.

Les talons étaient revenus à des dimensions raisonnables et l'on ne pouvait que s'en louer. Mais il leur a été impossible de s'arrêter en si bon chemin. Si cela continue,

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique, Tél. 11.37.48

nous n'aurons bientôt plus de talon du tout. Ce sera certainement moins laid que ce qu'on lance actuellement. Nous avons vu des souliers d'après-midi, très habillés, en satin noir garnis de chaînettes dorées, mais reposant sur des talons plats, les plus larges et les plus carrés qui soient. L'an dernier, on n'aurait pas mis autre chose pour jouer au golf!

Les tendances de la mode actuelle

rendent le choix des toilettes vraiment compliqué, à moins de se laisser guider par le couturier Serge, lequel sera heureux de recevoir votre visite, sans aucune obligation pour vous.

Le Couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles

De la noce de village aux grands soirs de Paris

Les tissus changeants redeviennent à la mode.

Ils ont pâti longtemps d'une disgrâce imméritée. Le taffetas changeant restait l'apanage des noces de campagne, des bals de « sociétés ». Quant à la faille changeante, elle était réservée aux robes de cérémonie des vieilles dames de petite bourgeoisie.

Mais voici que le taffetas, la faille sont redevenus à la mode. Comment résister au désir de les faire « changer »? C'est si joli, un tissu changeant! Les reflets multipliés sont si séduisants!

Aussi les fabricants nous ont-ils permis à nouveau les tissus changeants.

Non seulement la faille, le satin et le taffetas bénéficient de ces jeux de couleur, mais encore on a créé pour nous des velours changeants qui eussent fait rêver les fées de Perrault.

Vous apparaissez, Madame, toute vêtue de velours noir. Vous faites un geste et vous voilà soudainement en reflets d'or!

Cette année vous serez habillée comme Peau d'Ane :

Le matin, l'après-midi, de gros lainages, d'épaisses bureaux irrégulières (tissées à la main!) comme Peau d'Ane bergère. Le soir, vous serez Peau d'Ane redevenue princesse dans sa robe couleur du temps!

Chapeaux nouveaux

Natan, modiste, présente en ce moment sa collection de modèles de Paris.

Ceux-ci ne sont pas exposés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

« Quo non ascendam? »

Le chapeau en hauteur qui avait fait quelques tentatives l'hiver dernier semble regagner du terrain. Evidemment, on voit de tout en fait de chapeaux, mais enfin, il y a tout de même certains chapeaux qu'on voit plus que les autres.

Les toques qui menacent le ciel sont légion. C'est un drapé, un coquillé, un nœud hardi, qui, paraît-il, s'inspire des foulards martiniquais, ou deux ailes audacieuses évoquant un Mercure de grande envergure, vrai patron de Stavisky.

Les plumes ressuscitées contribuent à cet effet d'ascension. Les plumets sont arrogants, les cascades de plumes de coq se redressent avant de retomber. Quant aux plumes d'autruche, elles sont trop souvent disposées comme celles des « débutantes » à la Cour d'Angleterre.

Du moment que nous ne ressuscitons pas la coiffure « à la Belle-Poule » (qui serait « à la Normandie », pour se mettre au goût du jour!) tout va bien!

L'ère du cinéma amateur!...

Rêve que vous pouvez réaliser, en vous adressant à

VAN DOOREN

LE PREMIER SPÉCIALISTE

Conseils sérieux basés sur une longue expérience

Tél. : 11.21.99 ——— 27, rue Lebeau

Pour se faire ouvrir le ventre!...

Il existe une élégance d'un nouveau genre: c'est l'élégance pour cliniques.

Tout le monde aujourd'hui s'est, peu ou prou, fait opérer. Et à notre époque d'hygiène, on n'est plus malade chez soi. Aller dans une clinique pour accouchement, par exemple, aurait semblé à nos grand-mères, l'abomination de la désolation. Une clinique autant dire l'hôpital! Un enfant devait naître dans le lit où ses parents et ses grands-parents étaient nés (et bénéficier de tous leurs microbes!) et on vous débarrassait chez vous de votre appendice et de vos végétations.

Mais si l'on n'est plus malade chez soi, on reçoit à la clinique tout comme chez soi.

Il faut donc se parer pour recevoir.

On emporte donc des chemises de nuit qui sont de véri-

Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

tables robes et des matinées de la plus grande élégance. C'est d'ailleurs la seule occasion que nous ayons dans notre vie active de mettre des matinées.

La dentelle incrustée se porte à nouveau beaucoup sur le linge de nuit. Quant aux couleurs, elles se limitent au rose, au bleu, au blanc. Le vert et le jaune ont complètement disparu de notre lingerie.

Le gris perle, très nouveau, n'est vraiment pas très flatteur pour un teint de malade.

Enfin, la suprême élégance (pour cliniques bien entendu) c'est d'apporter quelques beaux draps qu'on vous mettra au moment des visites. Mais des draps blancs, bien entendu. N'oublions pas que nous sommes dans le temple de l'hygiène!

Affinez et modelez votre ligne

SUZANNE JACQUET fait la silhouette jeune.

Nouveaux modèles sur mesures à 325 francs.

Exclusivité des Ceintures CHARMIS de Paris.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

Chez Augusta Holmès

Au temps où, les huissiers l'assiégeaient à son domicile de la rue de Bruxelles, Catulle Mendès habitait chez Augusta Holmès.

C'est là qu'il recevait ses amis. On servait des plats étranges, des fruits exotiques, des liqueurs rares offertes en des cornets de Venise. Les discussions très animées se transformaient parfois en disputes au dessert. Si bien qu'Augusta Holmès émigrerait dans une pièce voisine avec ses invités les plus paisibles. L'illustre musicienne fut quelque temps sans s'accoutumer à ces réunions vibrantes. Elle se lamentait :

— Quelles singulières gens! Ils commencent par parler de Victor Hugo et ils finissent toujours par se dire m...

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS ——— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

L'ART DU TAILLEUR EST ESSENTIEL
mais le choix du tissu est important. Vous trouverez
toujours à la Maison de Marchands-Tailleurs

«Au Dôme des Halles»

un assortiment complet d'étoffes anglaises à des prix
exceptionnels et une coupe garantie.

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

L'éloquence judiciaire

— Cet homme est un paratonnerre que l'on traîne en
laisse avec un verre de vin.

— La demanderesse ne touchait pas encore à l'âge de
la virilité.

— Le prévenu était accompagné de sa bicyclette et de
deux autres messieurs.

— Cet exploit est tellement nul qu'il a fait rire l'huissier.

— Le tramway arrivait ventre à terre.

— Son premier enfant est né à l'âge de dix-neuf ans.

— Mon adversaire a toujours été un homme d'un certain
âge.

— Je combattrai votre système le bon sens en main.

Autres perles

— Mon client est boucher et sa femme devait tenir la
casse; or, elle se livrait à la prostitution au lieu de débiter
sa viande.

— La justice est parfois si aveugle qu'elle ne peut même
pas ouvrir les yeux pour voir la lumière.

— Il est inadmissible de dire que le lièvre soit allé se
jeter dans la gueule du canon de fusil.

— Mes clients sont d'honnêtes gens qui, sans être riches,
n'ont pas les moyens d'avoir l'assistance judiciaire.

— La société ayant cette assignation dans les jambes ne
pouvait marcher.

— C'est ce petit insecte qui a porté aux arbres le der-
nier coup de cognée.

— Mon client, qui a eu son doigt de pied écrasé, a natu-
rellement subi une « capitis diminutis » considérable.

La Ford Belge

En septembre dernier, les chiffres de fabrication et de
vente des Ford V-8 ont dépassé de 317 p. c. ceux de sep-
tembre 1934.

Fidélité

Elle aime. Elle aime beaucoup peut-être, souvent au
moins.

Et voici qu'elle fait retraite. L'âge, il est vrai...

N'avoue-t-elle pas « être plus près de cinquante que de
quarante », sans préciser d'ailleurs qu'elle a, en réalité,
cinquante-trois ans ?

Donc, elle fait retraite et, mélancoliquement, elle ex-
plique :

— Il est un âge où, pour ne pas être infidèle à l'amour,
il faut renoncer aux amants.

VALROSE

Choix complet de robes de lainages et d'après-midi.

Blouses nouvelles et jupes sport.

Prix toujours très étudiés.

41, Chaussée de Louvain (Place Madou),

Acheter à crédit, c'est bien!... Mais!...

devoir payer de forts intérêts est désastreux. Aussi les
« Bons d'Achats » ont réalisé le tour de force de permettre
aux particuliers d'acheter, dans plus de 500 magasins de
premier ordre, vendant tous les articles, indistinctement,
aux prix coûtants affichés, avec la faculté de rembourser
en 10, 15, 20 mois, sans payer d'intérêts. Demandez aujour-
d'hui même la brochure gratuite au *Comptoir des Bons
d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Le tiroir aux souvenirs

Après la guerre, le desservant d'une localité du Nord qui
s'était, par son patriotisme, attiré, à diverses reprises, les
foudres teutoniques, fut envoyé par l'archevêché en repos
dans la Côte d'Or.

Un jour, le hasard de sa promenade quotidienne, l'amène
dans un petit village coquet, dont l'air paisible le charma
aussitôt.

— Où sommes-nous donc ici? demande-t-il à un gamin
rencontré sur la route.

— A Montcuq, Monsieur le Curé.

D'abord interloqué, le prêtre sourit en se rappelant la
renommée mondiale de la moutarde locale.

Peu après, avisant une petite ferme, il entre et demande
un bol de lait.

Tandis que la fermière s'empresse, les yeux fureteurs du
pasteur remarquent que la salle est chauffée, comme au
bon vieux temps, par un brasero — et il en aperçoit un
second dans la pièce voisine.

Habitué au confort du Nord, il ne peut s'empêcher de
questionner la fermière.

— Oh! Monsieur le Curé, vous pouvez faire le tour de
Montcuq, vous n'y trouverez pas un seul poêle.

Cri d'alarme

Depuis quelque temps, des fabricants de confections mé-
caniques, sans scrupules, ouvrent des maisons de « mar-
chand-tailleur », s'intitulant grands tailleurs, et livrent
aux clients des vêtements sur mesures faits mécaniquement
par une main-d'œuvre (en majorité des femmes) spécia-
lisée dans le travail standard. La Maison Bernard,
101, chaussée d'Ixelles, se fait un devoir de signaler ces
tromperies.

En ce moment, la clientèle mérite moins que jamais
d'être dupe de parasites qui surgissent toujours dans les
périodes difficiles. Pour permettre à chacun de porter des
vêtements sur mesures, ayant un cachet personnel, la Mai-
son Bernard fait, en ce moment, des costumes et des
pardessus sur mesures en pure laine peignée à partir de :
500, 550 francs. Ces vêtements sont faits à la main par
ses artisans et ne se déforment jamais.

Calembour for Evere

Un lecteur nous envoie ce papier :

*Où l'auteur, modeste fonctionnaire, dégoûté des combi-
naisons administratives, s'est amusé à faire la bête, pour
échapper à une crise de neurasthénie.*

GEAI rencontré hier, dans un BAR de CHEVREmont,
mon vieil ami Os CARIBOU à la face BARBUE et au
COFFRE solide encore, qu'il demeure près de la BASILIC.
Il est mime de profession. Et ce pourtant sincère cama-
rade me toisa, de l'air d'un COBAYE du Far-West, en me
disant CARETment et tout souDAIM :

— ARA... ne BOUC que!e!... TARIN l'air moche ! POULE
amour de Dieu... on dirait un OIE...lon qui vient d'être
battu par un FLAMANT ou un POLITICHEN qui a rem-
porté une BUSE... Si ma LEOPARD...tait en Chine, je
ne tirerais pas une trogne pareille ! Quel HERMINE...able !
Pourquoi SETTER avACHE...i GARDON notre sourire,
saperlotte ! ONCE moque des misères... NILGAULT...
prends ta MENDOLE...ine et dis-moi pourquoi tu te LA-
MANTIN ?

— Eh bien ! répondis-je, sans sOURS...ciller je n'ai qu'a-mères aventures. Voici ma dernière. Mon amie LOULOU qui est une femme CHOUETTE, une FOUINE MOUCHE, quoiqu'elle MARMOTTE bien souvent, m'ayant acheté un BLAIREAU pour ma fête (car je me RAT...se souvent) je le lui ai lancé à la figure en m'écriant: « Ne te GHYENE pas !... tu me prends pour un LOUP PHOQUE... Suis-je MARTEAU ?... TEIGNE ! vas te TAPIR dans ce coin près de la SALAMANDRE... »

Arrêtons ici les frais Il y en a encore cent lignes. Mais il faut craindre que sous couleur d'éviter la neurasthénie, l'auteur de cette fantaisie ne fasse tomber le lecteur dans le gâtisme ou la méningite.

Attention, ne prenez pas froid, Madame !

En prévision des soirées fraîches, venez choisir votre manteau chez JOSE, 36, rue de Ribaucourt, Bruxelles. Toujours les toutes dernières créations de manteaux, robes de soirées, etc.

Une femme habillée par JOSE est toujours admirée.

A l'fôre à Lidje

Marie et Joseph sont venus faire un tour « à l'fôre à Lidje ». Au bout de quelque temps, la bière fait pression : Joseph trouve aisément à se soulager mais pour Marie, rien, aucune « utilité ».

Les voici rue Sainte-Marguerite; Marie n'y tient plus.

— Mètes-tu là, d'avant l'vitrine, dit Joseph.

Marie prend « le pied marin » et s'exécute, tandis que Joseph, indifférent, avance de quelques pas.

Mais le patron du magasin vient sur le seuil « waiti às colons ». Marie, honteuse, veut quand même garder une certaine contenance...

— On ne vind n'in t'chir, voci, dit-elle.

— On n'y vint n'in pihî non pu, dit le marchand.

VOUS TROUVEREZ TOUT POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN-LAMMENS**

— 34, RUE SAINT-JEAN —

L'obsession

A Marcienne, les vis pensionnés pâlent-nu au parc d'el situation. Colas qu'es n'miette sourd, demand' à Nestaur çu qu'on a racontèt.

— D'jet n'sai nin, respond l'aute; on a dit ça bé bas.

???

A Quaregnon, Virgile eyet Armile ravis'nt ènn petite coumère.

— Elle a n'belle gambe, strive Armile.

— Waïe, respond l'aute, eyet é tchot pid.

Le dernier mot à la mode

DUETT : l'article breveté de lingerie, réunissant la ceinture, jarretelles et le pantalon. Très pratique et élégant. Grand assortiment de belles lingeries, bas et chaussettes.

Rue des Fripiers, 12. — Téléphone 12.69.71.

Fable-express franco-latine

Et hyper-stupide — c'est l'auteur lui-même qui l'annonce:

Au bord de la mare, un gas

Jette du riz, relief de son repas,

Dans la tasse — ah! que c'est rosse —

D'un âne qui boit du thé,

A côté

D'un porc qui mange des cosses.

MORALITE

(à prononcer rapidement)

Mare, gas, riz, tasse, âne, thé, porc, cosses.

PALAIS DE GLACE SAINT-SAUVEUR

ENTRÉE
LIBRE

Tea-Room Point de Vue

Avec tous les ménagements

Version canadienne, d'après le « Canard », de Montréal : Le beau « Saint-Laurent », revenant des mers lointaines venait de rentrer au port.

Le vieil Yvon, ami du défunt contremaître, fut chargé d'annoncer la terrible nouvelle à la veuve.

Le procédé qu'il employa en cette démarche délicate vaut d'être connu.

— Bonjour, madame Ballot, dit-il. Mathieu n'est-il pas ici ?

— Mathieu ! s'écria la femme, surprise. Mon Mathieu, non, il n'est pas là ! Le navire serait-il arrivé ?

— Oui. Mathieu devrait être chez lui, à moins... à moins que quelque chose ne lui soit arrivé ?

— Et qu'aurait-il pu lui arriver ? demande madame Ballot, anxieuse.

— Bien des choses, répond le vieil Yvon avec délicatesse. Il peut être tombé à l'eau, il a pu avoir eu la fièvre jaune ou la peste, etc. Mais il y a une consolation, le père Boniface le répétait toujours : « Le temps adoucit tout ».

— Que voulez-vous dire, Yvon ?

— Je veux dire que, s'il est arrivé quelque chose à Mathieu, vous ne souffrirez pas autant après plusieurs mois que vous le feriez si sa mort survenait maintenant.

— En effet, dit Mme Ballot. Quand j'ai perdu mon premier mari, j'ai pensé que je ne m'en consolerais jamais. Mais, comme vous le dites, au bout de quelques mois, je supportais ma peine plus facilement.

— Eh bien ! madame Ballot, vous serez contente d'apprendre que voilà déjà quatre mois que Mathieu est mort. Assurément, vous avez moins de chagrin que si vous l'aviez su au moment même.



LA POITRINE

PARURE
DE LA FEMME

Tel est le titre d'un livre très intéressant qui vous sera envoyé gratuitement sur simple demande adressée à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard M. Lemonnier, Bruxelles (Rayon).

Automobilistes!

Soyez prévoyants pour garder votre voiture le plus longtemps possible. Faites-la examiner par Guill. Thoua, spécialiste reconnu de la petite et de la grosse voiture.

GUILL. THOUA, 32, rue Jan Blockx, Schaerbeek
Tél. 15.05.03 (près boul. Lambertmont), tél. 15.05.03

Un baiser, à tout prendre, qu'est-ce?...

Définitions, d'après le concours du « Canard » canadien :

Sur les cheveux... volupté.
Sur le front... protection.
Sur les yeux... tendresse.
Sur la bouche... amour.
Sur le nez... trahison.
Sur le menton... je vous aime.
Sur les oreilles... folle d'amour.
Sur le cou... passion.
Sur les joues... je voudrais être marié.
Sur les jambes... effronterie.
Le baiser sur les lèvres doit être long, doux et léger.

MESDAMES.
SPÉCIALITÉS : SACS CLASSIQUES. FINE MAROQUINERIE

A LA MINE D'OR
BRUXELLES, RUE DU MIDI, 117
VERVIERS, RUE SPINTAY, 53

Suite au précédent

Toute personne doit faire une étude sur le baiser.
Le premier baiser n'est que la promesse du second.
Le baiser par surprise est un délice.
Le baiser est un acte essentiellement mutuel.
Le baiser est une dette reconnue.
La femme qui ne tressaille pas sous un baiser est indigne.
L'homme qui se moque d'un baiser est un misérable.
Deux filles qui s'embrassent c'est du temps perdu.
Ne pas s'embrasser du tout, c'est de mauvais goût.

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis. **17.65.65**
TEL. JOUR, NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

Resuite

Embrasser une laideur, c'est du courage.
Embrasser une veuve, c'est quelquefois du dévouement.
Embrasser sa mère, c'est, de tous les baisers, le plus pur.
Embrasser sa fiancée, c'est prémédité.
Embrasser trois jeunes filles le même jour, c'est plus que la paire.
Embrasser une cousine à la fleur de l'âge, c'est une friandise.
Embrasser sa belle-mère... c'est si rare.
Embrasser sa femme de chambre, c'est dangereux.
Le baiser, proprement dit, est une délicieuse fraise juteuse que l'on cueille sur les lèvres appétissantes d'une jeune fille.



Le pays où l'on ne jure pas

C'est — ou c'était — la petite île de Man — la même qui produit les chats sans queue.

Actuellement, cette île charmante connaît un regain de nationalisme. Une société d'ardents Manxistes s'efforce à faire revivre le langage de Man, qui se trouvait menacé d'extinction.

Quand on fit pour la dernière fois, il y a quatre ans, le recensement des habitants de l'île, il s'en trouvait encore 529 pour parler la langue de Man. Sur ce nombre, cependant, 60 p. c. avaient alors plus de soixante-cinq ans; ce qui appelait d'une façon pressante le rajeunissement des cadres soutenant un idiome intéressant.

Une particularité de la langue de Man, c'est qu'elle ne comprend pas de jurons. On se demande comment faisaient les charretiers ou les joueurs de golf il y a une cinquantaine d'années pour soulager leurs irritations. Toute l'île parlait alors le langage national.

Mais peut-être est-ce cette lacune qui a fait tomber en désuétude la vieille langue de l'île...

VALROSE

Votre magasin pour les sous-vêtements chauds et votre lingerie indémaillable classique et brodée main, dont la réputation n'est plus à faire. Toujours les prix les plus bas.

41, Chaussée de Louvain (Place Madou)

Impasse Récamier

L'Abbaye au Bois, où Mme Récamier reçut tous les illustres personnages de son temps, n'est plus qu'un souvenir : des maisons de rapport l'ont remplacée. Mais quand la démolition fut décidée, on laissa la place d'une impasse dont le nom devait perpétuer le souvenir de l'amie de Châteaubriand, l'impasse Récamier. Cette dénomination inspira au poète Albert Mérat ce quatrain, ses derniers vers :

« Impasse » est vraiment pleins d'appas,
Puisqu'on dit qu'on ne passait guère,
Et même qu'on ne passait pas
Chez cette belle de naguère.

Dans cette jolie épigramme qui semble empruntée à quelque poète du XVIII^e siècle, on ne trouve point trace de la prétendue neurasthénie qui aurait conduit Albert Mérat au suicide.

NOVIL, en face du Vaudeville, maison unique pour les beaux vêtements d'enfants et la belle lingerie pour dames.

Veine

— Ma sœur est très chanceuse.
— Vraiment.
— Oui elle est allée à une soirée récemment. On jouait un jeu où le perdant devait embrasser la jeune fille ou lui donner une boîte de chocolat.
— Eh bien ?
— Ma sœur est revenue avec treize boîtes de chocolat.

MASSAGE — SOINS DES PIEDS
MANUCURE — 2 à 4 h. — A domicile sur dem.
Wilh. WITKAMP, 140, avenue Cortenberg. Tél.: 33.11.31.

Veuve à tout faire

Une femme est restée veuve avec une jolie fille de 18 ans. Un jeune amoureux courtise cette dernière; il est dans le salon prêt à faire sa demande en mariage.

Connaissant ses intentions, la veuve lui dit :
— Monsieur, je vais être franche avec vous et vous dire tout ce que ma fille saura faire...

L'amoureux. — Je suis prêt à tout entendre. Est-ce que votre fille sait coudre ?

- Non, mais moi, je le sais et je pourrais le lui montrer.
- Est-ce qu'elle sait faire le ménage d'une maison ?
- Non, mais moi je le sais et je vais le lui enseigner.
- Sait-elle, au moins, faire à manger ?
- Non mais moi je le sais et ma fille apprendra vite l'art culinaire.

Après cette conversation intime, le futur gendre se jeta dans les bras de sa future belle-mère en s'écriant :

— Madame, voulez-vous devenir ma femme ?

Vous serez jugé sur votre mise. Un bon conseil, ...voulez-vous? LASS
 Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

En plein ciel

Marius apprend que son ami Olive, profitant de ses nombreuses absences le trompe... à tour de bras avec sa femme. Lors, Marius forme le projet de surprendre les coupables et selon la formule classique, il annonce à sa femme : « Dis, petite, prépare tout de suite mes valises, je dois partir plusieurs jours à Toulouse ! »

Un quart d'heure après, il s'en va avec ses bagages pour revenir aussitôt s'empresser dans le petit bar situé en face de son domicile. Au bout de quelques minutes, il en voit sortir sa femme, qui va prévenir son galant de l'aubaine. Marius rentre chez lui et va se cacher sous le lit conjugal. Son attente n'est pas longue, il entend bientôt les amants rentrer dans la chambre, il assiste, de son observatoire, aux préparatifs du crime, il entend les ressorts du lit qui craquent et les amants qui soupirent :

- Oh petite... tu es belle... comme les étoiles !
- Olive !... tu es chaud... chaud comme le soleil... !
- Et Marius, excédé, bondit de sa cachette en hurlant :
- Et moi ? Je suis... cornu comme la lune, n'est-ce pas ?
- Avé l'assent...

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

C'est le travail des hommes

Denise et Estelle se rencontrent dans la rue et s'embrassent. Deux jeunes gens assistent au spectacle.

- Voilà encore quelque chose que je déteste, dit l'un d'eux.
- Quoi donc ? demanda l'amie.
- Des jeunes filles qui font le travail des hommes !

Le Cabaret le plus select de Bruxelles

On s'amuse dans une atmosphère de jolies vedettes entraînées par les meilleurs. On se téléphone de table à table. Où ?

Au Cabaret Dancing « BROADWAY »
 12, RUE FOSSE-AUX-LOUPS, 12

Statistique

Armand. — Il y a en français 500.000 mots. Naturellement que je ne les emploie pas tous. Quand je suis avec ma femme je dis : Oui, non, s'il vous plaît ou merci.

Marcel. — Ce n'est pas beaucoup.

Armand. — Non, c'est ma femme qui emploie les mots qui restent.

Plus de 60.000 ménagères

PROFITENT DES PRIX INCROYABLES QUE PRATIQUENT EN CE MOMENT LES

Gdes Boucheries P. De Wyngaert

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles. — Tél. 11.51.22.
 9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles. — Tél. 11.60.79.
 11, rue Sous-la-Tour, Malines. — Tél. 11.82
 55, rue de Marcinelle, Charleroi.
 Téléphones 105.45 et 105.71.

C'est que depuis que le Gouvernement a permis aux GRANDES BOUCHERIES P. DE WYNGAERT d'importer directement des porcs étrangers, les prix de ces viandes y ont diminué dans des proportions considérables. Il en serait de même pour les prix du bœuf et du veau si ces importantes boucheries pouvaient également acheter ces viandes à l'étranger, sans devoir passer par des intermédiaires.

Une licence d'importation
 accordée aux

Gdes Boucheries P. De Wyngaert

est un profit certain et immédiat pour les ménagères. Les BOUCHERIES P. DE WYNGAERT ne disposent, malheureusement, encore d'aucune licence pour l'importation des viandes de bœuf et veau, alors que jusqu'en 1931 elles importaient annuellement plus d'un million de kilos de ces viandes abattues.

Les Gdes Boucheries P. De Wyngaert

continuent leur campagne de baisse et vous offrent en ce moment :

Saucisses fraîches	3.50 le demi kg.
Saindoux	5.— le demi kg.
Graisse	2.75 le demi kg.
Lard fumé	6.— le demi kg.
Rôti porc au jambon	5.— le demi kg.
Rôti porc sans os	6.— le demi kg.
5,000 kg. de rôtis de veau, sans os, seront vendus sans bénéfice à ...	6.— le demi kg.
<i>Nous maintenons :</i>	
10,000 kg. rostbif à	5.— le demi kg.
2,000 jambons cuits seront découpés à	1.50 les 100 gr.

LIVRAISONS A DOMICILE

La canule

Je vous garantis solennellement l'authenticité de celle-ci, nous écrit un lecteur. Cela s'est passé chez un pharmacien de ses amis. Entre une dame.

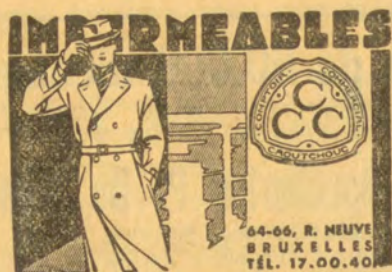
- Monsieur, avez-vous des canules ?
- Oui, Madame, quel genre ? J'en ai à 4, à 6 et à 10 francs.
- Bah, Monsieur, une de quatre suffira, parce que je dois vous dire : j'espère bien retrouver la mienne, mon mari s'en est servi pour soutirer du vin et il l'a égarée...
- Le pharmacien n'a pas bronché mais il s'est promis de ne jamais se faire inviter chez sa cliente.

Pour la chasse

Il faut, pour bien chasser, être équipé parfaitement. Tout ce qu'il faut pour la chasse sachele chez HARKER'S SPORT, 51, rue de Namur.

Entre elles

- Denise. — J'ai une question à te poser. Mais, avant, il faut que tu me jures de me répondre franchement.
- Yvonne. — Je te le jure. Qu'est-ce que c'est ?
- Denise. — Est-ce que mon jupon dépasse ?



Mot d'enfant

Annette 3 ans 1/2, s'est rendue avec sa maman à la clinique pour faire visite à une accouchée. Elle semble impressionnée par l'appétit du nourrisson.

En sortant elle déclare mélancoliquement :

— Pourquoi dis, petite mère, qu'au lieu de fleurs tu n'as pas donné de l'argent à cette dame si pauvre qu'elle est obligée de laisser manger tout son cœur par son bébé ?...

Les recettes de l'oncle Henri

POTAGE POTIRON AU PATE DE LIEVRE

Dans une marmite, où vous aurez préalablement passé au beurre 24 échalotes, vous ferez bouillir avec 6 litres d'eau bovillée, à moins que vous ne disposiez de consommé : 2 kilos de potiron, 1 kilo de tomates, 2 beaux céleris en pied, 2 kilos de pommes de terre.

Passez à diverses reprises au tamis et faites reprendre ébullition avec 100 gr. de cerfeuil haché et deux cuillers à bouche de sauce anglaise.

Lorsque cet amalgame sera à point, prenez-en l'équivalent d'une bonne soupière et tenez au chaud avec six tranches hachées finement de « Pâté de lièvre à l'estragon » dont « Pourquoi Pas ? » donna récemment la recette.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

L'un n'empêche pas l'autre

Un curé ayant invité un de ses paroissiens à être marguillier d'honneur, celui-ci s'en excusa le mieux qu'il put et finit par dire :

— Tenez, monsieur le curé, j'aimerais autant être cocu, que d'être marguillier.

— Ah ! répondit le curé, l'un n'empêche pas l'autre.



Westminster, 250 fr.
Montres ancre, 95 fr.

En vous recommandant de « Pourquoi Pas ? », toujours des prix spéciaux à « HORO-SUISSE », fabrique d'horlogerie. — Vente en gros et en détail, 28, rue du Pont-Neuf, 28, Bruxelles.

Bonheur conjugal

Mme X... — Vivez-vous en bonne intelligence avec votre mari ?

Mme Y... — Je voudrais bien voir que mon mari essayât de ne pas être heureux avec moi

Blasphème

— Va-t-en, eh, cocu ! disait cet homme impatienté à un chien qui l'importunait.

— Mon Dieu ! s'écria une dévote, qui passait, peut-on donner ainsi le nom d'un chrétien à une bête ?

L'Association des Jeunes Musiciens Belges

organise, dans la salle du Conservatoire royal de Bruxelles, le mercredi 20 novembre 1935, à 20 h. 30, un premier concert sous la direction de Marcel Baesberg, avec le concours de Mlle José Bulens, pianiste, M. René Mazy, basse, et des chœurs et orchestre de l'A. J. M. B.

Au programme : ouverture et danses de « Naïs », opéra pour la paix de J.-Ph. Rameau (première audition); Concerto en ré pour piano et orchestre de J. Haydn; Première Symphonie de J.-Ch. Bach; « La Foule », suite épique pour basse, solo, chœurs et orchestre, sur un poème de Veroustraete-W. Woronoff (création).

Prix des places : baignoires, 20 fr.; fauteuils, 10 et 15 fr.; loges et 3e, 5 fr.

Location Maison Georges Vriamont, 25, rue de la Régence.

Detol - Cuisine

Tout-venant 80 p. c.fr 245.—
Braisettes 20/30 genre restaurant 240.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51.

Le Concert Beethoven

que donnera, sous la direction du maître Willem Mengelberg, l'orchestre symphonique de Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, les 23 et 24 novembre prochain, aura comme programme : l'ouverture d'« Egmont », le concerto pour violon avec, comme soliste, le brillant virtuose Onnou, du célèbre quatuor « Pro Arte », et la « Symphonie héroïque ».

TANNAGE TOUTES FOURRURES PEAUX D'AFRIQUE
VAN GRIMBERGEN, 40, RUE HERRY, 40

Les prix des abonnements

à la série des six concerts organisés par la Société Philharmonique de Bruxelles, au Palais des Beaux-Arts, cet hiver, varient de 70 à 260 francs.

Location, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 75.

Les Wiener Sangerknaben

les célèbres petits chantres de la cathédrale de Vienne, que nous avons déjà applaudis à Bruxelles l'hiver dernier, et qui viennent de faire une tournée triomphale en Europe et en Amérique, se feront entendre au Palais des Beaux-Arts le jeudi 21 novembre, à 20 h. 30.

Au programme sont inscrits des chœurs religieux, des chansons populaires, des valse viennoises et l'opéra « L'apothicaire » de Haydn.

Prix des places : de 10 à 25 francs.

Le même jour, les Wiener Sangerknaben donneront un concert réservé aux élèves des écoles de Bruxelles. Inscription, 23, rue Ravenstein.

Les maîtres du piano

ont été conviés par la Société Philharmonique de Bruxelles à donner des récitals cet hiver au Palais des Beaux-Arts.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Braffowsky interprétera des œuvres de Liszt et Chopin le mercredi 27 novembre.

Casadessus sera l'interprète de Mozart et de certains compositeurs français le mercredi 18 décembre.

Agosti jouera, le mercredi 26 février, des œuvres classiques et italiennes.

Ces trois récitals composeront la série B.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Marcel Maas, Uninsky et Horowitz

donneront es récitals de la série A, ainsi composée :

Mercredi 22 janvier, Marcel Maas interprétera Bach et César Franck;

Le mercredi 5 février, Brahms et les compositeurs russes seront interprétés par Uninsky.

A. Horowitz, qu'on entendra le mercredi 18 mars, sont réservées les grandes et petites formes.

Prix des abonnements, de 50 à 100 francs

Location au Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein tél. 11.13.74 et 75

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE
RABAIS MELIOR**

Le petit menteur

Une femme réclamait son fils inculpé de vagabondage. Le président, qui avait interrogé le gamin dit à la mère : — Il ment constamment votre fils; il ne dit jamais la vérité!

— Ah! Monsieur, à qui le dites-vous; il ment comme il parle. Il passe sa vie à mentir, c'est son état « normand »

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Epanouissement

C'était, vers 1860, à la « Revue des Deux-Mondes », par un beau matin d'avril Il faisait un soleil splendide et décisif. Buloz, alors directeur de la revue, avait tenu à ouvrir une fenêtre lui-même. Soudain, enthousiasmé par tant d'oxygène, débordant de joie physique :

— Quel admirable temps pour corriger des épreuves!... fit-il

MACHINE A RAMER A. VAN NECK, Constr. 37, Gd Sablon, Brux

Faits divers

A Baugor, aux Etats-Unis, Mme Thornton Jones et son fils sont réveillés au cours de la nuit par des gémissements. Ils découvrent que M. H. G. Jones s'est tranché la gorge en dormant.

Il a encore le temps d'expliquer :

— J'ai rêvé que je l'avais fait. En me réveillant, j'ai vu que je n'avais pas rêvé.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Causerie scientifique

De la beauté en dragées

On a tellement usé et abusé des mots « révolution », « découverte sensationnelle », que je ne sais comment qualifier la découverte d'un éminent savant : le Dr L. V. app, tellement celle-ci est d'importance.

Songez donc : en faisant prendre à ses clientes de simples et inoffensives dragées il arrive à transformer la peau fanée, ridée, en une peau incontestablement jeune. Oui, claire, fraîche et souple comme à vingt ans. Avec des dragées aussi il redonne au buste féminin le plus affaissé la tonicité et la fermeté de la jeunesse.

Un miracle alors cette beauté en dragées? Non, puisque, s'appuyant sur des acquisitions récentes de la biologie, cette découverte s'explique très facilement. En tout cas, avant de vous en parler, j'ai voulu vérifier moi-même les résultats de cette méthode sensationnelle. Et soyez heureuses. Mesdames, ils sont absolument remarquables. Je les ai constatés par tous les moyens possibles : d'abord au microscope sur des clientes, ensuite à travers des centaines de lettres d'attestations.

Sur cette beauté en dragées, j'aurais voulu vous donner de plus amples détails, mais la place me manque, et j'insiste seulement pour que, dans votre intérêt, vous vous reportiez aux luxueuses brochures explicatives éditées par l'Institut d'Hormonothérapie de Paris.

Grâce à leurs planches en couleurs, vous comprendrez facilement ce que peut faire de son doigt de fée la science, lorsqu'elle daigne enfin s'occuper des soins de beauté.

Dr L. V.

Nota : Ouvrages scientifiques édités par l'Institut d'Hormonothérapie de Paris et envoyés gratis et franco sur simple demande adressée à l'Office de Propagande, 63, rue du Houblon, à Bruxelles :

Brochure n° P 161, l'impuissance, les problèmes sexologiques et le rajeunissement intégral.

Brochure n° P 162 concerne les poitrines affaissées ou trop peu développées.

Brochure n° P 163 traite des rides et des peaux fanées.

Brochure n° P 164 relative au traitement hormonal de la constipation et de l'obésité.

Dames seules

On sait que M. Tristan Bernard est accoutumé de choisir, lorsqu'il voyage, les compartiment de dames seules, afin d'y reposer en paix. On se rappelle comment il répondit avec courtoisie à un certain contrôleur qui l'interrogeait sur sa présence insolite en pareil endroit :

— Je suis Mme Dieulafoy!

Or, un jour, venant de Trouville à Paris, il prit place dans un de ces compartiment réservés, avec un sien ami. En cours de route une respectable personne, grave et canonique monta dans le train, parcourut le couloir, lut « dames seules » et entra. Elle aperçut alors les deux voyageurs, étalés sur les banquettes, et s'arrêta, surprise, au seuil :

— Mais, fit-elle avec timidité, ce sont, ici les dames seules?

Aussitôt M. Tristan Bernard, avec un sourire très engageant :

— Entrez donc, madame, vous ne nous dérangez nullement.

Et cela vaut, à peu près, l'aventure qui advint à M. Paul Mounet qui, se rendant à Bordeaux, s'installa également, pour passer la nuit confortablement, dans le compartiment interdit à son sexe.

A Tours, une dame poussa la porte et réveilla le dormeur. Mais celui-ci, soulevant une tête désordonnée, lui cria de sa voix de stentor :

— Dames seules, n... de D...!

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Epigramme

De Léo Lelièvre, le bon chansonnier, cette épigramme :

Lorsque Mandel des parasites
Débarasse nos auditions,
C'est pour les placer au plus vite
A son conseil des émissions !

Detol - Sans fumée

Braisettes 20/30 demi-grasfr. 270.—
Têtes de Moineaux demi-gras 285.—
96, Avenue du Port. — Téléphones: 26.54.05-26.54.51

L'esprit des lois

Un drame intime était jugé dernièrement devant les juges de la correctionnelle : un mari, surprenant sa femme en flagrant délit, s'était précipité sur son rival et lui avait, d'un coup de bec, arraché le nez.

Un des assesseurs, à l'audience, se tourna vers le prévenu :

— Quel est le mobile qui vous a poussé à lui arracher le nez dont il était porteur le jour du crime et qu'il fut obligé, le soir même, d'abandonner à l'interne de service à l'hôpital ?

Cette question mit un peu de gaieté dans l'auditoire

— VOICI: —



La Garantie
d'une Sonorité
incomparable.

POSTES RÉCEPTEURS
RADIOGRAMOPHONES

de grande classe
à des prix
extrêmement
bas

Depuis:
2.100 FR.

Demandez Catalogue

LA VOIX DE SON MAÎTRE
• 14, GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •

T. S. F.

Les auditeurs en Belgique

A la date du 30 juin, le nombre des auditeurs belges se répartissait comme suit :

Province d'Anvers : 107,443 — Brabant : 167,784 — Flandre Occidentale : 50,827 — Flandre Orientale : 63,933 — Hainaut : 118,498 — Liège : 103,253 — Limbourg : 17,598 — Luxembourg : 10,200 — Namur : 28,971.

C'est dans le Brabant qu'il y a le plus grand nombre d'auditeurs. Le record du minimum appartient au Luxembourg.

Parmi les arrondissements, celui de Bruxelles vient en tête avec 132,527 usagers. Celui de Dixmude est le moins fourni : 1,235.

Le total de ce relevé donne, pour l'ensemble du pays, le chiffre de 668,507. A la fin du mois de septembre, le nombre des auditeurs belges était de 697,888.



PROFITEZ DES AVANTAGES QUE VOUS
OFFRENT LE SERVICE ET LA GARANTIE

DE **Erpe RADIO**

Usines : 154, avenue Rogier, BRUXELLES III

Quelques programmes

Le 3 novembre, jour de la fermeture de l'exposition, l'I. N. R. organisera dans son studio du Heysel un concert donné par son grand orchestre symphonique qui sera dirigé tour à tour par MM. Defauw et Frans André. — Samedi l'I. N. R. fera le relai d'une émission internationale consacrée à la jeunesse. — Le 29, l'orchestre de l'Institut sera dirigé par M. Cornell de Thoran ; au programme « Boris Godounov ». — Le 31, seconde partie d'échecs jouée devant le micro par M. Dyver, champion belge, et M. Soulbanbeieff et commentée par M. Demey, secrétaire de la Fédération belge des Echecs. — Le 2 novembre, concert spécial dirigé par M. Louis de Vocht.

Les miettes du micro

L'I. N. R., qui organisera d'importantes émissions le 3 novembre, à l'occasion de la pose de la première pierre de sa maison, publiera également ce jour-là une brochure abondamment illustrée. — On étudie en France un important programme d'émissions qui seraient données l'après-midi. — Le nouveau poste allemand qui sera érigé dans la Sarre fonctionnera en 1936 ; il aura une puissance de 17 kw. et sa longueur d'onde sera de 240 m. 2.

Les petits chéris

Le nouveau curé d'un gros bourg proche de la frontière va faire connaissance avec ses paroissiens.

Il entre, un soir de mai, dans une petite maison proprete, et, après les présentations, s'informe de la composition de la famille.

— Nous avons six petits enfants, dit la mère fièrement.

— Toutes mes félicitations, fait le prêtre; aurai-je le plaisir de les voir ?

— Ils font leur prière du soir; je les appelle.

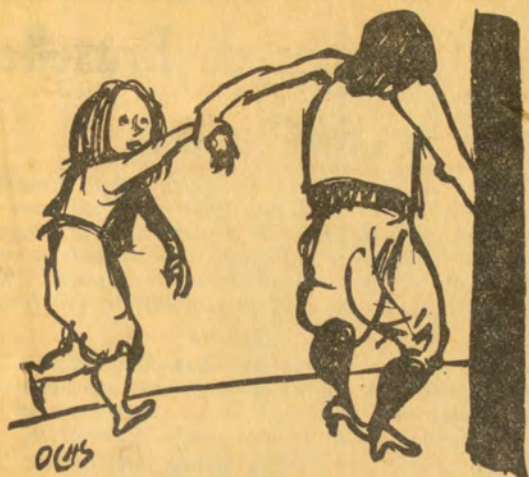
Les gosses s'amènent; le plus âgé, qui a dix ans, est en tête. C'est un déluré, il est affligé d'un appendice nasal fort épaté, dont ses petits camarades se gaussent parfois.

Le curé lui prend le menton et paternellement, lui demande :

— C'est toi l'aîné ?

L'enfant, se cabre et répond rageusement au pasteur éberlué :

— Et ti, laide g...iel



Fuit olim...

« Pourquoi Pas? » a récemment rappelé les fastes du vieux cabaret du Diable au Corps.

Voici, retrouvée, dans un vieux cours de droit romain, une chanson qu'Emile Martin consacra jadis au café de Jules Gaspar, lequel prenait plaisir à la fredonner.

LE DIABLE AU CORPS EN 1898

Air: L'éternellement vrai.

Je sais un cabaret charmant
Où l'on rencontre seulement
Une jeunesse idéaliste,
Des rêveurs et des amoureux
Ou bien des groupes plus joyeux
Tous au tempérament d'artiste.

Dans ce lieu de tranquillité
Respirant la sérénité,
Souvent mon âme se repose;
Je suis là plus heureux qu'un roi
Et je vous dirai que ma foi
Jamais je n'y connus la pose.

Est-ce bien la réalité
Que ce séjour d'intimité
Où l'on se comprend sans rien dire?
Le chansonnier aux doux accents
Croit voir la déesse des champs,
Venir gentiment lui sourire.

Accoudé aux tables de bois
Il m'arrive de voir parfois,
Par une porte demi-close
Une fillette folâtrant
Autour d'un petit berceau blanc
Où dort un joli bébé rose.

J'aime ses nombreux bibelots,
Ses cruchons, ses plateaux, ses brocs,
La vieille horloge à musique,
Les lanternes, le pot d'étain,
Dans le fond obscur et lointain,
La grande cheminée antique.

en plein

travail --
NOUS DESIRONS VOUS
MONTRER NOS ATELIERS

EMCÉ
MEUBLES-COMBINÉS

VENEZ NOUS VOIR

Vous verrez que les meubles combinés ne sont réalisables que par Emce. Vous verrez toute la différence qui existe entre nos meubles combinés Emce, et les meubles ordinaires qui vous sont toujours offerts. Surtout, vous vous rendrez compte de nos soins infinis de fabrication. Une visite ne vous engage absolument pas!

33, RUE DE THY, BRUXELLES
TÉLÉPH. 37.35.64
RENSEIGNEMENTS ET DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

J'aime entendre, sans les troubler,
Les tourterelles roucouler
Dans cette cour aux couleurs vertes;
J'aime jusqu'aux petits rideaux,
Jusqu'aux minuscules carreaux
Des fenêtres souvent ouvertes.

ENVOI

Petit cabaret des amours,
Des poètes, des troubadours,
Garde-moi ton charme adorable;
Si ce charme vient du démon,
Ainsi que l'indique ton nom,
Eh bien, je bénirai le diable.

Emile Martin.

L'endroit « CHIC » reste la

PLANTATION

(EX-PINGOUIN)

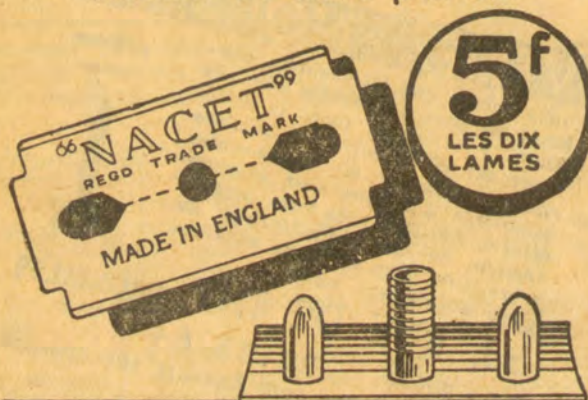
TOUTE LA NUIT

DES ATTRACTIONS INEDITES
L'ORCHESTRE ROUGE DE CHAS DOLNE

3A, RUE DU BASTION, BRUXELLES
(PORTE DE NAMUR) TEL. : 12.78.87

LAMES "NACET"

On ne peut juger une lame qu'en l'essayant. La qualité de la lame "Nacet" vous surprendra par son prix. Pour tous rasoirs ancien modèle. En vente partout.



COMPTOIR DE RASOIRS ET LAMES S. A. 222 A. Rue Royale, BRUXELLES

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

KATE DE NAGY

et

PIERRE - RICHARD WILLM

dans

LA ROUTE IMPERIALE

avec

Jaque Catelain

Pierre Renoir

Aimé Clariond

EN SUPPLEMENT ET EN EXCLUSIVITE :

Le combat de boxe

MAX BAER - JOE LOUIS

ENFANTS ADMIS

Les fontaines de Bruxelles

Charme disparu

Un lecteur se plaignait, ici, récemment, de la disparition des nombreuses fontaines qui firent autrefois, pour une grande part, le charme des rues et des places de Bruxelles. Quelles étaient donc ces fontaines, nous demande un autre lecteur, et où se trouvaient-elles? Voici la réponse, d'après les curieux « Souvenirs » de Joe Dirickx de Ten Himme (1890) :

Autrefois, et même jusque 1830, Bruxelles comptait dans son enceinte une suite de « plus de vingt et une fontaines », presque toutes aussi remarquables par l'abondance de leurs eaux que par leur construction élégante et artistique.

Nous ne pouvons en donner qu'une énumération sommaire, leur description détaillée prendrait toute une brochure

De temps immémorial, la Grand'Place de Bruxelles fut ornée de fontaines remarquables. En 1302 on y éleva une superbe fontaine, qui fut démolie en 1565, après avoir existé 263 ans, ainsi que nous l'apprennent des vers flamands composés lors de sa démolition. Cette œuvre gothique, dont il ne reste plus qu'un dessin comme souvenir, pour en faire regretter la perte par les amis de l'art, consistait en huit jets d'eau et huit cuves. La nouvelle fontaine qui prit sa place commença à donner de l'eau le 7 novembre 1563. Elle était formée de cinq cuves, dont trois, celle du milieu et celles des côtés extrêmes, étaient plus grandes que les autres et ornées de petites têtes de lion.

Sur cette même place, contre la bretèche de la Maison du Roi, se trouvaient adossées trois niches et deux panneaux; ceux-ci, occupés par des médaillons à tête d'éléphant jetant de l'eau par la trompe; celles-là offrant des femmes presque entièrement nues. L'eau jaillissait dans la cuve du milieu par les seins de l'une de ces femmes et dans celles des extrémités par des vases tenus à mi-corps par les deux autres statues. Sur les parois latérales, on voyait un médaillon à tête de lion entouré de guirlandes de fleurs. Aux coins du mur de la fontaine, sur de petits piédestaux, étaient deux statues d'hommes nus tenant un écusson.

Tel était l'aspect qu'offrait notre belle Grand'Place il y a deux cents ans. Aujourd'hui, nos fontaines sont remplacées par un kiosque chinois en fer forgé d'où s'échappent de temps en temps des flots d'harmonie, moins rafraîchissants que les filets d'eau du temps de nos ancêtres.

Nous ne parlerons que pour mémoire des fontaines qui ornaient les appartements de l'Hôtel de Ville, et qui avaient émerveillé Philippe II, roi cependant peu sensible aux choses merveilleuses. Il existait même, dit l'historien Van Varnewyck, un jet d'eau dans la tour de l'Hôtel de Ville! Peut-être ne fonctionnait-il que le 1er avril!

Sur l'emplacement actuel de la place Saint-Jean, au carrefour des rues de la Violette et de l'Hôpital, s'élevait un obélisque en pierre bleue, d'où les eaux s'échappaient d'une tête de lion. Cette fontaine, don du pensionnaire Jean-Baptiste de Wilde, subsistait encore en 1844.

Tout le monde connaît la fontaine du « Cracheur », d'une origine excessivement antique, l'une des dernières qui existent encore.

La « Laitière », une jolie statue par Devos, était située dans la rue au Beurre, au pied de la tour Saint-Nicolas, fournissant sans doute l'eau nécessaire au baptême du lait.

Sur l'emplacement d'un ancien marché existant entre la rue des Fripiers et l'église Saint-Nicolas, se trouvait une fontaine des plus remarquables par ses sculptures. Elle portait le nom des « Trois Pucelles » ou des « Trois Déeses », parce que d'après une vieille tradition, son origine remontait au temps du paganisme.

La fontaine du Roi, rue des Bouchers.

La fontaine dite du « Marché-aux-Poissons », au coin de la rue de la Colline, devant l'entrée des Galeries Saint-



Quelques
CENTIMES
par jour!
pour obtenir
un teint éblouissant!

Longtemps les soins de l'épiderme, coûteux et compliqués, restèrent l'apanage de quelques privilégiées. Aujourd'hui le traitement Cadum, auquel tant de jolies femmes doivent leur beauté, ne coûte que quelques centimes. Elles ont appris à quel point Cadum est efficace

parce qu'il ne se contente pas de dégager superficiellement la peau, mais nettoie l'épiderme en profondeur.

Sa mousse active et onctueuse rend au teint sa jeunesse et sa pureté. La peau adoucie, veloutée, appelle, irrésistiblement, la caresse...

Un savon très dur qui s'use jusqu'à la dernière parcelle.

2 fr
le pain.

GARANTIE. Un teint plus pur... ou 2 fois votre argent !

Massez-vous le visage, deux fois par jour, avec la mousse du savon Cadum, jusqu'à ce que le pain se trouve à moitié épuisé. Si alors vous estimez, en toute bonne foi, que votre teint ne s'est pas amélioré, renvoyez le restant du pain, ainsi que le papier rose qui l'enveloppait, à Cadum S.A., Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



Savon Cadum

Hubert. Elle avait été construite en 1617, d'après le dessin de maître Jérôme Duquesnoy.

Vers le bas de la rue de la Madeleine, dans une propriété particulière, se trouvait la fontaine nommée « T'Guetken ».

Au milieu de la Cantersteen, deux colonnes et deux pilastres d'ordre ionique, posés sur un piédestal carré, fournissaient une eau abondante.

Avant d'arriver à la rue de l'Hôpital, à l'entrée de la rue de l'Empereur, on rencontrait la fontaine du « Grain de poivre », ainsi désignée à cause du voisinage d'une brasserie qui portait ce nom.

Rue de Ruysbroeck, se trouvait la fontaine de « Saint-Jacques » ou « Fontaine de Colin ».

Un des plus beaux monuments du vieux Bruxelles était certainement cette fontaine de la « Steenpoort » ou des « Neuf Bassins », qui fut achevée le 10 décembre 1682. Ses quatre faces étaient chargées d'ornements et de sculptures; au sommet quatre jets d'eau s'élevaient à volonté à plusieurs pieds de hauteur. L'eau qui en jaillissait se recueillait dans un bassin servant de couronnement à la fontaine, et de là, passant dans des tuyaux inférieurs, allait former quatre autres jets, reçus dans de grandes coquilles, puis se déversait à nouveau par quatre jets dans des cuvettes placées à la base du monument. Cette fontaine fut démolie en 1825.

La célèbre fontaine du « Manneken-Pis » a été l'objet de beaucoup de légendes. Déjà citée en 1542 sous le nom de

« Manneken-Pis », elle portait à la même époque le nom de « Juliaenkens-borre », fontaine du « petit Julien ». Le 13 août 1619, Jérôme Duquesnoy fut chargé par le Magistrat de Bruxelles de remplacer le primitif modèle de pierre par une statue de bronze. C'est celle que nous voyons encore aujourd'hui.

Depuis les temps les plus reculés, une colonne cannelée, surmontée d'une statue de la Vierge, fournissait de l'eau aux habitants de la rue du Lombard. Fort anciennement aussi, il existait près de l'église Saint-Géry une fontaine, consistant en un pilier surmonté de la statue de Saint-Géry en bronze; l'eau jaillissait de la gueule d'un ours également en bronze.

Le beau monument qui fournit encore heureusement de l'eau à la place du Sablon date de 1741. Il est dû à la générosité de lord Aylesbury, pair d'Angleterre, qui avait habité trente-deux ans Bruxelles, après avoir épousé une héritière de la famille belge des sires de Locquenghien.

Place de la Chapelle, une belle pyramide, exécutée d'après

Le BROUILLARD

vous pénètre dans la
gorge. Soignez votre
voix avec les



DELICIEUSES ET EFFICACES

Quelques grains de Sedlitz-Chanteaud le matin

Santé - Tranquillité - Bonne humeur.

Ce complexe de sels minéraux déshydratés a toutes les propriétés des Sources Thermales les plus réputées. Il stimule le foie, lave les reins, détruit les impuretés qui empoisonnent le sang, et guérit les constipations les plus rebelles.



Essayez ! vous serez émerveillé du bien-être qu'il procure immédiatement.

Grand flacon : 16 frs. (suffisant pour 3 mois.)

les dessins du célèbre architecte Guimard, portait le nom de « Fontaine de la Trinité » ou de « Notre-Dame ».

Un pilier, surmonté d'une statue de Sainte-Gudule formait, en 1554, une fontaine portant le nom de « Sainte-Marie » ou de « Magnus ». En 1846, elle ne consistait plus qu'en une colonne ionique, mais qui fournissait encore une eau abondante dans trois bassins.

La rue du Marais traversait autrefois de véritables marécages, d'où le nom de « Waermoes broeck » donné à tout le quartier environnant. Non loin de là se trouvait une fontaine renommée particulièrement pour l'excellente qualité de son eau, et portant le nom « d'Arnould Magnus ».

Nos pères ont connu encore dans la rue des Boiteux, au rez-de-chaussée de la maison portant le numéro 6bis, une fontaine qui, déjà au XVe siècle, était en grande vénération; on attribuait à son eau qui était la meilleure de Bruxelles, la vertu de guérir les membres estropiés. Le jour de la fête de Saint-Roch, une affluence considérable de pèlerins souffrants venaient s'y laver. Cette fontaine, appelée autrefois « Fontaine des perclus », et ensuite « Fontaine des Boiteux » donna son nom à la rue.

Enfin, à l'endroit où commence la rue Neuve actuelle, percée en 1839, entre les rues de Malines et de la Blanchisserie, on a vu longtemps une fontaine qui datait de 1620 et se trouvait alimentée par des sources situées rue du Marais. En 1622 elle consistait en un pilier entre deux cuves qui fut décoré le 10 avril 1776 d'une statue en marbre blanc représentant « Neptune en courroux », due au sculpteur bruxellois Janssens.

Le dieu, armé d'un trident, était placé sur un char en forme de coquille, soutenu aux deux côtés par des tritons et sur le devant, par deux têtes de chevaux marins. Les ornements du piédestal étaient de style Renaissance, et l'eau jaillissait des quatre faces du monument.

Nous en passons bien d'autres, telle que la fontaine dite de « Charles-Quint », à la porte de Hal.

Et maintenant, que sont devenues ces eaux si précieuses qui rafraîchissaient nos ancêtres et décoraient leur cité ?

On nous affirme qu'elles se perdent dans les égouts de la ville, sans profit pour personne. Il fallait bien forcer la main aux abonnés des eaux de la ville.

Ainsi le veut, paraît-il, l'économie sociale et hygiénique du XIXe siècle.

SCIENCES OCCULTES

Le Pr. Berton, de Paris, voyant-psychologue renommé, donne consultations très détaillées par correspondance: révélations, prédictions, conseils et directives sur: Sentiments, santé, affaires, relations, etc.

Loyauté. - Discretion. - Satisfaction complète. Ecrivez-lui en confiance, joignez à votre lettre, fr. 10.70 en timbres-poste courants et adressez au

PROF. BERTON, chez BUCCO, 33, boul. Ad. Max, Bruxelles



Le plus gros du monde

Voici la solution que donne M. Bertrand Guillaume :

Soit p le poids du diamant et x et $p-x$ le poids de chacune des deux parties, après division.

La valeur du diamant primitif est kp^2 .

La valeur après division sera :

$$kx^2 + k(p-x)^2 \pm = m$$

soit, en développant :

$$\begin{aligned} kx^2 + kp^2 + kx^2 - 2kpx &= m \\ 2kx^2 - 2kpx + kp^2 &= m \\ 2kx(x-p) + kp^2 &= m \end{aligned}$$

kp^2 est la valeur du diamant primitif; $2kx(x-p)$ a une valeur négative, car $p > x$.

La valeur nouvelle m sera donc inférieure à la valeur primitive kp^2 .

La dépréciation sera de :

$$kp^2 - 2kx(x-p) - kp^2$$

ou $-2kx(x-p)$

Cette valeur sera maximum quand $-x(x-p)$ le sera, c'est-à-dire quand $x - p - (-x) = 0$

$$\begin{aligned} p \\ \text{ou } x &= \frac{p}{2} \end{aligned}$$

La dépréciation sera donc maximum quand les deux fragments seront égaux. Donc, dépréciation de 50 p. c.

Avec une dépréciation de 25 p. c., la valeur du diamant

$$\begin{aligned} 3 \\ \text{après division sera } &= \frac{3}{4} kp^2. \end{aligned}$$

Nous aurons donc :

$$2kx(x-p) + kp^2 = \frac{3}{4} kp^2$$

$$2kx^2 - 2kpx + \frac{kp^2}{4} = 0$$

$$2kx^2 - 2kpx + \frac{p^2}{4} = 0$$

$$x = \frac{2p \pm \sqrt{4p^2 - 2p^2}}{4} = \frac{2p \pm p\sqrt{2}}{4} = \frac{p}{2} \pm \frac{p}{4}\sqrt{2}$$

$$= \frac{p}{4} (2 \pm \sqrt{2}) = \frac{p}{4} (2 \pm 1.4)$$

$$\begin{aligned} p' &= 0.85 p \\ p'' &= 0.15 p \end{aligned}$$

L'un des fragments pèsera donc les 85/100es du diamant primitif et l'autre les 15/100es.

L'unanimité s'est faite, naturellement, sur les deux premières parties du problème; pour la troisième, il y a eu

FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur



LE PLUS BEAU DES SPORTS

LE

JAI-ALAI

DANS LE PLUS GRAND CONFORT

CHAMPIONNAT DU MOIS D'OCTOBRE

LES 29, 30 ET 31 OCTOBRE
TOUS LES SOIRS A 20 HEURES

quelques différences, soit dans le calcul, dans le raisonnement. Ont vu juste :

Emile Lacroix, Amay; Cyrille François, Dinant; Leumas, Bruxelles; Aimé Blijweert, Saint-Josse; Charles Leclercq, Bruxelles; André Antoine, Celle lez-Waremme; X. Y. Z., Bruxelles; F. Renotte, Trazegnies; Lucien Piérard, Jette; Huyhebaert, Anvers; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; L. De Brouwer, Gand; Baron de Contenson; Pr. Vanbeveren, Ostende; V. Motteu, Forest; Jules Noiroux, Amay; Victor de Maeyer, Jette; E. Themelin, Géroville; M. Delaby, Hannut; E. Pluvinage, Leuze; M. J. Lecart; Edouard De By, Saint-Gilles; Roger Courtin, Ath; Léon Colot, Ixelles.

Si nous le coupions en trois, ce diamant ?

Un problème en amène un autre — ainsi notre lecteur Y. Z., d'Ixelles, demande :

Un diamant de 600 carats, ayant été divisé en trois fragments inégaux, a subi une dépréciation de 50 p. c. et les valeurs des trois fragments sont entre elles en progression arithmétique. Que pèse, au centième de carat près, chacun des trois fragments ?

Huit siècles après

M. O. Vandebussche, de Bruxelles, demande :

On dispose de quatre poids différents et d'une balance à deux plateaux. Les poids sont tels qu'ils permettent toutes les pesées, de gramme à gramme, depuis 1 jusqu'à 40 grammes. Quels sont ces quatre poids ?



Un « La Fontaine » scolaire

Ce n'est jamais sans méfiance que l'on ouvre un classique annoté par un professeur; on se souvient du bon Gazier et de tant d'éditions tellement savantes que tout le charme d'un auteur disparaît sous le fatras des notes dont il est accablé. Cette méfiance est souvent injuste, d'abord parce qu'un auteur classique est fait pour être expliqué. Pour un bon professeur, il est le prétexte de tout espèce d'enseignement. Quand on lit le « La Fontaine » que vient de publier M. Mario Roustan, ministre de l'Instruction publique en France, cette méfiance tombe dès que l'on a ouvert le volume.

M. Mario Roustan est un professeur; avant de devenir sénateur et ministre, il a appartenu à l'enseignement secondaire et il est resté fidèle à ses méthodes. Témoin ce livre qu'il a évidemment composé en un temps où il n'était pas ministre — on ne s' imagine pas qu'un homme ayant la charge d'un département aussi lourd que l'Instruction publique ait le temps de se plonger dans la littérature du XVIIe siècle. Il est surtout destiné aux professeurs qui ont à expliquer La Fontaine, mais chez M. Mario Roustan, le pédagogue n'a pas nui à l'artiste et à l'homme de lettres. Ce n'est pas seulement en érudit, c'est en poète qu'il l'ex-

Si vous allez à PARIS
VISITEZ une merveille de luxe



HOTEL PIERRE 1^{er}
25, av. Pierre 1^{er} de Serbie
(Champs-Élysées)

Toutes chambres avec bains. Tél. direct - W.-C. privé - Ventilation par ozone - Appels silencieux — Ascenseur - Descenseur —

PRIX : 30 à 60 francs — Restaurant de 1^{er} ordre 18 et 25 francs, vin compris. - Stations: taxis, métro, autobus. Tramways: t^{tes} directions. Dem. notice K.

Etude du Notaire INGEVELD, à Ixelles,
Chaussée de Wavre, 162

PAR SUITE DE SUCCESSION BENEFICIAIRE

Le dit notaire vendra publiquement en vertu d'un jugement, en présence de M. le Juge de Paix du deuxième canton de Bruxelles, le **mercredi 20 novembre 1935**, à l'heure qui sera indiquée au Bulletin Officiel. En la salle des ventes par notaires à Bruxelles, rue du Nord, 23 :

QUARTIER DE L'AVENUE LOUISE UNE BELLE ET SPACIEUSE MAISON DE RENTIER

A 3 ETAGES, AVEC GARAGE

à Ixelles, rue de Turin, n° 5 (angle rue de Livourne).
Façade : rue de Turin, 24 mètres; rue de Livourne, 5 m. 50.
Superficie : 1 are 29 centiares. — Eau, gaz, électricité, chauffage central.

Libre d'occupation à l'exception de l'appartement du deuxième étage, loué 500 francs par mois.

VISITES : lundi, jeudi et samedi de 10 heures à midi, et le mercredi de 2 à 4 heures.

Plans, photos et renseignements en l'étude.



music TELEFUNKEN
TELEFUNKEN
music TELEFUNKEN
TELEFUNKEN
music TELEFUNKEN
TELEFUNKEN
music TELEFUNKEN
TELEFUNKEN
music TELEFUNKEN
TELEFUNKEN

plique et il n'est pas du tout nécessaire d'avoir à s'asseoir sur les bancs de l'école ou à prendre place dans une chaire pour prendre beaucoup de plaisir et de profit à la lecture de son ouvrage.

L. D.-W.

Livres nouveaux

DANS LA STEPPE, par B. Coubaux (Edit. de l'Union civique belge, rue du Gouvernement-Provisoire, Bruxelles).

Aucune littérature dans ce journal d'une femme belge en Ukraine au temps des tsars. Rien que des faits où l'on sent la vérité la plus vraie. C'est la vie dans la steppe sans bornes et jusqu'alors inviolée, où les Belges ont fait surgir des villes entières autour de leurs usines. Et cette vie semble décourageante, tout d'abord, au milieu d'une vermine agressive, par les étés torrides et les impitoyables hivers, parmi les moujicks indolents, superstitieux et charpardeurs et, parfois, parmi les remous révolutionnaires. Mais les immenses horizons de la steppe ont, eux aussi, comme les solitudes africaines, leurs ensorcellements; et les belles légendes, les naïves coutumes paysannes leur font une troublante atmosphère à laquelle, au cours de ses dix-sept années de séjour, l'auteur avait fini par s'attacher de toute son âme. Dans les villes, une noblesse raffinée, remarquablement instruite et accueillante, les usages populaires pleins d'une spiritualité prenante, exerçaient de même leur irrésistible enchantement. Et puis, ce fut 1914, 1917, et ce fut fini bien fini, la douceur de vivre en Ukraine. Le livre, qu'on lit avec le même intérêt que « La Tourmente », du même auteur, est dédié aux vaillantes compagnes des pionniers de l'expansion belge en Russie.

DE JOFFRE LE CATALAN à L'ESPRIT COMBATTANT EST-IL MORT ?

Notre confrère M. Jules Badin, dont nous avons publié il y a quelques mois, un chapitre de « Joffre le Catalan » nous annonce que cet essai va paraître prochainement aux Editions de la Bourdonnais, à Paris.

Nul doute que « Le Maréchal en espadrilles » ne connaisse le succès de l'« Anatole France en pantoufles » de joyeuse mémoire.

Ajoutons également que l'auteur des « Mille et une manières de frauder le fisc », retrouvant la verve aigüe de son célèbre pamphlet, va nous donner aux « Nouvelles Editions Excelsior » un âpre réquisitoire destiné à produire quelque émotion dans les milieux anciens combattants : « L'Esprit combattant est-il mort ? »

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de reparler de ces deux ouvrages.

Reçu :

Lés Amis de la Commission royale des monuments et des Sites font appel au public. On entend sans cesse des réclamations : « Pourquoi laisse-t-on tomber en ruines ou déteriorer cet ancien monument ? Pourquoi ne fait-on rien pour empêcher de profaner ce site émouvant ? » Il ne faut pas se borner à ces plaintes stériles. Tout citoyen belge doit montrer sa sympathie agissante en se faisant membre de l'Association, 23, rue Montoyer, Bruxelles.

La Revue Nationale. — Premières réponses sur le « Sentiment National chez la jeunesse belge ». Suite de l'article de M. L. L. Sosset, sur l'influence de l'esprit et de la littérature germaniques sur les lettres belges de langue française, de 1830 à 1900. Vers de Luc d'Arsette, Marie Thérèse André. Proses de M.-T. André, Liliane Richard, Fernand Lefebvre, etc.

L'Action wallonne du 15 octobre : Les nouvelles revendications flamandes et la Wallonie, par Jean Rey. — Le mois politique, etc.

Précis de législation industrielle et sociale, par Paul Haldant, ingénieur, inspecteur du Travail. — Contrat de travail, contrat d'emploi, loi des huit heures, loi sur les règlements d'atelier, loi sur le repos du dimanche, loi sur la réparation des accidents du travail, etc. — Editeur : Vailant-Calmann, Liège (40 francs).

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas? ” au cinéma

Le temps a repris « son manteau de vent, de froidure et de pluie », les soirées sont longues. C'est l'heure du roman-fleuve et du film d'aventure! Oh! ne vous récriez pas! Ne cachez pas furtivement ce Conan Doyle dont le bout de l'oreille dépasse le sévère philosophe sous lequel vous l'avez glissé. Ne prétendez pas que seuls les films scientifiques vous intéressent. Vous irez voir :

LE DEUXIEME BUREAU

Pourquoi? Mais parce qu'il s'agit d'une belle histoire d'héroïsme et de ruse audacieuse, d'une histoire vécue, à une romancée, dont les archives de deux grands pays contiennent le récit et les pièces à conviction.

Ce deuxième bureau est un centre de renseignements, « Intelligence Office » de la défense nationale française. Le capitaine Benoît est attaché à ce service, et c'est un officier, car il se nomme, dans le civil : Jean Murat. Le capitaine a surpris, en Allemagne, des secrets de fabrication de la plus grande importance, tandis qu'il était le fidèle secrétaire » d'un chimiste spécialisé dans l'étude des explosifs. Il revient à Paris avec les documents, et là il voit chargé d'une autre périlleuse mission : se rendre à la frontière germano-hollandaise où fonctionnent de vastes usines qui fabriquent des avions.

Autant que possible, pas de femme dans l'affaire, avait commandé le colonel, et cependant, la première besogne du capitaine Benoît, en arrivant à Mörselberg, fut de s'assurer les bonnes grâces, puis le cœur de la charmante petite postière de l'endroit. Heureuse idée, car il s'assure ainsi le contrôle de la correspondance des usines, ce qui lui permet, lors d'une démonstration, de se faire passer pour un de ses commanditaires. Nouvelle victoire! Mais le capitaine n'est pas un vil suborneur : il entraîne dans sa suite la petite buraliste qui, d'ailleurs, a refusé de le dénoncer.

Les Allemands le font poursuivre à Paris par une espionne célèbre qui a charge de l'exécuter. Le plan échoue fort heureusement, et l'espionne paie sa tentative de sa vie.

Autour de ce schéma, viennent se grouper mille péripéties qui compliquent l'action sans toutefois l'embrouiller. L'attention ne faiblit pas un instant, et c'est à un rythme accéléré qu'elle s'élance à la poursuite des personnages et s'embrouille avec eux les difficiles problèmes.

Mme Vera Korène, de la Comédie-Française, fait une belle et ténébreuse espionne, et Jeanine Crispin une gentille Dorothee. D'autres bons comédiens concourent à l'attrait de ce film qu'on regarde comme on lit une attachante histoire... et le temps vole, emportant fatigue et soucis.

N.

AMBASSADOR 7, RUE AUGUSTE ORTS
BRUXELLES

RÉOUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER
Spectacle sensationnel
QUATRIEME SEMAINE

LES FEMMES DEVANT L'AMOUR

OU

LE CHANT DE L'AMOUR
DE GASTON ROUDÉS

ON PARLERA DE CE FILM

CURIEUX - ÉMOUVANT - COMIQUE
SPECTACLE POUR ADULTES

TROISIEME ET DERNIERE SEMAINE

SCALA



La voix
merveilleuse
de **Grace Moore**

conservée dans la
perfection de la version
originale dans la **VERSION FRANÇAISE**

UNE **Nuit d'Amour**
(ONE NIGHT OF LOVE)

VENDREDI PROCHAIN :

LES MYSTERES DE PARIS

A vendre de gré à gré
IXELLES — Quartier Louise-Bois

BEL HOTEL DE MAITRE

RUE VILAIN XIII, N° 2

avec jardin avenue de la Cascade. Vue magnifique sur étangs Ixelles. — Contenant 5 a. 40 ca. — Immédiatement disponible.

A visiter tous les jours.

Conditions: Etude de Maître Victor Beeckmans, à Hoeylaert-Centre. Téléph.: 02-52.93.76.

Faisons un tour à la cuisine

« Qui est-ce qui m'a fichu ce rapport à la noix ? » mar-mottait le mari d'Echalote.

— Comme c'est étrange, pensa Echalote, qui eut bien soin de ne rien répondre. Cette langue française, qu'on affirme être si claire, m'apparaît très souvent comme enveloppée d'obscurité. On pourra m'objecter que « faire un rapport à la noix » n'est pas du français, tout de même, c'est du français pas mûr qui pourra le devenir. Voudrait-on, par hasard, faire de l'ironie ? La noix est une excellente chose, mais on l'emploie si peu en cuisine ! Qui connaît le pudding à la noix ?

Pudding à la noix

Il faut ramollir une tasse à thé de beurre, y incorporer deux jaunes d'œufs, une demi-tasse de lait, un tiers de tasse de farine et deux cuillerées de café de levure en poudre Borwick. On parfume d'un peu de vanille et on ajoute une tasse de noix pilées. Le tout bien mélangé, on y incorpore deux blancs d'œufs en neige ferme et on verse dans un moule beurré. Le mieux, c'est de placer le moule dans un plat creux allant au feu et contenant un peu d'eau chaude. On fait cuire au four pendant trois quarts d'heure environ. On sert démolé, sous une crème vanille semée de petits fragments de fruits confits.

Rognons à la liégeoise

Mais « l'homme » ne vit pas que de desserts. Si je lui faisais des rognons de mouton sautés à la liégeoise ?

Je couperai les rognons en tranches et je les ferai sauter au beurre très chaud en les parsemant de genévrier en boules. Je les ferai égoutter, je glacerais la casserole d'un décilitre de vin blanc et je mouillerais le fond d'un peu de Bovril.

Je ferai réduire quelques instants, j'ajouterai un citron et je passerai le tout à l'étamine. Beurre en dehors du feu; les rognons servis dans la sauce.

ECHALOTE.



Pour une dépense minime
Cafetière, théière, plats ronds
Placés sur le chauffe-plat "Waxine"
Toujours chauds resteront.
Il chauffe sans fumée ni odeur
Et embellit tout intérieur.

Chauffe-plat
WAXINE
en vente : gr^s magasins • quincaillerie
articles de ménage • verrerie, etc.
GROS : META • BRUXELLES

On a déchanté à Stanleyville

Quand ?

Le jour où toute la population de la ville attendait l'arrivée de l'avion Mahieu-de Looz parti de chez nous pour accomplir le raid Bruxelles-Stanleyville qu'ils se proposaient de réaliser en quarante heures de vol.

La petite Nicole — dix ans — fille d'un officier de cette ville, a adressé la gentille lettre qu'on va lire aux aviateurs malchanceux — mais que leur malchance n'a pas rendus moins sympathiques.

Stanleyville, jeudi 10 octobre 1935.

A Messieurs les Aviateurs

du « Raid Bruxelles-Stanleyville »,

Il est bien tard, et je devrais déjà dormir.

Dans mon dodo, mes petits yeux font bien mal d'avoir pleuré et ne pourrai m'endormir, je crois, sans vous avoir confié mon trop gros chagrin.

Ce n'est pas gentil, Messieurs les Aviateurs, de n'être pas venus à Stanleyville comme vous l'aviez dit.

Il y avait tant d'autos et tant de monde à la plaine d'aviation pour vous recevoir ! J'en ai compté plus de vingt — sans les camions.

Monsieur le Gouverneur, Madame et les petits garçons étaient là eux aussi et beaucoup de dames, de messieurs d'officiers... enfin tout le monde, mais je ne connais pas bien tous les noms.

Papa disait : « Cette fois, ils vont sûrement arriver ! ». Et alors moi je tremblais comme une feuille et il me semblait ne plus savoir comme il faut le petit compliment que Maman m'avait appris pour dire en vous donnant des gerbes de fleurs. Je l'avais appris pour samedi dernier et depuis, je le répétais tous les jours, tout haut et tout bas. Vous auriez certainement été très contents ; les fleurs étaient si jolies, nous n'avions mis que les plus belles... Maman faisait jeter les laides.

Partout on parlait de l'arrivée prochaine des aviateurs de ravitaillement d'essence Interfina; des communications T. S. F.; d'arrêt à Fort-Lamy ou Coq; que vous étiez sans doute en retard à cause de la mission... graphique, je n'ai pas bien compris : je suis petite et ne comprend pas tout. On disait aussi que le Commissaire de District avait fait préparer de grands feux pour vous guider la nuit. Mon petit doigt me disait que vous ne viendriez pas quand on dort. Papa, lui, trouvait « ...on ne sait jamais ce qu'ils peuvent avoir rencontré comme temps en cours de voyage... » mais tout le monde s'accordait pour trouver que ce ne serait pas gentil de nous faire la farce de ne pas venir du tout !

Et puis un grand oiseau gris est arrivé. Il avait de grandes ailes toutes droites, immobiles. « Ce n'est pas le bon », dit papa : c'était le courrier.

Alors, on est rentré à la maison, comme les autres, nous avec nos fleurs et moi avec un torticolis d'avoir regardé en l'air... et mon gros chagrin.

Comme je suis désolée vraiment de n'avoir pu vous voir vous dire mon compliment... pour tous !... J'en ai trop pleuré, n'en ai pas mangé et maintenant, voilà que je ne puis pas m'endormir...

Enfin Messieurs les Aviateurs, la prochaine fois ne dites plus que vous venez quand vous ne venez pas. Ce sera beaucoup mieux pour tout le monde.

De vous avoir dit cela, je me sens plus à l'aise, mes yeux piquent moins fort. Ne vous tourmentez pas, si vous venez un jour, on ira quand même encore tous à la plaine. Papa l'a dit : les coloniaux sont tous de braves gens.

Bonsoir, Messieurs, je vous aime bien malgré tout et vous embrasse avant de rentrer dans mon petit dodo.

NICOLE.

P. S. — Ne regardez pas l'écriture.

D'habitude, j'écris beaucoup mieux. Mais à force de faire des gerbes tous les jours, depuis samedi, j'ai attrapé une épine dans le bon doigt pour écrire et j'ai encore beaucoup d'autres grattes sur les mains.

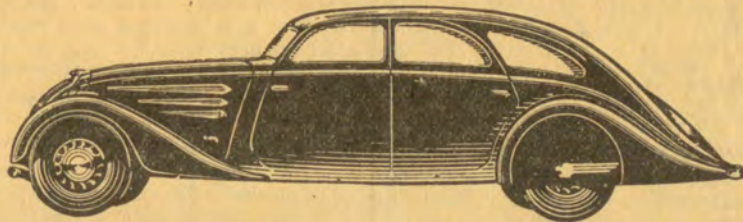
Le clou du Salon de Paris

Peugeot

Il faut avoir essayé une « 402 »

pour connaître la joie totale que procure une automobile

Vous pouvez
essayer
cette merveille
au



Vous pouvez
essayer
cette merveille
au

COSMOS-GARAGE

Etablissements Vanderstichel Frères
396, ch. d'Alsemberg — T.: 44.57.77-44.57.78

GARAGE Ste-CROIX

73, chaussée de Vleurgat, 73, Ixelles.
Téléphones : 48.26.97-48.92.62

Chronique du Sport

Prosper Cocquyt, premier pilote de ligne belge, et très probablement le premier aviateur de chez nous — sans distinction de spécialité — ayant couvert plus d'un million de kilomètres par la voie aérienne, a été fêté il y a quelques jours à l'aérodrome de Haren.

Le millionième kilomètre de sa carrière, il l'a, en réalité, battu il y a plus de deux mois, mais le deuil national avait retardé la manifestation que l'Aéro-Club royal de Belgique et ses amis du « millionnaire » se disposaient à organiser en son honneur. Celle-ci, d'ailleurs, eut lieu dans l'intimité, mais elle réunit, pourtant, autour du robuste, placide et vigoureux « millionnaire » quelques-unes des sommités du monde aéronautique ainsi que de nombreux aviateurs civils et militaires.

Si le record de Prosper Cocquyt est impressionnant par lui-même, il l'est bien davantage encore si l'on songe à la somme de courage, de persévérance, d'audace aussi et de labeur quotidien que représente ce million de kilomètres couverts au poste de pilotage d'avions marchands. Labeur quotidien, disons-nous, rude labeur qui sous-entend le travail pénible qu'assume le pilote de ligne en toutes saisons, quelque soit le temps, de jour et de nuit.

Y avait-il un avion de transport nouveau à essayer, à réceptionner, en Angleterre, en Italie, en Allemagne, en France, c'est Prosper Cocquyt que la « Sabena » désignait pour cette mission de confiance.

Inaugurait-on une route de l'air ouverte au trafic public, fallait-il transporter des souverains, des princes de sang, des chefs d'Etats; reconnaître des itinéraires vers notre colonie, accomplir la première liaison postale régulière Belgique-Congo, c'est Cocquyt, encore Cocquyt, et toujours Cocquyt que l'on choisissait pour assumer ces responsabilités.

Car ce chef-pilote incomparable — que, positivement, toutes les sociétés aériennes européennes nous envient, ne saignons pas de le dire, de le proclamer — est, avant tout, une conscience professionnelle faite homme: il aime son métier « le plus beau et le plus noble des sacerdoces », nous a-t-il dit un jour — et pour lui l'humanité se divise en deux catégories d'individus: les civilisés, c'est-à-dire ceux qui se servent de l'avion pour leurs déplacements, et tous les autres: les barbares!

Large de carrure, calme imperturbablement, toujours souriant, radicalement inaccessible au « bourrage de crâne », intelligent et perspicace, il a été, et il est le solide pilier sur lequel notre aviation marchande a bâti sa réputation. — et avec quelle légitime fierté — notre société nationale de transports aériens revendique le facteur de sécu-

rité « cent pour cent », c'est en très grande partie à Prosper Cocquyt qu'elle en est redevable. C'est lui qui a créé la confiance dans les rangs de ses collaborateurs d'élite et formé à son école des éléments chez lesquels il discernait du premier coup d'œil les qualités professionnelles.

Prosper Cocquyt a 36 ans. Il est chevalier de l'ordre de la Couronne, chevalier de l'ordre d'Orange-Nassau et, à son retour triomphal de la première liaison commerciale Bruxelles-Léopoldville, le ministre des Colonies épinglait sur sa poitrine la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

On a fêté, félicité, congratulé Prosper Cocquyt et l'on a eu cent mille fois raison. Le comte Adelin d'Oultremont lui a remis la grande plaquette d'honneur de l'Aéro-Club royal de Belgique: jamais elle ne fut mieux attribuée. Mais il y a parmi les pilotes de ligne en activité de service chez nous, un autre « vétéran » qu'il s'agira prochainement de mettre également à l'honneur: Jean Van Opstal, dont le palmarès mérite d'être signalé à l'attention de l'opinion publique. « Jan », lui aussi, ne doit pas être loin d'avoir à son crédit un million de kilomètres! Ses chefs n'y manqueront pas!

Les Cocquyt, Van Opstal, Van Ackere, Closset, Lambotte, Vanden Eynde, Schoonbroodt, Lassois, Hanson, — entre autres — représentent la glorieuse phalange des pilotes de notre splendide aviation commerciale. Nous leur devons un tribut d'admiration et de reconnaissance.

Hommage leur soit rendu!

???

Jamais le conflit d'idées ayant surgi en matière sportive au sujet des professionnels et des amateurs, n'a atteint un diapason aussi élevé!... Les débuts de la présente saison de football, marqués par les incidents que l'on sait, ne sont pas pour en faire descendre le ton.

Où va le sport? Jusqu'à quel niveau baissera notre football? Que devient la théorie de l'amateurisme intégral? Tels sont des thèmes d'articles qui reviennent maintenant fréquemment.

Or, sous la plume d'Henri Desgranges, nous trouvons cette opinion qu'il nous semble intéressant d'épingler ici:

**LE // VIEU // E /
A // PIRATEUR //
ET CIREU // E /**

RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
131, rue Sans-Souci, Ixelles. Tél.: 48.45.43-48.50.94
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935
Grand Prix et Diplôme d'Honneur

*Guerre !
ou pas guerre.*

IL FAUT VOUS LOGER !

Un appartement coûte moins cher maintenant que si un conflit européen, où la Belgique serait épargnée, faisait à nouveau fléchir les monnaies et diminuait votre puissance d'achat. Arrêtez votre appartement avant la hausse.

AVENUE DE L'OREE
AVENUE LONGCHAMP
AVENUE DESCHANEL
PL. CHARLES GRAUX
AVENUE MARIE-JOSE

de 5 pièces à 89,500 francs

à 10-12 pièces 255,000 fr.

ETUDES ET REALISATIONS
IMMOBILIERES

78, Rue Gachard. Tél.: 48.25.97

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

LUCIEN BAROUX
BETTY STOCKFELD

dans

ARÈNES JOYEUSES

AVEC
Lisette LANVIN, ALERME,
ALIBERT et CHARPIN
ENFANTS ADMIS

PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

CHARLIE CHAN A PARIS

AVEC

WARNER OLAND

Le Coup du Parapluie

AVEC

Simone Heliard et Charles Deschamps
Enfants non admis

« Socialement, l'état d'amateurisme intégral est préférable à tous autres, mais, socialement, il est impossible et inapplicable.

» Il est impossible et inapplicable à cet autre état social actuellement adopté presque partout et qui veut : 1°) qu'un grand athlète fait partie du patrimoine d'un Etat, que cet athlète a, pour cet Etat, une valeur d'opinion et de diffusion égale à celle d'un grand intellectuel et d'un grand artiste et d'un grand savant ; 2°) que ce grand athlète — à moins que de réserver les pratiques sportives à la noblesse, à la bourgeoisie, aux classes dites « supérieures » — n'a pas les moyens, lorsqu'il sort du peuple, et que son porte-monnaie est vide et qu'il doit peiner et travailler pour manger, n'a pas les moyens de trouver, ni le temps, ni l'argent nécessaires pour son entraînement et pour les futures victoires qu'il est capable d'apporter à son pays ».

Conclusion : Jetons au rebut cette défroque irréalisable de l'amateurisme intégral ! Bigre !... Monsieur le Bon Sens affirme Desgrange, ne parlerait pas autrement.

Signe des temps...

???

Or, cette question de l'amateurisme intégral est toute faite à l'ordre du jour, puisque nous entrerons bientôt dans la phase la plus importante de la préparation olympique, en vue des Jeux de 1936. C'est maintenant que s'opèrent les premières sélections d'athlètes, et c'est bientôt que commencera leur entraînement méthodique. Or, la loi sportive des Jeux interdit aux amateurs marrons d'y participer. Et elle impose un serment solennel à ceux qui entrent dans le stade.

Diabre !... Que de polémiques encore en perspective !

Au sujet des Jeux de Berlin, sait-on que le spectateur qui désirera y assister, devra retenir sa place avant la fin de l'année ? C'est M. Lessing, chef du service de la vente des cartes d'entrée, qui l'affirme. Cinquante pays participeront aux Jeux. Dans chacun de ces pays sont installés des bureaux de vente, généralement les succursales des bureaux de renseignements touristiques des chemins de fer allemands.

On dispose, au grand stadion de Berlin, de 60,000 places assises et de 40,000 places debout. Cinquante pour cent de toutes ces places sont réservées pour l'Allemagne, et il reste pour les autres pays. Mais, des 60,000 places assises il faut déduire 10,000 places bloquées pour les délégués des comités olympiques des différentes nations, pour les ambassades, consulats, hôtes d'honneur, chœurs, orchestres, journalistes, etc. Les 5,000 athlètes auront également 2,000 places à leur disposition.

Il reste donc 50,000 places assises. La part réservée pour l'Allemagne a été vendue en quatre mois ! Certains pays, comme la Suède, la Finlande, la Hongrie ont demandé un tel nombre de cartes qu'on n'a pu, jusqu'ici, ne leur en allouer qu'un quart.

Quel joli succès financier en perspective !

???

Un confrère raconte que, lors du tournoi de tennis professionnels qui opposait les Français aux Américains, le dernier match mit aux prises l'équipe française Plaa-Ramilton et le tandem yankee Loot-Stoefen. Lors, les Etats-Unis menaient par 4 à 0 et le résultat de ce « double » n'avait en rien influencé le classement final. M. Lott n'était, en conséquence, astreint à aucune abstinence et c'est assez... ému qu'il pénétra sur le court !

Puis, tel un chasseur de papillons, il bondit vers les balles, qu'il tentait de cueillir d'une raquette incertaine. Hélas ! ses efforts étaient vains, aucune ne daignait rebondir sur ses cordes.

Le pauvre voyait toujours deux projectiles et frappait entre les deux... « Eh ! eh ! lui cria un titi, bois encore un petit coup, tu verras trois balles et t'auras qu'à cueillir celle du milieu ! »

Voir si cette méthode lui aurait réussi !

Victor BOIN.



Les Vêtements Londoniens les mieux coupés sont ceux de CURZON'S

Curzon, le célèbre tailleur londonien habille non seulement les hommes les plus élégants en Angleterre, mais il a aussi un service postal parfait déservant la France et la Belgique. Ce service vous permettra d'acquérir, pour la modique somme de 400. Francs, franco de port et de douane, etc., des vêtements parfaitement coupés sur mesure par des experts londoniens. De plus, l'expert-tailleur de Curzon Bros. visite le Continent régulièrement pour montrer les derniers styles de coupe et d'échantillonnage à ses clients à l'étranger. Ne manquez pas d'aller le voir.

**CURZON
BROS. NEW BRIDGE
STREET,
LONDRES,
ANGLETERRE**



AVIS IMPORTANT

★ Le représentant de Curzon Bros se trouvera tous les mercredis et jeudis, de 9 h. jusqu'à 6 h., à l'hôtel Albert 1^{er} et Terminus-Nord, Bruxelles, et tous les samedis, aux mêmes heures, à Anvers, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, avec ses dernières nouveautés de tissus. Une visite ne vous engage à rien.



était un paysan de la Hesbaye qui, comme il est d'usage dans cette région, rendait chaque dimanche visite à sa « papaude ».

Pour épater la belle, il acheta une paire de chaussures d'une qualité la plus criarde. Probablement, ces chaussures étaient d'autant plus remarquables que le complet de mon bonhomme était noir ou bleu-marin, deux couleurs très en faveur à la campagne.

Cela n'empêcha qu'il était très fier de son acquisition et qu'il s'attendait à des compliments. Comme les compliments ne lui vinrent pas, il essaya de les provoquer.

« Ça a une drôle d'odeur ici, dit le galant.

« Je ne sens rien, répondit-on.

« L'homme insista, renifla... « C'est une odeur de cuir... », dit-il tout à coup: j'y suis, c'est mes souliers neufs! »

???

« Les gens du paysan, si vous voulez, mais nous rions uniquement de ce que son subterfuge est cousu de fil blanc. Au fond, la plupart des hommes voudraient en faire autant chaque fois qu'ils étrennent un nouveau vêtement. Seule, une fausse modestie les retient. Par ailleurs, cette retenue se manifeste généralement par une gêne.

« On a connu des gens qui, pour s'affranchir de cette gêne, se précipitaient au nouveau costume en le revêtant plusieurs

fois dans l'intimité. On constate aussi que le malaise se dissipe dès que les amis font référence au nouveau vêtement, la mention dut-elle s'exercer dans le sens critique.

En attendant qu'on veuille bien parler de la chose, l'étréneur passe un temps assez pénible. Je propose qu'on supprime cette période et que, renonçant à notre fausse modestie, nous devancions l'ami en lui disant dès l'abord: ...et que penses-tu de mon nouveau complet?

???

Dupont, maître tailleur, 60, rue de l'Aurore
Coin avenues Louise et Demot. — Spécialiste pour obèses.

???

J'ai mis cette méthode en pratique les jours derniers, quand il s'est agi d'étrenner mon nouveau costume d'hiver. J'annonçai ma visite à des amis à seule fin de leur montrer mon costume et d'avoir leur appréciation.

Il arriva que je dus m'habiller en hâte et que je n'eus point le temps de composer l'ensemble de ma toilette. Je ne le regrette pas. Cela nous valut une charmante soirée.

Mon ami est de même taille que moi. Sa garde-robe est bien fournie. Avec la collaboration de sa femme, nous entreprîmes de choisir dans cette garde-robe les détails dont la nuance convenait exactement au nouveau costume. Nous avons joué aux couleurs; le jeu est très amusant.

Avant de le commencer, donnons les cartes. Le tissu du complet est une vigogne anglaise brune lignée grenat. C'est un costume habillé, pour la ville, le thé, le dancing; il est coupé croisé à deux rangées de boutons, revers roulant à la façon du Duc de Kent, attache du premier bouton facultative.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Nous découvriâmes assez rapidement que le brun est une appellation générale qui englobe des variétés innombrables.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

GRANDE MAISON DE TAILLEUR SUR MESURE
 • PLACE DE BROUCKÈRE • BRUXELLES •



Visite, Réunion, Soirée, Cérémonie

Jaquet Gilet depuis 450 Cost. Smoking depuis 650

Veston et Gilet 375 Costume Flabit 690

Pantalon rayé 125 Gilet piqué 65

Coupeurs et Tailleurs de tout premier rang

TISSUS DE LAINE FABRIQUES POUR NOTRE MAISON

La chemise, la cravate, les chaussettes et les souliers que je portais étaient ceux qui accompagnaient d'ordinaire un autre complet brun, brun tête de nègre celui-là.

Ces détails ne faisaient pas du tout l'affaire. Ils « juraient » autant qu'eût « juré » une cravate bleue avec un complet vert.

C'est que le tisserand avait choisi un brun en harmonie avec la ligne grenat; l'étoffe avait un reflet rougeoyant.

Germaine — c'est la femme de mon ami — nous en fit la remarque. Les femmes, en cela, nous sont bien supérieures. Elle nous conseilla de reprendre et d'accentuer ce reflet rouge dans les détails.

Dans trois douzaines de cravates nous en avons trouvé une dont le motif argent-mat se rehaussait de grenat très clair, presque rouge. Dans une pile de chemises, on arrêta son choix sur une popeline où se juxtaposaient une ligne rouge et une ligne brune à lant en dégradé jusqu'au beige.

On trouva des chaussettes en laine jacquart brun acajou et des souliers extra-légers, cuir naturel teinté acajou de Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

Le chemisier de mon ami est Charley.

???

Charley a trois adresses: rue des Fripiers, 7 (côté Coliseum); 46, chaussée d'Ixelles; 223, rue Blaes (Porte de Hal).

???

Pardessus de qualité, coupe du patron: 675 francs, Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

L'amitié, la vraie, est une bien belle chose. Au lieu que, solitaire, devant un miroir à trois pans, je m'évertue à me regarder en pied, en face, de dos et de profil, tour de force qu'on ne réussit pas sans l'aide du tailleur, je pouvais me mirer dans les yeux appréciatifs de l'amitié.

Cette amitié avait participé à la réalisation de mon élégance; elle y avait même concouru, matériellement.

Sans doute, mon tailleur avait réalisé un petit chef-d'œuvre et je lui dois bien de la reconnaissance. Je penserai à lui chaque fois que j'endosse ce costume et chaque fois que je lis dans les yeux des passants — et passantes — une appréciation flatteuse.

Mais la toilette, l'ensemble, me rappellera surtout cette bonne soirée où nous avons joué entre amis à choisir des couleurs.

Mon ami m'offrit en cadeau sa cravate et sa chemise. J'ai refusé. Il y a deux choses qu'un homme ne doit pas prendre à son ami: sa femme et sa chemise. Je ne me suis pas laissé tenter par la seconde de peur de succomber à la tentation de la première.

???

Pour vos chemises du jour ou du soir, pour vos sous-vêtements d'hiver en laine ou en fil, pour vos chaussettes, Old England vous présente une sélection des mieux choisies et à des prix les plus étudiés.

???

Si nous recherchons les compositions uniformes de teintes, le pardessus qui surmonte le complet brun sera brun également. Certains préféreront néanmoins un contraste et pour cela choisiront un pardessus bleu.

Dans ce cas, linge, cravate, chaussettes et chaussures s'inspireront de la teinte du complet. Reste la question du chapeau. Sera-t-il bleu ou brun? Personne ne pourrait critiquer le choix d'un feutre souple d'une de ces deux teintes.

Cependant je crois que l'idéal sera un melon, chapeau neutre, qui fera la transition d'une façon parfaite.

Rappelons que Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert, confectionne le melon comme pas un.

???

L'homme de goût, soucieux de ses intérêts, recherche toujours la qualité et la trouve au Petit Poucet, 31, boulevard Max: spécialité de chemises sur mesures, cols, cravates, pull-over, robes de chambre et shirts Braemar.

L'automne est une saison à temps variable. Au brillant soleil du matin succède souvent un ciel nuageux. Le matin, nous avions revêtu notre nouveau complet brun et notre pardessus habillé. A midi, la menace de pluie nous engage à abandonner notre pardessus pour un vêtement imperméable.

Dans ce cas le « Loden » est tout indiqué, pour autant que dans la collection du « Bon Marché », nous ayons choisi un « Loden » vert. Le vert s'harmonise très bien avec le brun. Le chapeau dans ce cas, sera un feutre souple vert.

???

Les Grands Magasins du « Bon Marché », rue Neuve et boulevard Botanique offrent un choix immense de « Loden » de toutes teintes, à partir de 275 francs. La qualité « plein poils » à 595 francs est particulièrement recommandable.

???

Dans mon courrier de la semaine dernière, une lettre dans laquelle on me remercie; une autre où l'on m'engage. Commençons par l'agréable: Merci-tu que j'aie commandé le tailleur X...; je suis enchanté. Je ne pourrai pas payer ce prix pour tous mes vêtements, mais je le ferai chaque fois qu'il s'agit de costumes et pardessus habillés.

Autre cloche, autre son: « Crois-tu que tous les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » soient des millionnaires ? » Voici ma réponse.

Mon Cher Ami, si tous les lecteurs de « P. P. ? » étaient des millionnaires je réclamerais de la direction qu'elle augmente le prix du numéro de 50 francs l'exemplaire et qu'elle augmente ma rémunération de deux mille pour cent. Je ne parlerai jamais de sous-liquett à fr. 22.50, de complet sport à 450 francs, de chapeau en feutre véritable à 80 francs, de cravate en laine inusable, de Rodina, à 15 fr.; Je resterais dans le domaine des complets à 2,000 francs, de sous-vêtements en soie naturelle, des panamas en Suez véritable et de doublures de poche qui résistent au contact permanent des lingots d'or.

Tu ne me lis pas bien (Il me tutute, alors je le tutute aussi.) Si tu me lisais régulièrement tu verrais qu'il y en a pour tout le monde, même des purées comme toi... et moi.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11 76 26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Un troisième missive attire mon attention sur l'état pitoyable de la tenue de nos troupiers. Parfaitement d'accord. La grandeur militaire ne va pas sans une servitude vestimentaire. Il suffirait d'un mot de ma part à l'acquel ministre de la Défense nationale pour qu'immédiatement il fasse cesser ce scandale.

Cependant, je n'en ferai rien, car je suis contribuable et je trouve que la note est déjà bien assez salée comme cela. Une autre raison est la concurrence que les plus de trente ans subissent de la part des moins de vingt ans, malgré leur moche uniforme. Si on faisait de cette jeunesse des Adonis élégants, ils nous souffleraient toutes nos élégances.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

André B. — J'en parlerai sous peu. Je suis partisan du smoking croisé, surtout à votre âge.

J. F. 93. — Haut-de-forme, melon ou même feutre soup'e noir; cela dépend uniquement du caractère plus ou moins cérémonieux que vous voulez donner à l'occasion.

S.H., Gand. — Avec l'habit on ne porte plus le gilet noir qu'aux funérailles; encore, on porte peu l'habit aux funérailles.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

Douchet



Si vous comptez acheter un pardessus, lisez ceci :

En plus de notre production habituelle, nous avons créé, à titre d'essai, une collection de 800 pardessus « hors série » réalisant le summum de l'élégance et de la perfection.

Ces pardessus (toutes teintes - toutes tailles - tous modèles) sont vendus 450 fr., tour de force tel qu'il est indispensable que vous vous en rendiez compte avant de passer chez votre fournisseur habituel. Le personnel a reçu des ordres. Aucune insistance de vente ne vous sera faite.

LES GALERIES NATIONALES

1, Pl. St-Jean, BRUXELLES
40, Pl. Verte, ANVERS

Turnhout, Tournai, La Louvière, Esch



Rentrée des classes ou la prodigalité dirigée

Un autre papa déplore

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Après avoir lu avec beaucoup d'intérêt votre article du 11 octobre intitulé « Rentrée des classes », je voudrais vous exposer mon cas. J'ai trois garçons à l'athénée. L'aîné vient d'entrer en « Rhéto », le second en cinquième. Dans ma candeur naïve, j'avais cru que les livres de l'aîné pourraient servir à ses frères. Or, à trois ans de distance, mon second a dû acheter, à la rentrée, six livres nouveaux, dont coût 123 francs.

Il y a plus fort : le cadet, qui vient d'entrer en sixième a dû acheter trois livres pour fr. 38.50, ceux qui furent utilisés « l'an dernier » par son frère ne pouvant plus lui servir.

J'admets qu'en quelques années, certaines choses puissent changer, mais, dans ce cas, le professeur ne pourrait-il, sur le duplicateur de l'établissement, faire une notice complémentaire ou rectificative que les parents paieraient volontiers un franc ou deux.

Voudriez-vous attirer l'attention de nos autorités scolaires sur cette question ?

Recevez, etc. *Votre déjà « vieil abonné ».*

Il semble bien, en effet, par ces temps de crise, que les profs pourraient se montrer un peu moins exigeants.

Sur les officiers belges en Ethiopie

Pour, encore.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

M. P. C., de Liège, me prend à partie en disant que je vais un peu fort. Je n'ai fait, et chacun l'aura compris, que m'insurger contre les attaques faites en mots cruels contre des collègues absents. Ces officiers n'ont confié leur pensée à personne et, honnêtement, personne n'a le droit de les accuser formellement d'avoir obéi à des instincts ou à des mobiles peu nobles. Ainsi sur quoi se base M. P. C. pour affirmer qu'ils sont partis parce que hostiles à l'Italie, à M. Mussolini et au fascisme ? C'est un jeu trop facile de lancer des accusations que l'on invente.

Un dernier mot : mes camarades de guerre partis en Ethiopie ne sont nullement des ex-officiers. Leur démission d'office doit faire l'objet d'une procédure fixée notamment par l'article 8 de la loi du 18 avril 1905 et l'article 20 de l'A. R. du 23 août 1933. S'il plaît à M. le ministre de la Défense Nationale d'ouvrir cette procédure... et de m'adjoindre à la Commission d'enquête, j'autorise notre cher « *Pourquoi Pas ?* » à lui révéler mon nom ; j'accepterais de prendre la défense de mes collègues absents et, dois-je l'avouer ? je caresse l'espoir d'obtenir qu'ils ne soient pas démis de leur grade.

Agréé, etc.

Commandant de réserve J. G.

BYRRH

Recommandé aux Familles

Mais voici l'avis d'un Belge habitant l'Italie.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Voulez-vous me permettre également deux mots ? Avant de vendre leurs services à un chef nègre — car tout compte fait, le Négus n'est que cela — ces messieurs auraient dû se souvenir que la Belgique a eu un roi, un très grand roi, qui, jadis, fonda l'Association Internationale Agricaine dont l'un des principaux buts était précisément l'abolition de la traite des noirs en Afrique Centrale.

Des centaines de Belges ont lutté — et beaucoup sont tombés — pour cette noble cause ; ce n'est certes pas par esprit de lucre qu'ils offrirent leurs services à Léopold II et qu'ils s'en furent chasser les Arabes esclavagistes du Congo.

Par contre, le fait de se mettre au service du Négus, chef d'un peuple sanguinaire et barbare qui pratique encore la traite des esclaves, pour conduire ses sujets au combat contre un peuple de haute civilisation comme l'Italie, ce fait, dis-je, constitue une mauvaise action dont les conséquences atteignent toute la nation belge.

On ne se rend probablement pas compte chez nous de l'effet déplorable qu'a produit en Italie la nouvelle que des officiers belges étaient allés en Ethiopie pour accomplir cette jolie besogne. Croyez-vous que ce n'est pas humiliant pour les Belges qui résident ici de s'entendre reprocher cela ? Vraiment, il n'y a pas de quoi être fier.

Il y a quelques mois, un écrivain italien, dans un article relatif à la conquête du Congo, traitait les Belges de cannibales armés de fusils à tir rapide que l'on opposait à d'autres cannibales armés de lances et de flèches. On a pu passer sans relever l'outrage... Aujourd'hui, notre gouvernement autorise la vente aux Ethiopiens d'armes perfectionnées qui doivent servir à tuer des Italiens et voilà que des officiers s'en vont là-bas pour se mettre à la tête des bandes sauvages de Haïlé Sélassié ! Tout cela n'est pas pour rehausser notre prestige ; sans compter que les Italiens n'oublieront pas...

Un geste énergique s'impose : que le gouvernement prive les officiers, conducteurs de nègres et mauvais Européens, de leur nationalité et des avantages qui en découlent ; et que ces pauvres individus aillent se faire pendre par qui ça pendra. Ils ne l'auront pas volé.

Cordialement. *Votre abonné, H. D., à Gênes.*

Les examens à l'Ecole Militaire

En réponse aux rouspéteurs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le Jury de l'Ecole Militaire n'a pas attendu les récriminations qui font suite au concours d'entrée, pour modifier son programme en ce qui concerne l'histoire. Par un erratum daté du 12 mars 1935, applicable à partir de l'année 1936, il a supprimé l'histoire de l'Antiquité et la plus grande partie du Moyen Age. Il est vrai qu'il ajoute le règne d'Albert Ier et y compris la grande guerre — ce qui n'est que juste.

Notons également en ce qui concerne le flamand, que ce n'est pas trop exiger de ceux qui seront officiers dans la partie flamande du pays, la connaissance du flamand comme seconde langue !

Quoi qu'il en soit, l'entrée à l'E. M. étant un concours, quelques exceptions mises à part, l'élimination ou la sélection donneraient à peu près les mêmes résultats. Les quelque 300 candidats qui, cette année, se sont livrés à des études spécialisées, ne pouvaient, certes, pas prétendre tous entrer à l'Ecole Militaire et, au surplus, leur labeur ne sera pas perdu, car pour beaucoup l'examen A les conduira également dans la carrière des armes. *Un rescapé.*

Reçu une autre réponse signée d'un groupe d'anciens de l'E.-M., qui ne sont pas d'accord du tout avec les rouspéteurs. Ce sera pour la semaine prochaine.

La Russie d'avant les Soviets

Autour d'une interview. — Protestations.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans l'interview que vous avez publiée de M. le recteur Dustin, il est dit que la Russie d'avant les communistes était une «tabula rasa : il n'y avait rien, absolument rien!» Pourtant, (lire la Documentation du Comité franco-belgo-russe à Paris), la Russie d'avant la révolution occupait dans le monde : la première place pour sa production de platine, la première place pour sa production de minerais de manganèse, la deuxième place pour sa production de pétrole, la quatrième par sa production de l'or, la cinquième par sa production de fer, acier, houille et anthracite, etc. Son industrie textile ne le cédait en rien à celle d'autres pays et tout en alimentant le marché intérieur d'une ca-

COMME PLACEMENT SUR

ACHETEZ UN TERRAIN
DANS LE DOMAINE DE

fond'Roy

A UCCLE

SITE MAGNIFIQUE, LE PLUS SALUBRE DE
L'AGGLOMERATION BRUXELLOISE, A LA CHAUS-
SEE DE WATERLOO, ENTRE LES AVENUES DU
— FORT JACO ET DU PRINCE D'ORANGE —

Tous renseignements et brochure :

59, Rue Montoyer, Bruxelles. Tél.: 11.94.51

ETUDE DU NOTAIRE JOS. STAESSENS
80, rue LeFrancq, à Schaarbeek. — Tél.: 15.78.77

Le LUNDI 28 OCTOBRE 1935, à 11 heures du matin, au prétoire de la Justice de Paix de Saint-Josse-ten-Noode, rue Saxe-Cobourg, 14 :

Adjudication définitive et sans remise de:
COMMUNE DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT

d'un HOTEL de MAITRE moderne
avenue Siegers, 384 (près du Rond-Point Saint-Michel, avenues de Broqueville et Tervueren), façade 7 m. 84, superf. 2 ares 90 cent. 08 dm., deux étages, salle de bain, jardin, garage, chauffage central. Construction 1934. Tout confort moderne.

Portée à la modique somme de 180.000 francs.

Libre d'occupation: Trois mois après la vente.

VISITES. — Lundis, mardis et vendredis, de 2 à 5 heures, et dimanche de 10 à 12 heures.

Pour plan et renseignements, s'adresser en l'étude du notaire vendeur.

pacité énorme, elle écoulait ses produits chez les voisins orientaux, écartant la concurrence d'autres pays par la bonne qualité et le bas prix de ses produits.

En outre, la Russie d'avant-guerre était un pays d'abondance. On l'appelait « le grenier de l'Europe ». Elle fournissait au marché mondial de grandes quantités de céréales, 25 % du beurre, 75 % du lin et nombre d'autres produits, sans gêner la consommation intérieure.

A présent, l'U. R. S. S., malgré toutes les mesures de coercition et de terreur appliquées par les Soviets aux paysans afin de leur extorquer les produits agricoles, n'est pas en mesure d'exporter des quantités quelque peu considérables de ces produits. Bien plus, elle ne peut même pas nourrir sa propre population par suite de la destruction de l'agriculture au moyen de la collectivisation forcée des villages. Pour se rendre compte de la proportion gigantesque qu'a prise la destruction de l'agriculture russe. M. Dustin pourrait prendre connaissance du rapport de Staline à la XVII^e Conférence du parti communiste (12 *Iszvestia*, 28-1-34) publié

en langue française, où Staline reconnaît que les troupeaux de l'U. R. S. S. ont vu une diminution catastrophique pendant la première période quinquennale et, au commencement de 1934, ne représentaient plus la moitié de l'effectif de 1928, sans parler de la période d'avant-guerre. Il s'agit d'une perte énorme de 150 millions de têtes de bétail, perte presque irréparable qui explique la sous-alimentation chronique de la population, et, comme en 1932-1933, la famine faisant des millions de victimes.

En ce qui concerne le mauvais état de la chaussée entre Petersbourg et Tzarskoïé Selo, dont parle l'honorable professeur, quel était cet état il y a 18 ans? Beaucoup de Belges pourraient confirmer qu'avant la révolution, cette route était l'une des meilleures de l'Europe! En outre, ces deux villes étaient déjà reliées par un chemin de fer en 1831, il y a plus de 100 ans!

Il ne faut pas trop se fier aux guides soviétiques... C'est aussi le cas, à propos des files devant les librairies.

Jusqu'ici, les écoles fournissaient à des prix très élevés et arbitraires, les livres et cours aux écoliers, qui, vu le petit nombre de ces manuels, devaient étudier à tour de rôle. Cette année, les Soviets ont jugé plus commode d'ouvrir la vente dans les librairies gouvernementales (il n'y en a pas d'autres en U. R. S. S.). Comme le nombre de ces manuels est plus qu'insuffisant, les files d'écoliers et de leurs parents se forment dans toutes les villes, et souvent, après avoir stationné de longues heures, on n'obtient encore rien et l'on doit aller chercher de vieux livres au marché aux puces. Ceci concerne les capitales: Moscou et Petrograd et les grandes villes: Kharkov, Vladimir, Jaroslavl, Kalinine, Novo-Sibirsk, (dans la province, c'est encore pis, comme le certifie le journal officiel du Comité exécutif de l'Union Soviétique « *Izvestia* » dans ses numéros des 13 et 30-VII et 16-IX-35).

Enfin, comment peut-on reprocher à l'empereur et à l'impératrice la simplicité de leurs goûts et de leurs habitudes? Comment peut-on reprocher au prétendu « despote » de n'avoir pas fait montre pour lui et son entourage d'un luxe inouï, comme il aurait pu le faire s'il l'avait désiré?...

Croyez, etc.

Y. D., Ixelles.

Les bolchevistes ont effroyablement démoli; ils s'appliquent à présent à re-molir de leur mieux et ils ont quelques réussites à leur actif. Ils en auront d'autres — s'ils continuent à reprendre les bonnes vieilles méthodes individualistes naguère tant conspuées.

L'électrification du service de la douane

Automates et trottinettes.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il me revient que le gouvernement a contracté avec une grande firme anglaise pour la fourniture de 25.000 automates mus à l'électricité et capables de s'exprimer correctement et avec politesse en français et en « moedertaal ». Ils seront affectés aux services de dédouanement des entrepôts de Bruxelles et Anvers. Pour les mettre en mouvement il suffira de déposer une pièce de 25 centimes dans un petit appareil « ad hoc ». Leurs mouvements seront à ce point coordonnés que tout le travail auquel ils seront astreints prendra fin dans le temps record de deux minutes.

Poussant le souci du progrès jusqu'à l'extrême, le gouvernement a acheté à la même firme 9.000 trottinettes électriques qui se déplaceront, paraît-il, à la vitesse de sept cents kilomètres à la seconde et qui permettront aux vérificateurs de se déplacer avec une rapidité inconnue à ce jour.

Quant aux braves employés, après avoir été tous décores, ils seront mis d'office à la retraite avec plein traitement, le gouvernement estimant, après consultation de plusieurs médecins en renom, que l'activité débordante dont ils ont fait preuve au cours des dernières années, les a privés de toute capacité de travail.

H. S.

A verser au dossier des sauvegarde du ministre Aroun et Raschid.

LES LECTEURS DE
POURQUOI PAS ?

SONT TOUS INTELLIGENTS

VOILA **POURQUOI**

ILS NE S'ADRESSENT PAS

Au réputé détective-

expert diplômé Tartemion

MAIS EXCLUSIVEMENT

A

E. GODDEFROY

Téléphone : 26.03.78

de 8 heures du matin à minuit

La Boerentoren ne déplaît pas à tout le monde

Ainsi...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le vieil archiviste-paléographe, fervent archéologue, que je suis, s'indignera volontiers avec vous de la démolition des pittoresques quartiers d'Anvers. Mais pourquoi dénigrer le gratte-ciel de l'Algemeene Bankvereniging, somptueux aboutissant de la place de Meir? La critique est aisée et l'art est difficile. Il me souvient des railleries un peu... l'adjectif me manque... contre la Tour Eiffel. C'était tout de même un bel effort. Elle fut quarante ans la plus haute œuvre de l'homme. La courbe n'en est point si inharmonieuse. Le building (le premier d'Europe) écrase la flèche de N.-D.? Alors, si une ville a l'avantage de posséder un édifice gothique de 98 m. de haut, il sera désormais interdit de dépasser 97 m.? C'est une conception stagnante » Ici, l'adjectif me vient.

En général les Anglais sont sympathiques, et l'Anglais est antipathique. Mais elle est la maîtresse du monde... pour quelque temps encore. C'est uniquement parce qu'elle sait progresser sans régresser.

Voici comment, dans le train de retour à Bruxelles, j'ai noté l'impression d'une première visite à Anvers :

Hélas ! On ne peut pas être et avoir été.
Dans l'éternel combat la vie est la moins forte
Et c'est toujours la mort à la fin qui l'emporte,
Régulant le sort de l'homme et celui des cités.

Cependant près d'un fleuve immense est abrité
De l'âpre Mer du Nord un port d'une autre sorte :
La ville est très antique et pourtant n'est pas morte
Et le repos se mêle à son activité.

Là pullule un passé qui fut de forte taille,
Mais parmi le présent, qui partout vous assaille,
On sent germer l'essor vers des futurs ardents.

Il est beau d'ignorer l'horreur de la vieillesse
Et de narguer les dieux stupéfaits en gardant
La féconde vigueur où brûle la jeunesse.

Que le Seigneur vous couvre de bénédictions pour empêcher de démolir, mais qu'il vous patafiole pour empêcher de bâtir ! N'avons-nous pas déjà vu Bruges, que Rodenbach énomme « La Morte ». Or, sachez-le : un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.

Bon de **CONTENSON**.

Ce ne sont pas les cent vingt-quatre mètres de la massive Boerentoren » qui gênent les Anversois; c'est leur écartement proximité de la délicate et aérienne flèche de la cathédrale. On s'y fera ? Sans aucun doute. Il faudra bien...

Encore la tenue des sous-officiers

Et l'indésirable collet rabattu.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au reçu de ma vareuse, après changement de collet des galons, je me suis empressé de me placer devant la glace. Je ne me suis, heureusement, pas reconnu, sinon les aspirines auraient dû entrer en ligne de combat. J'ai vu un pauvre diable avec un col quelques centimètres trop large, le sous-col qu'il portait en-dessous de sa vareuse, dépassait honteusement ses fameux coins (il ne faut bien les montrer n'est-ce pas ?), mais ce n'était pas tout. Il y avait aussi les galons nouveau modèle sur lesquels les traces des anciens semblaient accorder « protection ». J'ai essayé de comprendre ce qu'avait fait ce pauvre diable pour encourir les foudres du « ridicule » et je n'y suis point parvenu.

À ce qu'il paraît, la raison de la non obtention du collet à revers serait qu'il faut une vareuse portant un col compatible avec les exigences du temps de guerre. Et dire que le modèle de col existe et qu'il réunit les exigences du temps de paix et du temps de guerre ! Il se porte ouvert ou fermé. Une seconde suffit pour fermer le col à revers.

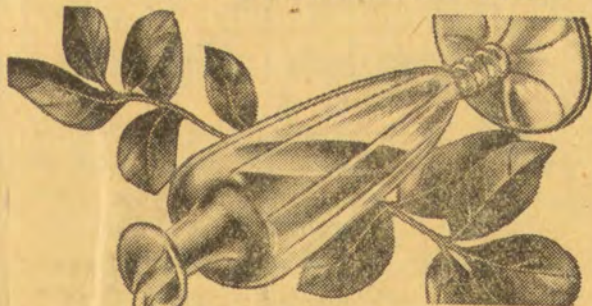


Mon mari a remarqué

combien j'ai rayéuni !

J'ai suivi scrupuleusement les prescriptions des 20.000 experts en beauté qui s'accordent à proclamer : « Pour embellir le teint, pour conserver à la peau la fraîcheur de la jeunesse, employez Palmolive. »

Matin et soir, je me masse le visage, le cou, les épaules au Palmolive, en faisant pénétrer sa mousse onctueuse dans la profondeur des pores. Je rince abondamment, j'éponge ensuite avec soin, et voilà ma peau claire, souple, d'une étonnante jeunesse !



Le secret de Palmolive réside dans un mélange scientifique d'huiles d'olive et de palme. C'est pour cela qu'il nettoie si bien la peau en lui donnant une douceur sans pareille. Commencez le traitement aujourd'hui même.



TOUJOURS
2 fr.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Mais cela c'est l'idéal et il ne sera sûrement pas compris car : 1° Ce modèle est trop simple; 2° Au point de vue exigence du temps de paix et du temps de guerre, il est d'une indiscutable utilité, et d'une simplicité absolue.

Quant à la différence entre officiers et sous-officiers, les officiers ont les épaulières en or, l'épée, le baudrier, les étoiles, etc, etc... ce qui distingue suffisamment.

De plus il est à remarquer que le col demandé est à deux usages. Il n'est, de plus, ouvert que d'un bouton, ce qui distingue encore de nos braves officiers.

Et puis, voyez l'aviation, où règne l'égalité et la fraternité.

Agréez, etc.

Ruam.

Et la zwanze s'en mêle

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici deux nouvelles dont l'importance ne vous échappera pas :

Dernièrement un de nos régiments de l'Est avait décidé de nommer Manneken-Pis sous-officier d'honneur du dit régiment. Un comité s'était formé, une souscription ouverte afin de doter notre manneke national de l'uniforme de son nouveau grade. Or, au dernier moment, nous apprenons que Manneken-Pis a décliné cet honneur : il se refuse énergiquement à porter le petit col des sous-officiers, sa réputation mondiale pouvant en être compromise.

Gourmandise, péché mignon.

Vous êtes gourmand, bravo ! Vous vous mettez à table avec une joie qui fait plaisir. Rien de plus agréable que ce plat fin, cette sauce riche, cet entremet délicat, ce vin de derrière les fagots. La merveille, c'est que, après ce repas plantureux, vous digérez sans embarras. Vous en êtes sûr. Le secret ? Vous prenez régulièrement tous les soirs au coucher un verre d'ENO. Rien de tel pour vous assurer la bonne humeur, l'entrain, le fonctionnement impeccable des organes digestifs. Vive la gourmandise et... vive ENO !

"SEL DE FRUIT" **ENO** "FRUIT SALT"

Une cuillerée à café le soir dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGREABLE...

15 Frs le flacon.

25 Frs le double-flacon.

Toutes pharmacies.

D'autre part, au cours du conseil des ministres, il avait été décidé de doter le lion de Belgique du petit col des sous-officiers. Ce projet dut être abandonné : le lion de Belgique était devenu furieux les pointes du col lui chatouillant le nombril.

Les sous-officiers regrettent de ne pouvoir, tout comme Manneken-Pis et le lion de Belgique, se défaire de leur petit col.

V. E. R. A. X.

Braderie et vacarme

Ce citoyen proclame que c'est son sommeil surtout qui est bradé.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs se plaignait dernièrement du bruit que faisait la sirène installée Marché-au-Charbon, sirène qui ne fonctionne, je crois, que pendant une minute. Qu'aurait dit ce lecteur s'il avait, comme moi, la « chance » d'habiter le quartier de la rue de Flandre ? Durant la récente braderie, des haut-parleurs avaient été installés, environ un tous les 25 mètres, depuis la rue des Poissonniers jusqu'à la Porte de Flandre. Pendant 9 jours, de 10 à 23 heures, sans répit, nous avons été gratifiés d'une musique dite « artistique », mais ressemblant plutôt à du jazz nègre. Ajoutez à cela les concerts volants par amplificateurs, les cris des commerçants, la musique « 1830 », ensuite les pik-up et les radios qui s'en donnaient à cœur joie dans tous les cafés du quartier, jusqu'à minuit, voire une heure ou 2 du matin, et vous vous rendez compte du bon repos que l'on pouvait prendre, lorsqu'il faut se lever à six heures du matin pour se rendre au travail.

On parle d'une semaine du silence. Ne pourrait-on commencer par interdire le placement des haut-parleurs dans les rues ainsi que de faire de la musique avec portes et fenêtres ouvertes, comme cela se pratique un peu partout à Bruxelles ?

Recevez, etc

Audel.

On conçoit difficilement une fête, voire une braderie, bruxelloises sans un potin savamment organisé, mais, tout de même, dirait l'autre, rire c'est rire... Signalé aux organisateurs des braderies de 1936.

Autour du conflit éthiopien

Gauche, droite et le simple citoyen.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez dit que « selon que l'on est de gauche ou de droite, on est contre ou pour Mussolini ». Je pense que, si cela est vrai pour les journaux dits d'opinion, ce l'est beaucoup moins lorsqu'il s'agit de simples individus.

Pour ma part, je ne suis nullement de « gauche » et — s'il était indispensable que nous soyons tous étiquetés — je me proclamerais « patriote ». Mais, à mon avis, le patriotisme consiste à aimer et défendre son pays, à faire au besoin le sacrifice de soi-même pour la sauvegarde du territoire menacé et non pas à profiter de ce que l'on est mieux armé, de ce que l'on possède des tanks, des avions et des tonnes de bombes plus ou moins asphyxiantes, pour

écraser un voisin plus primitif et plus faible, dans le but de lui ravir son sol... et son sous-sol.

Je crois aussi que beaucoup de gens qui ne sont pas de « gauche » pensent comme moi et ne se pâment pas d'admiration devant la prétendue gloire dont se couvrent les aviateurs et artilleurs italiens.

La S. D. N. qui est tout de même ce que l'on a fait de mieux jusqu'à présent pour décourager l'agression n'a pas été fondée uniquement par des gens de gauche et je comprends mal l'acharnement que certains journaux « de droite » mettent à la ridiculiser et à la présenter comme un danger de guerre mondiale. Sont-ce donc les flics qui ont les bagarres ? Les Etats membres ont-ils oui ou non signé le pacte qui promettait des sanctions contre l'agresseur et est-ce, nom d'une pipe, le Négus ou le Duce qui a franchi le canal pour attaquer l'autre ?

Bref, je pense que l'on peut être patriote et approuver le respect des pactes librement signés, que l'on peut aimer l'ordre sans approuver le massacre des noirs et aimer son pays sans être fasciste.

Je vous prie, etc.

A. R. Zulte.

Faut-il céder sa place ?...

Oui, et restons polis, malgré tout.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici deux historiettes :

Tram 14. — J'allais de Laeken à St-Gilles. J'avais un humeur. Toutes les places intérieures sont occupées. Entre une vieille dame. Je lui cède ma place. Deux arrêts plus loin la dame descend. Profitant de l'embarras provoqué sur la plate-forme par la sortie de la dame, un jeune voyageur s'empresse d'occuper la place, « ma » place, devenue libre...

Encore tram 14 — Même trajet. Au Botanique Nord, le compartiment « seconde » est entièrement occupé; mais en première classe il n'y a qu'une seule personne. Une vieille dame entre par la « première » mais passe en « seconde ». A l'absence de place elle reste debout dans la voiture. Je lui montre les places libres de « première ». Elle s'obstine à rester en « seconde ». Le receveur l'invite à « dégager le couloir ». Elle fait la sourde oreille. Le tram démarre et au milieu du « Botanique » une secousse fait chavirer la dame sur un voyageur. Emotion. Les voyageurs qui encombrant la plate-forme de devant fusillent de leurs regards les hommes de l'intérieur. Une nouvelle secousse ébranle à nouveau la position de la dame. Finalement je lui cède ma place et me rends en « première ». Ma place de seconde étant poinçonnée sur ma carte, j'en suis quitte pour prendre un ticket de première. J'ai donc payé deux fois. Deux arrêts plus loin la dame descendait !

Il faut avouer que de tels procédés sont bien pour décourager les bonnes intentions. Mais n'en continuons pas moins à être polis, ne fut-ce que pour l'exemple et faire le contraste avec les « déséquilibrés » de l'époque.

Bien cordialement.

P. C.

On dit encore

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je n'ai jamais vu une dame céder sa place à une dame plus âgée qu'elle; j'ai parfois vu une dame inviter une dame, portant un bébé, à prendre sa place. Mais voici le bouquet :

Grâce aux égards masculins, les dames parviennent souvent à se faufiler les premières et à se bien caser. Récemment donc, une de celles-ci s'était installée et tenait la main au-dessus d'une place restée libre; survient une dame portant un bébé et la première de lui dire : « Cette place est prise (sic) je la garde pour... mon mari ».

Ne trouvez-vous pas comme moi que les dames pourraient y mettre du leur et servir ainsi leur propre cause ?

L. P.

Les jeunes et les vieux

Nous avons reçu à ce sujet plusieurs lettres fort intéressantes que l'abondance des matières ne nous permet malheureusement pas de donner aujourd'hui.

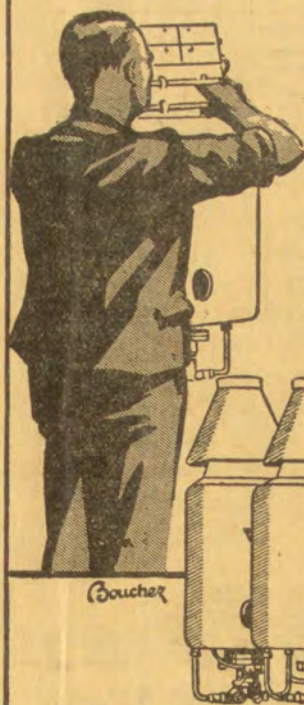
Les chauffe-bains et distributeurs les plus perfectionnés du marché mondial

Les appareils Junkers se dégagent nettement de la routine. Citons, parmi leurs caractéristiques essentielles, le corps à 2 ou 3 étages de lamelles à intervalles différents, seule construction permettant de supprimer la condensation et la surchauffe, causes de destruction rapide des appareils ordinaires.

Tous les raccords sont brasés à l'argent et non soudés. La valve à balle indéformable fonctionne au 1/4 de la pression nécessaire avec les anciennes membranes.

Les types munis de la fameuse valve Junkers-Bosch possèdent en outre un régulateur du gaz et un dispositif de sécurité de veilleuse agissant en moins de 6 secondes.

Avant d'acheter et pour vous éviter toute déception, demandez tous renseignements et prospectus à votre plombier.



Agence générale :
Ets. G. PRIST S. A.
12-14-16, rue Gérard
ANVERS - Tél. 259.29

JUNKERS

Connaissez-vous notre service "abonnement-surveillance" ?

NE TOUSSEZ PLUS
Une toux mal soignée, mène à la tuberculose; prenez des:

COMPRIMÉS
DAVIDSON

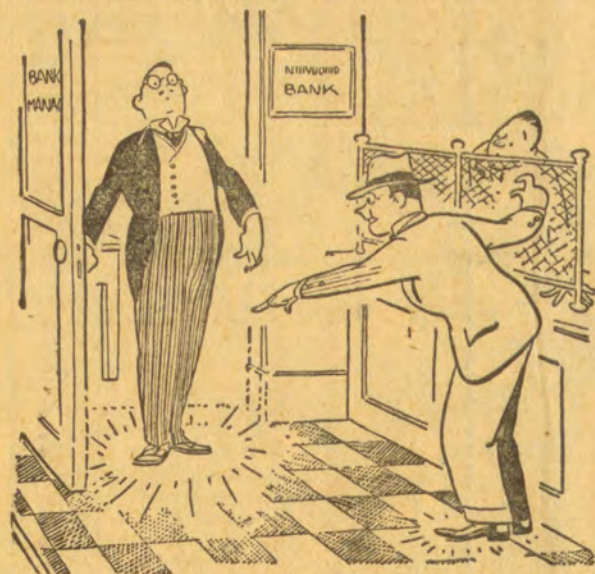
QUI SONT EFFICACES ET BONS
Toutes pharmacies: 6 francs la boîte.
Gros: Laboratoires Belges MEDICA, Bruxelles.

On nous écrit encore

— Prière à « Pourquoi Pas ? » de vouloir bien rassurer M. M. G., pauvre vieux rentier. Les fonctionnaires de tous poils et de tous grades ne verront pas leur traitement augmenté, ni en octobre, ni plus tard. — *Rondecur.*

— Est-ce que sincèrement notre Premier a l'intention de se payer la tête des Belges? Le cœur léger, la tête itou il nous engage il y a quelque temps à Genève et... jusqu'au bout dans les sanctions à prendre contre l'Italie. Après l'histoire de l'entrée en Belgique d'un plus fort tonnage de charbons allemands, il nous enlève un bon client: l'Italie, qui nous laisse un bon d'exportations sur importations de quelque cent septante millions! Ohé! les chômeurs! Il est vrai qu'il y a, sur le papier, un ministère de résorption du chômage et un programme de grands travaux. (Sœur Anne ne vois-tu rien venir?)
L'assidu.

— Les journaux nous ont appris que deux ras avaient disparu de la circulation en Ethiopie. Après maintes recherches, je viens de trouver les traces de leur passage.



Regarde...
aussi du 'NUGGET'!

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

En effet, ils avaient franchi la frontière, et après une grande randonnée, ils étaient arrivés en Perse; et là, ils ont été bouffés par le shah. — V. G.

— Un correspondant vous demande ce que pourrait faire l'Exposition de ses bénéficiaires? Que l'on songe d'abord à récompenser le personnel qui s'est dépensé pendant dix mois sans répit, et sans un jour de congé ou de repos, et qui est, en majeure partie, composé de gens âgés (l'ainé des surveillants a près de 75 ans!) et de chômeurs. L'hiver est à nos portes, le coût de la vie augmente... — C. S.

— En réponse à A. R., Anvers (Va-t-on fermer le canal de Suez?), comment se fait-il que le canal a été fermé pendant la guerre 1914-1918 aux bateaux ennemis, malgré le premier article de la convention internationale?

Trois Anglaises, Auderghem.

— Un mot encore, voulez-vous, sur la situation du cellulaire rengagé comme soldat spécialiste ou chauffeur? Nous sommes souvent considérés comme des bons à rien qui se la coulent douce à l'armée plutôt que de travailler dans la vie civile. Or la plupart d'entre nous sont de jeunes ouvriers qui, plutôt que de ne rien faire, acceptent un service assez dur pour 6 francs par jour. Nous devons avoir de réelles qualités professionnelles, endosser des responsabilités et faire des gardes et corvées supplémentaires. Et nous sommes les seuls à qui il n'est pas accordé d'augmentation de salaire par suite de la hausse de l'index!

Le rempilé.

— Vous savez qu'au Vieux Marché de Mons, on vend de tout, et en particulier des oiseaux que l'avis publié dans la presse locale appelle « exotiques ». Il y a, en effet, un petit nombre de canaris, mais la grande majorité est composée de pauvres petits oiseaux du pays: des pinsons, des « grisfillons », etc. Ils sont enfermés dans des cages mal rabotées, étroites, sans perche, où ils sont serrés et ne peuvent que sautiller les uns sur les autres, en se souillant réciproquement et attendant leur destin. On ne garde que les mâles; les femelles et les petits, on les tue... en leur écrasant la tête entre le pouce et l'index ou sous le talon! Pourquoi ne pas les relâcher? Que nous ont-ils fait de mal? Est-ce pour avoir détruit les insectes qui ravagent nos champs, que nous les récompensons de cette manière?... — G. D.

— Un lecteur nous signale qu'une chanson « Merci à la Reine » a été éditée le 7 juillet chez F. De Boeck, rue Parmentier, à Manage. Hommage à la douce Reine Astrid, Reine de charité, cette chanson est l'œuvre d'un ouvrier.

???

Reçu pour le malade en clinique au littoral:

A. H. — Peu de chose, mais que mon geste soit imité par beaucoup d'autres, fr. 2.65

Anonyme: pour votre protégé, 50 francs.

???

Reçu cette lettre:

« Je suis l'aînée de quatre enfants; petite mère se remet lentement, d'une grave maladie — les médicaments et les soins constituent une charge bien lourde pour un budget modeste; de plus, l'hiver approche, et il faudrait vêtir de chaud les petits.

» N'existerait-il pas, parmi vos abonnés ou lecteurs, quelqu'un qui pourrait me procurer, soit du travail de bureau, dès 19 heures, ou le samedi après-midi; soit du travail de copie à la maison, ou encore quelque travail analogue?

» Je connais le français, la dactylo, la sténo; possède de sérieuses notions d'anglais, d'espagnol, de comptabilité; suis au courant du classement, et mon écriture est, me semble-t-il, assez lisible.

» C'est avec grande reconnaissance que j'accepterais tout travail, si minime soit-il, qui me donnerait l'occasion de procurer aux miens une aide un peu plus efficace que me le permettent actuellement mes modestes appointements de dactylo.

» Espérant, etc.

L. D. »

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32. RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83. RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8. RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE
ET DE RAPPORT**
112,000 FRANCS

(CLE SUR PORTE)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.
Deuxième étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit s. demande
Cette construction reviendrait à 160.000 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

Cette même maison coûterait 170.000 francs sur un terrain situé avenue des Volontaires, à 100 mètres du boul. Saint-Michel et des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

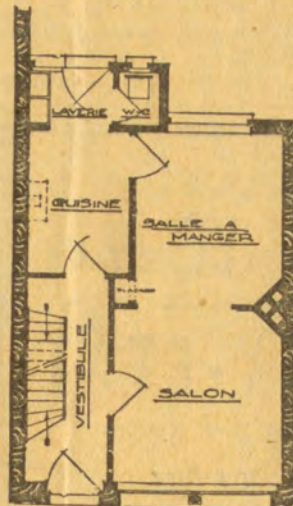
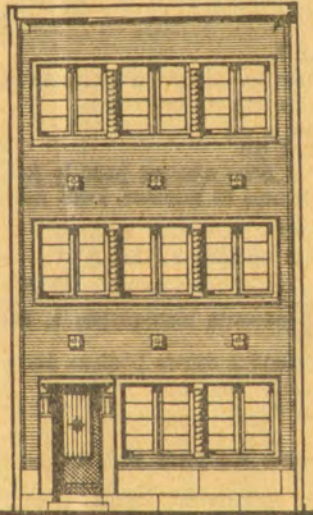
Ces prix de 160.000 et de 170.000 comprennent absolument tous les

frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANT-PROJETS GRATUITS

CHARLES E. FRERE



Le Coin du Pion

De l'Indépendance belge du 20 octobre, sous la signature de Sander Pierron, au bas d'un article sur la peinture d'inspiration congolaise :

...Le modelé des chairs est mis dans un relief dégradé par des ombres éclairées sur les bords de demi-teintes laquées...
Ce petit nègre fait bien couleur locale.

???

Du Bulletin des adjudications (officiel), 19 octobre :
N° 1669. Installation d'un chauffage central, etc.
...er lot. — Pavillon pour femmes et enfants en construction.
Une couveuse artificielle, quoi !

???

De La Wallonie, 18 octobre :
...vendu, vers 9 h. 30, Mme X... a trouvé pendu dans une armoire de la maison, à Z..., le corps de son mari, âgé de 45 ans.

On se marie jeune, dans ce pays-là !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 10, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en vente. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

D'une circulaire-réclame du Cinéma La Hulpois :
N'oubliez pas pour embellir votre home de vous adresser à la Maison de tapisseries et ameublements, placement de tapisseries ardentes, etc.

Une belle chapelle ardente, corps présent, au milieu du cimetière...

???

De l'Intransigeant, 15 octobre :
...ronostics : à Enghien. — Prix du Faucigny, Shut Up — ...abourg.
...outsider pissible : Vieux Beauvais.
...est peut-être pour une analyse...

???

De la Meuse, 14 octobre :
...otocyclisme. — Après 7 heures d'une marche endiablée, les vélocipédistes et motos cessèrent le feu sur le bulletin de victoires, les nouveaux records du monde, que voici :
...000 km. : 33 min. 32 sec. 72/100...
...astreins, valet !

???

Du Bulletin des contributions directes, n° 97 : (définition d'un siège de fortune) :

...C'est le lieu dont le propriétaire des biens ne s'éloigne jamais pour y revenir lorsque la cause de l'éloignement a cessé, c'est-à-dire un lieu où il est tellement fixé qu'il est considéré

comme absent quand il ne s'y trouve pas et que l'absence est finie quand il y est revenu... »

— Messieurs, disait ce bon prof, ça va mal aujourd'hui. J'en vois beaucoup qui sont absents.

???

De *L'Indépendance*, 18 octobre :

...les corps des deux serpents furent finalement découverts, jeudi après-midi, à une centaine de mètres du lieu de l'incendie. Ils étaient morts de peur sans doute, sinon des suites de leurs brûlures, dans les bras l'un de l'autre.

Dans les bras... que la peur, sans doute, avait fait soudain pousser.

???

Du *Peuple*, 4 octobre, ce titre :

Aux alentours
de la rue de la Loi
IL Y A 600 ALIENES DE PLUS
CHAQUE ANNEE

Nous ne savions pas que la folie était une maladie aussi contagieuse.

???

De *Midi*, 16 octobre, compte rendu du « Chant du Désert », à l'Alhambra :

A plusieurs reprises, il (le public) fut déçu de ne pas obtenir les bis et les tris qu'il réclamait à M. A. Goavec.

Les tris ? Et probablement aussi les quaternes, les quintettes et les six...rappels.

???

L'Indicateur des Chemins de fer donne en pages 30 et 31, ligne, 25, train électrique, les départs suivants :

Train E 121 part de Bruxelles à 0.0
E 136 quitte Anvers C. à 0.0.

24 h. 0 n'existe donc plus et nous n'avons pour le jour ferroviairement légal que 23 heures 59 minutes. Dont acte.

???

Du *Journal*, 10 octobre, cette invitation à lire :

En 3e page, 1re colonne : Un épicier septuagénaire est trouvé assassiné dans sa cuisine.

En 4e page, 1re colonne : L'industrie motocycliste a, elle aussi, magnifiquement travaillé.

Elle s'est courageusement défendue contre l'odieux assassin.

???

Du *Soir*, 17 octobre :

Poète demandé pour mettre sur pieds vers lib.
Prix modéré. Ecrire etc...

Le rétamage des vers libres... Prix modéré, hélas !

???

Le Parquet de Bruxelles signale aux bijoutiers, joailliers caisses de prêts et salles de vente :

A rechercher : Vol à Rhode-Saint-Genèse. — Deux toiles en

tissu noir, non encadrées, de 80 x 50 cm., représentant un dieu sauvage, complètement nu, aux couleurs jaune, bleu et rouge, ces deux tableaux ont été peints par un sauvage.

...Qui a signé ?

???

De *L'Express*, 17 octobre :

ANDENNE. — Lundi, un cycliste se dirigeait vers le pont portant sur l'épaule un faisceau d'instruments oratoires.

Un mégaphone, une tribune aux harangues, une carafe...

???

De *La Libre Belgique*, 15 octobre :

Lundi a comparu devant la Cour, Albert Van Hoorick, prévenu d'avoir édité un manifeste séditionnel dirigé contre la guerre et l'armée, donc contre nos institutions nationales.

La guerre, institution nationale belge !... Le voilà bien l'aveu des marchands de canons.

???

De *Le petit roi d'ombre*, par V. Marguerite :

En présence de cette reine adorée, dont la veuve aux cheveux blancs n'étaient plus que le spectre auguste. Lartigue crut qu'il allait devenir fou.

Il est de fait qu'on ne voit pas tous les jours la veuve d'une reine.

Correspondance du Pion

M. Jules C., de Charleroi, demande : « Connaissez-vous la chanson : *Rien n'est sacré pour un sapeur*, que mon grand-père chantonnait, voici une cinquantaine d'années, au moins ? Sinon, voulez-vous poser la question à vos lecteurs qui savent tout et qui sont l'obligeance même. »

La question est posée.

F. W., *Beaumont*. — Bien sûr, « spirou » veut dire écuireuil en wallon ; dans certaines régions, on dit « spirieu ». Ce qui était assez drôle, c'est que, dans le texte cité, « spirou » semblait être la traduction de « divers ». Merci de votre amabilité.

Un à bon nez. — Un aimable lecteur s'offre à vous communiquer les paroles et la musique de la chanson sur les « Monuments bruxellois ». Prière de nous donner votre adresse.

Curieuse. — Comment le mot *posture*, qui signifie manière dont on se tient, a-t-il pu prendre, à tort d'ailleurs, le sens de statuette ? Nous n'en savons rien. Mais peut-être une hypothèse est-elle possible. On lit dans Littré que *postures* s'est dit en parlant de gravures, qui représentent des personnages dans une suite d'attitudes différentes ». Ainsi, l'on disait : « Les *postures* de Calot. » N'y aurait-il pas là une indication ?

I. B., *Liège*. — Mais... excessivement veut dire *excessivement*, avec excès, trop, d'une manière qui dépasse la règle, la mesure. Boire excessivement, être excessivement gros, c'est-à-dire boire plus que de raison, être trop gros. *Extrêmement* va jusqu'à la dernière limite. *Excessivement* dépasse cette limite.

???

QUESTION

Mon cher *Pourquoi Pas*,

Je vous signale deux passages amusants, extraits de « J. K. Huysmans et Mme Courrière », dans le *Mercure* de France du 15 Juillet 1935.

Page 66 : « ...elle fut, en vertu d'un arrêté du collège échevinal de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, internée à l'asile d'aliénés Saint-Vincent de Paul, à Uccle-lez-Bruxelles... »

Cette décision du collège échevinal me paraît fort douteuse. Avait-il réellement ce pouvoir, en 1906 ?

Et cette perle, page 72 : « Bref, c'était un de ces zwanzes, comme on dit dans les Flandres, dont les farces dépassent par leur énormité les galéjades des plus redoutables Méridionaux ».

Encore un jeune de ce vieux Pirée...

Bien à vous,

A. A. Ixelles.

ARTHRITIQUES
pour préparer votre

EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources
Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu :





MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 300

Ont envoyé la solution exacte : R. Goeman, Engis; Mme César, Arlon; Ad. Grandel, Mainvault; Mme G. Stevens, Sint-Gilles; O. J. Schmitz, Frameries; A. Dubois, Middelkerke; H. Froment, Liège; Cl. Machiels, Saint-Josse; H. Laeck, Molenbeek; H. Challes, Uccle; R. Lambillon, Châlineau; Embaza Basoko, Bruxelles; S. Lindmark, Uccle; Van Breedam, Auderghem; F. Wilock, Beaumont; E. Hemelin, Gérouville; Mme A. Laude, Schaarbeek; Mlle D. Schoenfeld, Liège; St.-A. Steeman, Ixelles; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme F. Dewier, Waterloo; J.-Ch. Kaegi, Schaarbeek; E. Geyns, Ixelles; L. Dangre, La Bouverie; E. Adan, Erpmt; Beulemans, Bruxelles; G. Dallemagne, Huy; E. Emy, Ixelles; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Quelle Jeanne atan dévou; Les adeptes de la semaine du silence, Pré-Vent; Mme H. Peters, Liège; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Ad. Jardin, Ixelles; L. Boinet, Tilleur; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle L. Gérard, Bruxelles; Dolo-Dolo salue Dili-Dili, Ath; R. Rother, Vieux-Genappe; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme Laye, Anvers; Mme A. Melon, Ixelles; Mlle N. Klinkenberg, Ixelles; Mme et M. F. Demol, Ixelles; M... et Pierrot, Ixelles (Hollande); A. Gustin Tombeux, Eupen; V. Van der Linden, Molenbeek; Lectrice fidèle; M. Carton, Gand; M. M. II, Saint-Josse; J. Huet, Bruxelles; R. Ysewyn, Houeg-Goegnies; M. Wilmotte, Linkebeek; Li Bouillonais à Waharday; La Nelle aida Dili-Dili; Claude et Lucienne, Ixelles; Mlle Collart, Auderghem; Mlle Denise, Molenbeek; Coquananie, Woluwe; Mme Goossens, Ixelles; Pierrot, Teddy et la Roin s'embêtent; F. Cantraine, Boitsfort; J. Lelubre, Mainvault; Le « D. K. V. » bruxellois; Mme Hye, Ixelles; Mme A. Sacré, Schaarbeek.

A Mmes Stevens, Gillet, Deltombe; MM. Wilmotte, Van der Voorde, Maillard, Plumot. — C'est évidemment Nicolette. Excusez le « lapsus calami ».

???

Réponse exacte au n. 298 : Mme Ars. Melon, Ixelles.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique. Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 301

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	O	D	U	L	A	T	I	O	N	S
2	I	E	S	U	S	D	A				
3	R	E	L	A	X	A	T	I	O	N	S
4	O	R	A	G	E	E	O	L	E		
5	I	B	E	S	I	P	I				
6	T	O	R	S		S	A	T	A	N	
7	I	R	E		P	A	T	R	I	E	
8	E	M	O	K	A	H	I	E	R		
9	R	E	E	D	I	T	A	I	S	T	
10	E	R	N	E	S	T	E	T	A	I	
11	S	E	T	S	E	N	S	E	E		

L. O. = Olivier Le Daim.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 1er novembre.

Problème N° 302

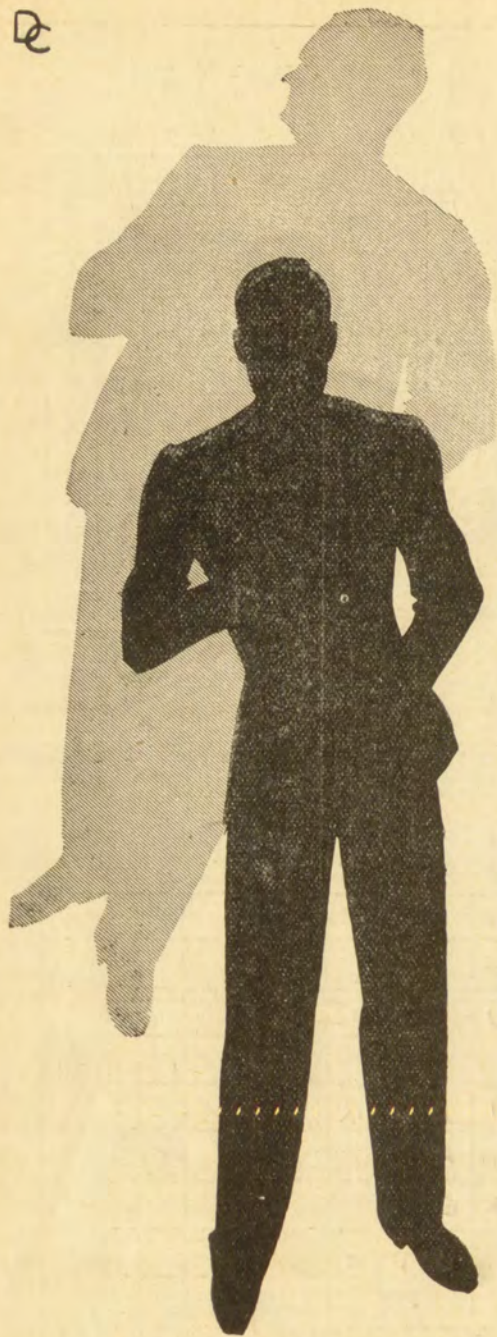
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		B				T	V	S			
2						I	E				
3	N	U		I	T		T	R	E	S	
4							I	E	N	A	
5	E	I	D	E	R	S		E			
6	M	E	R								
7	A	R	E								
8			O	D	E						
9											
10							L	I	T	E	R
11	E	E		S					A	S	

Horizontalement : 1. fortifiantes; 2. registre; 3. sans déguisement — le même — choisis; 4. initiales d'une romancière — pronom — ville d'Allemagne; 5. canards — pronom; 6. vaste superficie — article; 7. mesure — défaut; 8. poème — office; 9. règle — pronom — habitant d'une région africaine; 10. étoffe — nommer; 11. voyelle redoublée — connaît parfois la grève — premier.

Verticalement : 1. un héros de La Fontaine; 2. arme — oiseau; 3. préfixe — onomatopée; 4. inflammation — adjectif; 5. pavages en cailloux; 6. fleuve de France — indubitable; 7. gavroche — terme de jeu — préposition; 8. inacceptable; 9. chance — prénom masculin; 10. élément — pourra arriver à un âne; 11. préfixe — rugines.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

De



L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs emcolures sont semblables, ils portent des chemises identiques. Aussi, l'une est-elle étriquée et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que tous les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise "qui va", une chemise à votre corps, une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA**, élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines de soie "DURAX"

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (400 dessins toujours en stock). Et si vous ne pouviez vous déplacer, nous vous enverrions échantillons et prix, ainsi que la façon de prendre vos mesures vous-même.

RODINA

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wayer • 45b, Rue Lesbrucssart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute
GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

Delamare & Cerf. Bruxelles.